

Schwartz (BERTHOLD), moine allemand, né probablement à Fribourg en Brisgau, mort vers 1384, est fort mal connu, et l'on a débité beaucoup de fables sur son compte. On a prétendu qu'il avait inventé la poudre à canon; que les Vénitiens, pour ne pas le payer du secret qu'il leur avait vendu, le jetèrent en prison; ou bien encore que l'empereur Wenceslas, pour le punir de son invention, le fit mettre sur un baril de poudre qu'on alluma. Il est certain que la poudre était inventée bien avant le xiv^e siècle; il paraît seulement probable qu'il donna aux canons une force et une dimension qu'ils n'avaient pas encore eues jusqu'alors, vers 1354.

Schwarz (CHRISTIAN-GOTTLIEB), érudit allemand, né à Leissnig (Misnie), 1675-1751, fut professeur à Leipzig, à Altdorf, et a écrit des ouvrages curieux de bibliographie: *De ornamentis librorum apud veteres usitatis*; *De libris plicatilibus veterum*; *De varia supellectile rei librariae veterum*; *Primaria quaedam documenta de origine typographiae*; etc.

Schwarza, c'est-à-dire *noire*, affl. de la Saale, traverse les principautés de Schwarzbourg. — Affl. de la Werra, traverse la Saxe. — Affl. de la Thaya, traverse la Moravie autrichienne.

Schwarzbourg, partie de la Thuringe divisée en deux principautés: *Schwarzbourg-Rudolstadt* et *Schwarzbourg-Sondershausen*. — La première touche au grand-duché de Saxe-Weimar, au duché de Saxe-Cobourg et à la province prussienne de Saxe; son territoire est divisé en parcelles séparées. Superficie, 968 kil. carrés; populat., 75,000 hab. Elle est divisée en deux parties, Haute-Seigneurie, Basse-Seigneurie; chefs-lieux, Rudolstadt et Frankenhäusen. La popul. est protestante; le budget est de 2,330,000 florins. Le contingent fédéral est de 989 hommes. Constitution donnée en 1854: une diète de 16 membres, élus pour 6 ans, vote le budget; les ministres sont responsables devant elle. — La principauté de *Schwarzbourg-Sondershausen* est enclavée dans la Saxe prussienne. Elle a 860 kil. carr. et 67,500 h. Capitale, *Sondershausen*. Le revenu est d'environ 600,000 thalers. Le contingent fédéral est de 826 hommes. La constitution date de 1857; elle est monarchique; le prince gouverne avec une chambre de 15 membres, 5 nommés à vie par lui, 5 élus par les plus imposés, 5 par les autres citoyens. Les deux principautés de Schwarzbourg firent partie de la Confédération de l'Allemagne du Nord, et sont aujourd. dans l'Empire. — La maison princière de Schwarzbourg remonte au xii^e siècle. Gonthier, fils de Sizzo, l'eut en héritage, 1184. Au xiv^e siècle, le comte Gonthier fut élu roi de Germanie par le parti contraire à Charles IV. Le comte de Schwarzbourg-Sondershausen fut élevé à la dignité de prince en 1697; celui de Rudolstadt en 1710.

Schwarzbourg, bourg de la principauté de Rudolstadt; 600 hab.

Schwarzenberg (Les princes DE) appartiennent à une ancienne famille de Franconie, qui s'est fait connaître depuis le xv^e siècle.

Schwarzenberg (CHARLES-PHILIPPE, prince DE), feld-maréchal autrichien, né à Vienne, 1771-1820, fit ses premières armes contre les Turcs et montra beaucoup de courage dans les guerres contre la France. Il se distingua surtout à Cateau-Cambrésis, 1794, à Würzburg, 1796, à Ulm, 1805, à Austerlitz. Il fut ambassadeur en Russie jusqu'en 1809, prit part à la bataille de Wagram, négocia le mariage de Marie-Louise avec Napoléon, et fut ambassadeur à Paris. Dans une fête qu'il donnait à l'occasion de ce mariage, le feu prit à son hôtel, et sa belle-sœur Pauline, née princesse d'Artemberg, périt victime de son dévouement maternel. Il commanda l'armée autrichienne qui fit la campagne de Russie, en 1812, et fut nommé feld-maréchal général. Après la défection de l'Autriche, il fut généralissime des armées coalisées, pénétra en France et marcha sur Paris, où il entra par suite d'une capitulation, 1814. En 1815, il repassa encore le Rhin, et pénétra en Alsace et en Lorraine, à la tête des Autrichiens et des Russes.

Schwarzenberg (FÉLIX-LOUIS-JEAN-FRÉDÉRIC, prince DE), fils du précédent, 1800-1852, entra au service militaire de l'Autriche en 1819, puis dans la diplomatie; fut ministre plénipotentiaire à Turin, 1840, à Naples, 1846; combattit dans l'armée de Radetsky, comme lieutenant-feld-maréchal, 1848; revint à Vienne pour défendre l'empire menacé par la révolution, devint président du ministère et ministre des affaires étrangères, déploya beaucoup d'énergie et de sagacité pour rétablir l'ordre, et mourut frappé d'apoplexie foudroyante.

Schwarzenberg, château de Bavière, près d'Anspach, appartient à la famille du même nom. — Ville de

la Saxe royale, à 26 kil. S. E. de Zwickau; 2,300 hab. Mines de fer, forges.

Schwarzenfel, village de Prusse, dans l'anc. Hesse-Cassel; 600 hab. Fonderie de cobalt.

Schwarzerde. V. MÉLANCHTHON.

Schwarzwald, nom allemand de la *Forêt Noire*. V. ce mot.

Schwaz, v. du Tyrol autrichien, à 25 kil. E. d'Innsprück, sur l'Inn; 6,000 hab. Couvent de franciscains. Manuf. de tabac; mines d'argent et de cuivre.

Schwedt, v. de Prusse, à 90 kil. de Berlin, sur l'Oder, dans la prov. de Brandebourg; 7,000 hab., dont beaucoup sont issus de protestants français réfugiés. Tabac, eau-de-vie. A 2 kil., est le château royal de *Monplaisir*.

Schweidnitz, v. de Prusse, à 58 kil. S. O. de Breslau, sur la Westritz, dans la prov. de Silésie; 12,000 hab. Ville forte; bière renommée; commerce de laines. Défendue par l'ingénieur Gribeauval contre Frédéric II, roi de Prusse, en 1761.

Schweighäuser (JEAN), philologue, né à Strasbourg, 1742-1830, fils d'un pasteur, après avoir étudié les langues orientales à Paris et en Angleterre, fut professeur adjoint de philosophie à Strasbourg, enseigna les principes de l'école écossaise, puis obtint la chaire de grec et de langues orientales. Il fut, en 1796, professeur des langues anciennes à l'École centrale et correspondant de l'Institut. Conservateur de la Bibliothèque, 1806, professeur de littérature grecque à l'Académie, 1809, doyen de la Faculté des lettres, il continua de publier les savantes éditions qui l'ont mis au premier rang des érudits. On lui doit: *Appien*, 1785, 3 vol. in-8°; le *Lexique* de Suidas, 1789; *Polybe*, 1789-95, 9 vol. in-8°; *Epictète*, 1799, 5 vol. in-8°; *Athénée*, 1801-1807, 14 vol. in-8°; *Cébès*, 1806; *Lettres de Sénèque*, 1809, 2 vol. in-8°; *Hérodote*, 1816, 12 vol. in-8°; etc., etc.

Schweighäuser (JEAN-GEOFFROI), archéologue, fils du précédent, né à Strasbourg, 1776-1844, aida son père dans ses travaux, le suppléa souvent, et le remplaça en 1824. Il a rédigé pour Visconti le texte du *Musée Napoléon*, et prit part à la rédaction des *Archives littéraires*; il commença, avec son ami de Golbéry, la publication des *Antiquités d'Alsace*. On lui doit aussi d'excellentes notices archéologiques.

Schweinfurt, *Trajectus Suevorum*, v. de Bavière, sur le Mein, à 40 kil. N. O. de Würzburg, dans la Basse-Franconie; 8,000 hab. Vins, tabac, couleurs, savon, toiles. Acquis par la Bavière en 1802.

Schweiz, nom allemand de la Suisse.

Schwenckfeld (GASPARD DE), né en Silésie, 1490-1561, chanoine à Liegnitz, adopta les opinions de Luther, puis se constitua chef d'une nouvelle secte, prétendant que chaque homme est directement inspiré par Dieu. Ses opuscules furent poursuivis et supprimés: *De statu officio et cognitione Christi*, 1546; *Quæstiones aliquot de Ecclesia christiana*, 1561, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été imprimées, 1564, in-fol., et 1592, 4 vol. in-4°.

Schwenningen, v. de Wurtemberg, près de la source du Neckar, dans le cercle de la Forêt-Noire; 4,200 hab. Fabr. d'horloges en bois. Saline de *Wilhelmshall*.

Schwérin, capit. du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin, sur le lac du même nom; 25,500 hab. Cathédrale romane, château fort, arsenal. Tabac, eaux-de-vie, bière, draps, toiles. Occupée par les Français en 1806.

Schwérin (Evêché DE), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, sécularisé en 1648 et donné au duc de Mecklenbourg-Schwérin en échange du territoire de Wismar. Capit., *Butzow*.

Schwérin (Lac DE), dans le grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin, formé par le Stor et uni à la Baltique par le canal de Schiffgraben; superficie, 6,400 hectares.

Schwérin, v. de la prov. de Posen (Prusse), sur la Wartha; 5,800 hab.

Schwérin (COURT-CHRISTOPHE, comte DE), général prussien, né dans la Poméranie suédoise, 1684-1757, d'une vieille et nombreuse famille de Poméranie, se forma sous Eugène et Marlborough, passa une année à Bender près de Charles XII, commanda, en 1719, l'armée mecklenbourgeoise; puis, entré au service de la Prusse, s'éleva aux plus hauts grades par sa fermeté et son amour de la discipline. En 1739, il fut mis à la tête de toute l'infanterie prussienne; en 1740, Frédéric II le nomma feld-maréchal et comte. Il prit une part glorieuse à la guerre contre l'Autriche, se distingua à Molwitz, 1741, et prit Prague, 1744. Au début de la guerre de Sept ans, il fut tué à la bataille de Prague, en ramenant ses sol-

dats au combat. Frédéric avait la plus grande estime pour ce général, qu'on regarde avec raison comme l'un des créateurs de la formidable armée prussienne.

Schwetz, v. de Prusse, à 55 kil. S. O. de Marienwerder, dans la prov. de Prusse, sur la Vistule; 3,600 h. Château; asile d'aliénés. Draps, cuirs, toiles damassées; export. de grains.

Schwetzingen, v. du grand-duché de Bade, à 15 kil. S. de Mannheim; 3,000 hab. Beau château du grand-duc.

Schwibus, v. de Prusse, à 27 kil. N. de Zullichau, dans la prov. de Brandebourg; 5,000 hab. Draps, toiles.

Schwilgué (JEAN-BAPTISTE), mécanicien, né à Strasbourg, 1776-1856, fut de bonne heure un savant mécanicien. Il fut vérificateur des poids et mesures à Schelestadt, et régent de mathématiques au collège. Il s'occupa plus tard de mécanique industrielle, et inventa une foule d'instruments de précision. Il est surtout célèbre par la restauration de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg, qu'il termina en 1842. On a de lui une *Description abrégée de l'horloge de Strasbourg*, 1843, in-18.

Schwitz ou **Schwytz** (Cant. de), un des 22 cantons de la Confédération suisse; capit. *Schwitz*; borné au N. par Saint-Gall et Zurich, à l'E. par Glaris, au S. par Uri, à l'O. par Zug et Lucerne. Il est le deuxième par l'ordre de son admission dans la confédération, le seizième par son étendue (908 kil. carrés), le dix-septième par sa population (48,000 hab.). Il parle la langue allemande, et professe la religion catholique. Le gouvernement est démocratique. — L'histoire de ce petit canton est plus intéressante que celle d'aucun autre : c'est lui qui posa les premiers fondements de l'indépendance helvétique, et qui donna son nom à la Suisse. L'abbé d'Einsiedeln ayant voulu faire paître ses troupeaux sur les pâturages de Schwitz, les bergers réclamèrent auprès de l'empereur, qui leur donna tort. Ils s'unirent alors à ceux d'Uri et d'Unterwalden, 1144; et ce traité d'alliance, renouvelé en 1206, donna naissance à la confédération. A la mort de Rodolphe de Habsbourg, ils s'effrayèrent des projets de son fils Albert, et s'engagèrent par serment à se défendre les uns les autres, 1291. Après l'insurrection de 1308, la mort du bailli autrichien Gessler, et l'assassinat de l'empereur Albert, son fils Léopold fut battu à Morgarten par 1,500 confédérés, et les vainqueurs renouvelèrent à Brunnen le pacte déjà conclu. Les soldats de Schwitz prirent une part importante aux batailles de Sempach, de Nœfels, de Saint-Jacques, de Granson et de Morat. Mais bientôt les guerres étrangères élevèrent quelques familles puissantes, qui donnèrent au canton une constitution tout aristocratique. Schwitz était la citadelle de l'aristocratie, lorsque les soldats de la République française l'envahirent, 1798. Les bergers, commandés par Aloys Reding, les repoussèrent à Rothenthurm et à Art; mais ils furent enfin forcés de capituler et d'accéder à la république helvétique. Leur territoire fut le théâtre de nombreux combats entre Masséna et Souvarof. En 1802, Napoléon leur donna l'acte de médiation qui leur donna la paix et la prospérité.

Schwitz ou **Schwytz**, v. de Suisse, capitale du canton du même nom, à 106 kil. E. de Berne, à 514 mètres d'altitude, à la jonction de la vallée de Muotta et des vallées d'Art et de Brunnen, au pied des Mythen et du Hacken, en face de l'Urmiberg, dernier gradin du Rigi; 5,800 hab. catholiques. Eglise paroissiale avec une chaire de marbre, soutenue au-dessus du sol par trois figures colossales, représentant les trois réformateurs, Luther, Zwingli et Calvin. Hôtel de ville, arsenal qui renferme les bannières de Morgarten, de Sempach, de Cappel, de Morat, et un étendard consacré, donné aux Suisses par le pape Jules II. Commerce de fromages et d'eau de cerises.

Sciaccia, *Thermæ Selinuntia*, v. de Sicile, sur la côte S., à 60 kil. N. O. de Girgenti; 15,000 hab. Sources thermales renommées; commerce de soufre et d'huile. Patrie d'Agathocle.

Sciathos, auj. *Skiatho*, île de la mer Egée, au N. de l'Eubée. Elle fit partie de l'empire athénien, et payait annuellement 200 drachmes pour sa part de contributions. Elle appartint ensuite à la Macédoine; les pirates en firent un de leurs repaires, pendant la guerre contre Mithridate.

Scieli, anc. *Casmena*, v. de Sicile, près de la côte E.; 10,000 hab. Fabr. de cuirs et de poterie. Eglise qui renferme le tombeau de saint Guillaume.

Scigliano, v. du roy. d'Italie, à 20 kil. S. de Co-

zenza, dans l'ancien roy. de Naples; 6,000 hab. Vins, soie.

Sciglio, anc. *Scyllæum*, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. N. de Reggio, dans l'anc. roy. de Naples; 5,000 hab. Vins excellents; pêcheries actives.

Scilla (Augustin), peintre italien, né à Messine, 1639-1700, élève à Rome d'André Sacchi, revint dans sa patrie, où il ouvrit une école importante. Son chef-d'œuvre est *Saint Hilarion mourant*. Il a publié un ouvrage curieux sur les corps marins pétrifiés, *De corporibus marinis quæ defossa reperiuntur*, 1747, in-4°.

Scillonte, v. de l'ancienne Grèce, près de Pise en Elide. Xénophon y résida.

Scilly (Iles). V. *Sorlingues*.

Scio. V. *Chio*.

Scione, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée et dans la presqu'île de Chalcidique. Elle appartient tour à tour aux Athéniens, aux Olynthiens et aux Macédoniens.

Scioppius. V. *Schopp*.

Sciortino, v. de Sicile, à 24 kil. N. O. de Syracuse; 5,000 hab.

Scioto, rivière des Etats-Unis, arrose Delaware et Colombie, et se jette dans l'Ohio, après un cours de 560 kil.

Scipion, nom d'une famille patricienne de Rome, branche de la *gens Cornelia*. Le mot *scipio* signifie bâton, et il aurait été donné, dit-on, à cette famille depuis qu'un de ses membres avait servi de bâton de vieillesse à son père. On a retrouvé en 1780, près de la porte Capène, le lieu de sépulture des Scipions. Parmi les membres illustres de cette famille on cite :

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), maître de la cavalerie du dictateur Camille, 396 av. J. C., puis tribun militaire.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), surnommé *Barbatus*, consul l'an 298 av. J. C.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), fils du précédent, consul l'an 259 av. J. C., s'empara de la Corse et de la Sardaigne, et fut censeur en 258.

Scipion (CNEIUS CORNELIUS), surnommé *Asina*, frère du précédent, consul en 260, commanda la première flotte de guerre, et fut pris par les Carthaginois, près des îles Lipari. Consul en 254, il reprit presque toute la Sicile, et triompha à Rome.

Scipion (CNEIUS CORNELIUS), surnommé *Calvus*, fils du précédent, consul en 222, collègue de Marcellus, combattit les Insubres. En 218, il prit le commandement des légions dirigées vers l'Espagne, lorsque son frère Publius revint en toute hâte de Marseille pour s'opposer à Annibal. Il gagna les Espagnols par sa douceur, battit Hannon près de Cissa, prit Tarragone; empêcha, en 217, Asdrubal de passer en Italie, et parcourut avec sa flotte victorieuse toutes les côtes de l'Espagne. Il fut rejoint par son frère, et tous deux barrèrent encore la route à Asdrubal au passage de l'Ebre. En 215, ils défirent trois armées carthaginoises, qui assiégeaient Illiturgis; en 214, mêmes succès et prise de Sagonte. En 212, ils commirent la faute de se séparer, pour écraser les armées d'Asdrubal Barca et de Magon; mais Cneius fut abandonné par les Celtibères auxiliaires, et il fut accablé par les ennemis qui s'étaient réunis près d'Anitorgis, 211.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), frère du précédent, consul en 219, fut chargé de se rendre en Espagne pour combattre Annibal. A Marseille, il apprit qu'il allait traverser le Rhône; après un combat de cavalerie, il revint par Gènes, et, à la tête de l'armée du préteur Manlius, qui était à Pise, il marcha contre les Carthaginois, mais fut battu et blessé près du Tessin, 218. Il fut encore vaincu, avec son collègue Sempronius, sur les bords de la Trébie. On l'envoya en Espagne comme proconsul. Il y eut les plus brillants succès, avec son frère Cneius; puis ils se séparèrent, et Publius fut vaincu par Magon et Massinissa; il périt dans le combat, 211.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé le *premier Africain*, fils du précédent, né vers 254 av. J. C., mort en 185, sauva, dit-on, son père à la bataille du Tessin; était tribun légionnaire à Cannes, et dirigea la retraite de quelques milliers d'hommes vers Canusium; fut édile curule en 212, quoiqu'il n'eût pas l'âge légal, et dès lors exerça sur la foule une sorte de fascination par ses belles qualités, par l'art qu'il possédait de les faire valoir, par la réputation d'*heureux* qu'il s'était donnée. En 211, il s'offrit pour aller venger son père et son oncle; il fut nommé. Il se présenta aux Espagnols

comme un libérateur, surprit la grande place de Carthage, renvoya généreusement les prisonniers, les otages, les femmes espagnoles qui se trouvaient dans la ville, et gagna la plupart des chefs, comme Mandonius et Indibilis. En 209, il fut vainqueur d'Asdrubal à Bœcula, mais le laissa gagner les Pyrénées, et se diriger vers l'Italie. Il battit les trois armées carthaginoises qui lui étaient opposées, et resta maître de presque toute l'Espagne, 207. Il osa se rendre en Afrique auprès de Syphax, roi des Numides, et gagna son alliance. A son retour, il réprima plusieurs insurrections, une révolte de ses soldats, s'attacha Massinissa, et prit Gadès. Il put alors revenir à Rome, 206, mais n'obtint pas le triomphe, parce qu'il n'avait eu qu'un simple commandement militaire. Nommé consul, 205, il se fit donner pour province la Sicile, avec l'autorisation de passer en Afrique. Les vieux sénateurs et, à leur tête, Fabius, s'opposaient à cette entreprise téméraire. Scipion trouva par lui-même des ressources considérables, et réunit à Syracuse une formidable expédition. Il aborda près d'Utique en 204; son allié Massinissa venait d'être chassé de son royaume; Syphax s'était déclaré pour les Carthaginois. Il battit Syphax et Asdrubal, surtout à la bataille des *Grandes-Plaines*, 203, aida Massinissa à reprendre la Numidie, mais ne lui permit pas d'épouser Sophonisbe; et lorsque Annibal eut été rappelé d'Italie, gagna sur lui la bataille décisive de Zama, 19 octobre 202. Il se hâta de dicter les conditions de la paix qui termina la seconde guerre Punique. Il triompha avec un éclat inusité, 201, et se laissa donner le surnom d'*Africain*. Il fut censeur, prince du sénat; on parla de lui conférer le consulat à vie, de lui décerner des honneurs extraordinaires. Il fut encore consul en 194. En 190, lieutenant de son frère, Lucius Scipion, il dirigea l'expédition contre Antiochus, roi de Syrie. Pendant qu'il était à Elée, retenu dans une sorte d'inaction, à cause de sa qualité de prêtre salien, la bataille de Magnésie fut gagnée par son frère. A son retour à Rome, il y trouva des haines depuis longtemps accumulées contre sa grandeur menaçante pour la liberté. On lui reprochait aussi son mépris de la loi; ainsi il avait ouvert le trésor, malgré les questeurs; sommé de rendre compte de l'argent livré par Antiochus, il déchira les registres; cité à comparaître devant le tribun Nævius, 185, il rappela avec fierté ses services, et entraîna le peuple au Capitole pour remercier les dieux. Un tribun, Sempronius Gracchus, prit sa défense. Scipion se retira alors à Liternum en Campanie, et ne rentra plus dans Rome. Il laissa deux fils et deux filles, dont l'aînée, *Cornelia*, épousa Sempronius Gracchus; l'autre fut mariée à Scipion Nasica Corculum. Scipion aimait les lettres et les arts de la Grèce; il protégea le poète Ennius, et lui fit écrire son poème sur la seconde guerre Punique.

Scipion (LUCIUS CORNELIUS), dit l'*Asiatique*, frère aîné du précédent, le suivit en Espagne, où il prit Oringis, 208, puis en Afrique. Il fut préteur en 195, consul en 190. Il remporta la victoire de Magnésie sur Antiochus le Grand, et rentra à Rome en triomphe, avec le surnom d'*Asiatique*. Accusé avec son frère, il fut condamné à une amende de 4 millions de sesterces; un tribun s'opposa à ce qu'on le conduisît en prison, mais ses biens furent vendus à l'encan, ce qui ne produisit pas une somme égale à celle qu'on lui reprochait de s'être appropriée.

Scipion Emilien (PUBLIUS CORNELIUS), dit le *second Africain*, *Africanus minor*, 185-125 av. J. C., était le quatrième fils de Paul-Émile. Il fut adopté par son oncle, fils du premier Africain. Des Grecs firent son éducation; Polybe fut son ami. On remarqua d'abord sa tempérance, sa générosité et sa répugnance pour tous les calculs de l'intérêt. Il fit ses premières armes à la bataille de Pydna, 168, servit en Espagne comme tribun légionnaire, et, envoyé en Numidie auprès de Massinissa, assista à la grande bataille d'Oroscope, 150. Dans la troisième guerre punique, simple tribun des soldats, il sauva deux fois l'armée romaine et arracha des éloges à Caton lui-même; Massinissa le choisit pour son exécutif testamentaire. Quand il revint à Rome pour briguer l'édition, on le nomma consul avant l'âge, 147. Il montra de grands talents à la tête de l'armée, enferma les Carthaginois dans leur ville et, après un siège célèbre, après un combat de six jours et six nuits, il s'en empara, 146. Il rentra à Rome en triomphe et reçut le surnom d'*Africain*. Il fut censeur en 142, fit un voyage pompeux en Orient, 138, et vécut dans la retraite, avec son ami Lælius, avec le philosophe Panætius, étudiant les lettres

grecques, et peut-être aidant Térence dans la composition de ses comédies. On le nomma consul en 134, pour aller combattre Numance, la *seconde terreur* de Rome; après avoir rétabli la discipline, il bloqua la ville, ayant sous ses ordres Marius et Jugurtha; Numance fut affamée, prise et rasée, 133. A son retour à Rome, il approuva publiquement la mort de Tiberius Gracchus, son beau-frère, il avait horreur des guerres civiles, et méprisait la populace d'affranchis de toutes nations qui troublaient Rome. Il n'était pas cependant le partisan de l'aristocratie; il préférait la saine et robuste race des Italiens, dont il se fit le patron au forum; il attaqua la loi agraire de Caius Gracchus, qui les menaçait dans leurs possessions. On dit que les grands voulaient le nommer dictateur; mais la faction populaire le considérait comme un ennemi redoutable. On le trouva mort dans son lit, 129; les uns prétendirent qu'il s'était tué; on parla d'un assassinat; on accusa sa femme Sempronia. Le sénat ne fit aucune enquête, et le peuple se réjouit de sa mort.

Scipion (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Nasica*, fils de Cneius Scipion et cousin du premier Africain, né vers 230 av. J. C., fut proclamé le plus homme de bien de la cité par un sénatus-consulte, lorsqu'on dut introduire de Pessinunte à Rome l'image de Cybèle, 204. Il fut édile en 196, préteur en 194, et envoyé en Espagne, où il remporta plusieurs victoires; consul en 191, et chargé de la guerre contre les Boïens. On lui décerna le triomphe. Il fut grand pontife, prince du sénat, et jurisconsulte estimé. Il avait défendu sans succès Scipion l'Asiatique.

Scipion Nasica (PUBLIUS CORNELIUS), surnommé *Corculum*, à cause de sa sagesse et de sa bonté, fils du précédent et gendre du premier Africain, se distingua sous Paul-Émile dans la guerre de Macédoine; fut consul en 162, censeur en 159, une 2^e fois consul en 155; il fit la guerre aux Dalmates et refusa le triomphe. Sa médiation loyale entre Massinissa et les Carthaginois retarda la 3^e guerre punique. Il commença la guerre contre Andronicus et prépara la soumission de la Macédoine par Métellus.

Scipion Nasica (PUBLIUS CORNELIUS), dit *Sérapion*, fils du précédent, fut questeur en 149, consul en 138, et eut à lutter contre les tribuns. Grand pontife, il se déclara contre le parti populaire, et se mit à la tête des sénateurs contre Tiberius Gracchus. Détesté par le peuple, il fut envoyé en Asie avec une prétendue mission, et mourut à Pergame, 132.

Scipion Nasica (PUBLIUS-CORNELIUS). V. MÉTELLUS SCIPION.

Sciritide, canton de la Laconie, au N., sur la limite de l'Arcadie. Il fournissait un bataillon de 600 hommes qui se plaçait à l'aile gauche et qui donnait le premier.

Seiron. V. SCYRON.

Sclavochori, v. du roy. de Grèce, dans le nome de Laconie, à 8 kil. E. de Mistra; évêché. Anc. *Amyclées*.

Scodra, v. de l'anc. Illyrie, citadelle du roi Gentius. Auj. *Scutari*.

Scone, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 5 kil. N. de Perth; 3,000 hab. Les rois d'Ecosse y étaient couronnés sur une pierre qui passait pour celle sur laquelle Jacob avait dormi: elle est aujourd'hui dans l'abbaye de Westminster.

Scopas, sculpteur grec, né à Paros, vivait au IV^e s. av. J. C. Sa vie est presque inconnue; mais ses œuvres furent dignes d'admiration. Il dirigea la reconstruction du temple de Minerve à Tégée en Arcadie, et l'orna de ses sculptures; il construisit le monument qu'Artémise éleva à son mari Mausole; il fit de nombreuses statues en marbre, des groupes, cités par les anciens; quelques-uns lui attribuent la *Vénus de Milo*. Il s'attacha plus à l'expression qu'à la beauté idéale, et l'on admirait la vivacité et le mouvement de ses œuvres.

Scopas, général des Etoliens dans leur guerre contre Philippe de Macédoine, 220 av. J. C. Il se retira à Alexandrie, et devint général de l'armée de Ptolémée V contre Antiochus le Grand; il fut battu. En 196, il forma un complot pour s'emparer du pouvoir, et fut mis à mort.

Scopelos, île de la mer Egée, dans le groupe des Sporades, entre Sciathos et Halonèse; elle porte aujourd'hui le même nom et a 14,000 hab. Ch.-l., Scopelos. Vins et fruits.

Scopoli (GIOVANNI-ANTONIO), naturaliste italien, né près de Trente, 1725-1788, professeur de chimie et de botanique à Pavie, a eu de la réputation et a laissé des ouvrages estimés: *Flora Carniolica*; *Principia mineralogiae*; *Deliciae florae et faunae insubricae*, 5 vol. in-fol.; *Rudimenta metallurgiae*, etc.

Scordisques, peuplades d'origine celtique qui habi-

taient entre le Danube et les monts Orbélos et Scmios. Ils massacrèrent le consul Caton et son armée, 114 av. J. C., et furent ensuite chassés au nord du fleuve.

Scoresby (GUILLAUME), capitaine de la marine anglaise, né à Whitby (York), mort en 1857, a exploré les mers arctiques et publié une relation curieuse de ses courses : *The arctic regions*, 1820. On lui doit encore : *Magnetical observations*, 1848.

Scorff, riv. de France, arrose le dép. du Morbihan, passe à Pont-Scorff, où elle est navigable, et se perd avec le Blavet dans la rade de Lorient, après un cours de 65 kil.

Scorpion, 8^e signe du zodiaque. C'était, disait-on, le scorpion qui piqua Orion au talon.

Scorpion, machine de guerre des Romains, grosse arbalète en acier, dont la corde se tendait par une sorte de treuil à deux poignées.

Scotland, *Ecosse* en anglais.

Scots, *Scoti*, peuples venus de l'Irlande (Irlande), qui s'établirent dans la Calédonie (Ecosse), la disputèrent aux Pictes et restèrent maîtres de la région montagneuse de l'Ouest.

Scott. V. DUNS et ERIGÈNE.

Scott (Sir WALTER), romancier écossais, né à Edimbourg, le 15 août 1771, mort en 1832. Troisième fils d'un écrivain du sceau, il fut élevé dans la poésie des sites et des souvenirs; un accident à la jambe droite, dont il resta boiteux, le fit d'abord rester à la campagne et lui inspira le goût de la lecture et des promenades solitaires. Il lut tous les vieux romans de chevalerie, les récits de voyages, les contes, les pièces de théâtre; et, s'il ne brilla pas dans ses études, son talent pour conter l'avait déjà rendu populaire parmi ses camarades. Avocat médiocre, mais joyeux confrère, il étudiait les littératures étrangères. Il devint cependant shériff du comté de Selkirk, 1799, puis greffier des sessions à Edimbourg, 1806; il avait de nombreux loisirs et put se livrer à son goût pour la poésie. L'imitation de Bürger et de Goethe, des courses à travers l'Ecosse et dans les comtés de l'Angleterre septentrionale, inspirèrent ses premières œuvres. Les *Chansons du border écossais*, 1800-1805, commencèrent sa réputation; il écrivit ensuite *le Lai du dernier Ménestrel*, 1805; *Marmion*, 1808; *la Dame du lac*, 1809; *Rokeby*, 1813; *le Lord des îles*, 1814, etc., et se plaça immédiatement au-dessous de Byron. Il écrivait en même temps de bons articles pour la *Revue d'Edimbourg* et la *Quarterly Review*; donnait d'excellentes éditions de Dryden, de miss Seward, de Swift, etc.; publiait des notices, réunies sous le titre de *Biographies des romanciers célèbres, depuis Fielding jusqu'à nos jours*, etc. Il songea alors, vers 1814, à s'essayer dans un autre genre, et fut presque le créateur du roman historique. Avec lui, le roman devint une sorte d'épopée familière; il eut l'art merveilleux de ressusciter le passé, les mœurs et les personnages d'autrefois, de les faire vivre au milieu d'incidents dramatiques, mais toujours vrais; il inspira le plus vif intérêt par la couleur locale, la peinture des détails, la vérité du dialogue; il évita toujours l'exagération, la déclamation et le faux, tout en conservant à ses récits un caractère de décence et de pureté morale, qui permettait à tous de les lire sans danger. *Waverley*, publié sous le voile de l'anonyme en 1814, eut le plus grand succès; *Guy Mannering*, 1815, *l'Antiquaire*, 1816, *le Nain noir*, 1816, *les Puritains d'Ecosse*, 1817, *Rob-Roy*, 1818, *la Prison d'Edimbourg*, 1818, *la Fiancée de Lammermoor*, 1818, *l'Officier de fortune*, 1819, *Ivanhoe*, 1820, valurent au grand inconnu (car il n'avait pas encore mis son nom à ses œuvres) une réputation plus qu'européenne. Il acquit à la fois richesse et gloire; ses livres lui assuraient un revenu de 10,000 liv. sterl. par an, et il put dépenser des sommes énormes pour son magnifique château d'Abbotsford; ses romans furent traduits dans toutes les langues; ils inspirèrent la littérature, la peinture et la musique. Il fut recherché par les personnages les plus illustres, accueilli avec enthousiasme à Londres, à Bruxelles, à Paris créé baronnet, 1819. *L'Abbé*, 1820, *Kenilworth*, 1821, *Quentin Durward*, 1823, *le Monastère*, 1820, *le Pirate*, 1822, *les Aventures de Nigel*, 1822, *Péveril du Pic*, 1823, *les Eaux de Saint-Ronan*, 1824, *Redgauntlet*, 1824, *Richard en Palestine*, *la Jolie Fille de Perth*, 1825, ajoutèrent encore à sa réputation. Mais la faillite de l'éditeur Constable, dans laquelle il se trouva compromis pour plus de 2 millions, amena sa ruine, 1826. Il dévoua dès lors le reste de sa vie au service de ses créanciers, et se remit au travail avec ardeur, mais sans retrouver la veine des anciens jours. Il publia les *Chroniques de la Canongate*, 1827, les *Contes d'un grand-père à son*

petit-fils sur l'histoire d'Ecosse, 1828, et *l'Histoire de Napoléon*, 9 vol. in-8°, qui fut accueillie, même en Angleterre, avec peu de faveur. La suite des *Chroniques de la Canongate*, *Anne de Geierstein*, la 4^e série des *Contes de mon hôte*, renfermant *Robert, comte de Paris*, et *le Château périlleux*, *l'Histoire d'Ecosse*, les *Lettres sur la Démonologie*, etc., donnent des signes de faiblesse et de décadence. Il s'occupait aussi d'une réimpression générale de ses *Œuvres*, qui parut de 1829 à 1854, en 48 vol. in-12. En 1830, sa santé donna de sérieuses inquiétudes; il se rendit en Italie sur un navire que l'Etat mit à sa disposition, mais il fut forcé de se faire ramener à Abbotsford, où il mourut le 21 septembre 1832. Les meilleures traductions de ses Œuvres sont celles de Defauconpret, 30 vol. in-8°, d'Albert Montémont et de Léon de Wailly.

Scotti (GIULIO-CLEMENTE), jésuite italien, né à Plaisance, 1602-1669, mécontent de ses supérieurs que ses idées bizarres et son insubordination avaient mal disposés à son égard, quitta l'ordre en 1645, et prit l'habit séculier. Il se vengea en publiant une satire, d'un style obscur, mais qui fit beaucoup de bruit : *Monarchia Solipsorum*, Venise, 1645, in-12, trad. en français par Restaut, 1721. D'autres l'ont attribuée à Inchofer.

Scotusse, v. de l'anc. Thessalie, au S. E. de Larisse. — V. de la Thrace occidentale, près du Strymon.

Scriba, v. des Etats-Unis, à 280 kil. d'Albany, dans l'Etat de New-York, à l'embouchure de l'Oswégo; 6,000 hab. Commerce de viande de porc préparée.

Scribe (AUGUSTIN-EUGÈNE), auteur dramatique, né à Paris, 1791-1861, fils d'un marchand de soieries, abandonna le droit et l'étude de l'avoué où son tuteur, l'avocat Bonnet, l'avait placé, pour le théâtre. Ses premiers vaudevilles, 1811-1813, eurent peu de succès; mais *Une Nuit de la garde nationale*, 1815, réussit, et dès lors il multiplia ses œuvres faciles et spirituelles. Elles se rattachent d'abord au vaudeville classique, avec allusions timides aux idées et aux événements du jour : *Farinelli*, *le Café des Variétés*, *les Deux Précepteurs*, *le Solliciteur*, *Encore un Pourceaugnac*, *Une Visite à Bedlam*, et la désohilante bouffonnerie de *l'Ours et le Pacha*, 1820. Alors attaché au Gymnase, il a donné, en société, au moins 150 pièces, d'un genre délicat et modéré, tableaux spirituels, gais et vrais des classes moyennes, parmi lesquelles on cite : *le Colonel*, *le Gastronomes sans argent*, *l'Artiste*, *le Mariage enfantin*, *le Ménage de garçon*, *Frontin mari garçon*, *Michel et Christine*, *l'Intérieur d'un bureau*, *la Haine d'une femme*, *l'Héritière*, *la Mansarde des artistes*, *le Charlatanisme*, *les Premières Amours*, *la Quarantaine*, *le Confident*, *la Demoiselle à marier*, *le Mariage de raison*, *Simple histoire*, *le Diplomate*, *la Marraine*, etc., etc. Sa popularité arriva à son comble pendant la Restauration. Il travaillait en même temps pour l'Opéra-comique, qu'il régénéra, en donnant une plus large place à la musique, et en trouvant des sujets intéressants par l'intrigue et par le dialogue. Citons : *la Neige*, 1823, *le Maçon*, 1825, *la Fiancée*, 1829, *Fra Diavolo*, 1830, *Lestocq*, 1834, *le Cheval de bronze*, 1835, *l'Ambassadrice*, 1836, *le Domino noir*, 1837, *les Diamants de la couronne*, 1841, *la Part du Diable*, 1845, *la Sirène*, 1844, *Haydée*, 1847, etc., qu'il composa pour Auber; *le Chalet*, 1834, *le Fidèle Berger*, pour Adam; *la Fée aux roses*, 1849, pour Halévy; *l'Etoile du Nord*, 1854, pour Meyerbeer; etc., etc. Son chef-d'œuvre fut peut-être *la Dame blanche*, pour Boïeldieu, 1825. Ses opéras n'eurent pas moins de succès; citons : *le Comte Ory*, *la Muette*, *le Dieu et la Bayadère*, *le Philtre*, *Robert le Diable*, *Gustave III*, *la Juive*, *les Huguenots*, *le Prophète*, etc. Les comédies qu'il a données au Théâtre-Français ne sont peut-être pas supérieures et pèchent souvent par le style; mais les données sont heureuses, l'intrigue est intéressante, le dialogue est vif et spirituel, les caractères sont bien compris et bien rendus; elles ont généralement réussi; les plus connues sont : *Valérie*, *le mariage d'argent*, *Bertrand et Raton*, *la Camaraderie*, *Une Chaîne*, *la Calomnie*, *le Verre d'eau*, *Adrienne Lecouvreur*, *les Contes de la reine de Navarre*, *Bataille de dames*, etc. Membre de l'Académie française depuis 1835, Scribe ne cessa de travailler; il a mis la main à plus de 400 ouvrages dramatiques; mais il a moins réussi dans les romans : *Carlo Broschi*, *la Maitresse anonyme*, *Piquillo Alliaga*, etc. On lui doit encore des *Nouvelles et Proverbes* et un recueil de *Chansons*. Il a beaucoup contribué à la fondation de l'Association des auteurs dramatiques, dont il fut le président à vie depuis 1852.

Scribonianus (FURIUS CAMILLUS), consul sous Tibère, 52, légat en Dalmatie, 41, se révolta contre Claude, qui l'épargna et se contenta de l'exiler; il mourut en 53.

Scribonianus Largus, médecin romain, du 1^{er} siècle, accompagna Claude en Bretagne. On a de lui un traité sur la Composition des médicaments, qui contient plus de 300 formules médicales. La meilleure édition est celle de J. Rhodius, 1655, in-4^o; on le trouve aussi dans les recueils des auteurs médicaux d'Alde et de Henri Estienne.

Scrivia, riv. d'Italie, a sa source dans les Apennins Liguriens, coule au N. et se jette dans le Pô, après un cours de 82 kil.

Scrupule, poids des Romains, le 24^e de l'once, valant 1 gr. 133. — Monnaie d'or, valant 5 deniers.

Scudéry ou **Scudéri** (GEORGES DE), né au Havre, 1601-1667, fils d'un lieutenant du roi, suivit d'abord la carrière des armes, et se posa toujours en gentilhomme et en capitaine qui déroge en consentant à écrire. Cependant il se livra tout entier à la littérature, publia une édition des Œuvres de Théophile, 1632, travailla pour le théâtre, et écrivit seize tragi-comédies, en vers, qui eurent du succès : *Lygdamon et Lydias*, *le Trompeur puni*, *la Comédie des comédiens*, *la Mort de César*, *l'Amant libéral*, *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, *Arminius*, etc. Il gâta ses meilleures qualités par sa vanité puérile et ses rodomontades; Boileau s'en est justement moqué. Il donna le signal d'une levée de boucliers contre *le Cid*, publia, sous le voile de l'anonyme, des *Observations*, puis provoqua ouvertement, dans sa *Lettre à l'illustre Académie*, l'examen de la tragédie attaquée. Il eut quelque temps le gouvernement de Notre-Dame de la Garde, près de Marseille; puis, de retour à Paris, s'attacha au prince de Condé pendant la Fronde, publia des *Poésies diverses*, et entra à l'Académie française, 1650. C'est alors que parurent sous son nom ces grands romans, qui étaient vraiment l'ouvrage de sa sœur, mais dont il fit les préfaces et peut-être le canevas. Il publia son poème d'*Alaric*, 1654, in-fol., et 1656, in-12, chef-d'œuvre d'emphase ridicule. Il reçut une pension du roi. Outre ses pièces de théâtre, il a encore écrit : *le Temple*, poème, 1633, in-fol.; *l'Apologie du théâtre*, 1659, in-4^o; *le Cabinet de M. de Scudéry*, 1646, in-4^o; etc.

Scudéry (MADELEINE DE), sœur du précédent, née au Havre, 1607-1701, vint de bonne heure rejoindre son frère, et fut l'un des oracles de l'hôtel de Rambouillet. Elle aida son frère dans plusieurs de ses ouvrages; puis elle écrivit ces longs romans, qui firent alors les délices de la société polie, et lui acquirent une immense réputation. On l'appela une *Nouvelle Sapho*, la *Dixième Muse*; elle fut recherchée et admirée par les plus illustres personnages de l'Etat et de l'Eglise, aussi bien que par les littérateurs de l'époque; elle eut des pensions de Mazarin, du chancelier, de Louis XIV. Après la dispersion de l'hôtel de Rambouillet, elle forma un cercle d'esprits distingués dans sa maison de la rue de Beauce, au Marais. En 1671, elle remporta, par son discours de *la Gloire*, le prix d'éloquence décerné pour la première fois par l'Académie. Jusqu'à la fin de sa vie, elle resta honorée et aimée de tous pour les qualités de son cœur aussi bien que pour celles de son esprit. A quatre-vingt-douze ans, elle faisait encore de jolis vers. Ses meilleurs ouvrages sont peut-être ses *Lettres* et ses *Poésies légères*, dispersées dans les recueils du temps. Elle est l'auteur des romans suivants : *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, 1644, 4 vol. in-8^o; *Artamène ou le grand Cyrus*, 1649-53, 10 vol. in-8^o; *Clélie, Histoire romaine*, 1656, 10 vol. in-8^o (on y trouve la fameuse description et la carte de *Tendre*); *Almahide ou l'Esclave reine*, 1660, 8 vol. in-8^o; *Céline*, 1661, in-8^o; *les Femmes illustres*, 1665, in-12; *Mathilde d'Aquilar*, 1669, in-8^o; *Celanire ou la Promenade de Versailles*, 1669, in-8^o; *Conversations sur divers sujets*, 1680, 2 vol. in-12; *Conversations nouvelles*, 1684, 2 vol. in-12; *Conversations morales*, 1686, 2 vol. in-12; *Entretiens de morale*, etc.; *Fables*, 1685, etc.

Scultenna, riv. d'Italie, auj. le *Panaro*.

Scureula, village d'Italie, à 30 kil. S. d'Aquila, dans l'Abruzze Ulérieure II^e (anc. roy. de Naples); 1,400 hab. Près de là fut livrée la bataille de Tagliacozzo, gagnée par Charles d'Anjou sur Conradin, 1268.

Scutari, anc. *Scodra*, v. de la Turquie d'Europe, sur le lac du même nom, dans l'Albanie, à 750 kil. O. de Constantinople; 30,000 hab. Ch.-l. d'un livah; évê-

ché catholique. Fabr. d'armes et de toiles de coton. Prise par Mahomet II, 1479, elle s'est révoltée contre le sultan, 1831.

Scutari, anc. *Chrysopolis*, v. de la Turquie d'Asie, en face de Constantinople et sur le Bosphore; 47,000 hab. Château de plaisance du sultan, belles résidences appartenant aux principaux personnages de l'empire. Point de départ des caravanes de la Mecque. A l'O. de la ville, sur un rocher, est la *Tour de Léandre*.

Scutum, grand bouclier quadrangulaire convexe, long de 4 pieds et large de 2 pieds et demi, formé de deux planches recouvertes d'une toile, d'un cuir de veau, et garni d'une bande de fer sur les bords.

Scylacium, auj. *Squillace*, v. de l'anc. Bruttium, sur le golfe du même nom; patrie de Cassiodore, qui y passa les quinze dernières années de sa vie.

Scylax. Hérodote parle d'un Scylax de Caryanda (Carie), qui, par l'ordre de Darius I^{er}, descendit l'Indus jusqu'à son embouchure, et explora la côte jusqu'au fond de la mer Rouge. — On a, sous le nom de Scylax, un *Périple* ou description sommaire des côtes de la Méditerranée, de la Propontide, du Pont-Euxin, ainsi que des côtes Libyques jusqu'à l'île de Cerné; c'est probablement une compilation assez sèche de matériaux d'époques différentes, entre Hérodote et Alexandre. Il a été publié d'abord par Hæschell, dans les *Petits géographes*, 1600, in-8^o; puis par Vossius, Hudson, Gail; enfin, dans les *Geographi græci minores* de Müller (collection grecque de Didot), 1855.

Scylitzès (JEAN), surnommé *Curopolate*, historien byzantin du XI^e siècle, fut maître de la garde-robe à Constantinople. Il a écrit une *Histoire de l'empire grec*, de 811 à 1081, que Cedrenus a copiée. Bekker l'a insérée dans sa Collection byzantine.

Scylla, nymphe de Sicile, aimée de Glaucus, fut métamorphosée par Circé en monstre horrible, et se jeta dans la mer, sur la côte du détroit de Messine, là où était l'écueil de Scylla, en face de Charybde; de là le proverbe : *Tomber de Charybde en Scylla*. — Une ville de *Scylla*, ou *Scyllæum*, auj. *Sciglio*, s'élevait près de là sur la côte du Bruttium.

Scymnus, de Chio, géographe du 1^{er} siècle av. J. C. probablement, avait composé une *Périégèse* ou description de la terre en prose. On lui a attribué une *Périégèse* en vers iambiques des côtes septentrionales de la Méditerranée. Ce poème comprend deux parties : l'une, de 742 vers, va du détroit de Gadès au mont Hémus, en Thrace; l'autre, de 238 vers, continue le périple du Pont-Euxin. Il a été publié dans les recueils des *Petits géographes*.

Seyron ou **Sciron**, fils d'Eaque, suivant la Fable, était un brigand qui dépouillait les voyageurs sur la route d'Athènes à Mégare, et les précipitait dans la mer. Il fut tué par Thésée.

Seyros, auj. *Skyro*, île de l'Archipel, au N. E. de l'Eubée. Thésée y mourut; Achille y fut caché par sa mère parmi les filles de Lycomède. Elle appartient aux Athéniens depuis 449, s'affranchit pendant la guerre du Péloponnèse, tomba sous la domination des Macédoniens, puis des Romains. Elle fait partie du nome d'Eubée, dans le roy. de Grèce. Bois de myrtes et de lauriers-roses, vignes, beaux moutons; 2,500 hab.

Scytale (de *σκυτάλη*, fouet de cuir), bande de cuir ou de parchemin que les magistrats de Sparte roulaient autour d'un bâton; ils écrivaient dans le sens de la longueur, et envoyaient la bande déroulée aux généraux, qui avaient un bâton semblable, et pouvaient ainsi retrouver l'ordre des lignes écrites.

Scythes, nom ancien des populations disséminées dans les pays appelés aujourd'hui Russie, Turkestan et Sibérie occidentale. Campés d'abord sur les rives de l'Iaxarte, ils soumièrent peu à peu les tribus voisines, qui toutes furent confondues par les Grecs sous le nom de leurs vainqueurs. Au VII^e siècle avant notre ère, ils attaquèrent les Cimmériens sur les bords de la mer Caspienne, les vainquirent, s'égarèrent dans les défilés du Caucase, et se jetèrent sur la Médie, 625. Le roi Cyaxare, qui essaya de les arrêter, fut battu et réduit à la condition de sujet. Les Scythes dominèrent l'Asie antérieure pendant vingt-huit ans. Ils envahirent l'Assyrie, la Syrie, la Phénicie, et parurent à la frontière de l'Egypte, dont le roi Psammitichus acheta leur retraite. Les ravages de ces nomades furent horribles. Outre les tributs ordinaires, dit Hérodote, ils exigèrent encore de chaque particulier un impôt arbitraire pour racheter sa vie et ses biens; et, indépendamment de ces exactions, ils parcouraient tout le pays, pillant et enle-

vant à chacun ce qui lui appartenait. Les Mèdes s'en délivrèrent par la trahison : ils invitèrent à une fête le roi et les principaux chefs, les enivrèrent et les égorgèrent. La population indignée se souleva et massacra les Scythes qu'elle put surprendre; les uns regagnèrent le Caucase, les autres qui eurent la vie sauve furent réduits en esclavage. Les débris de la horde, qui avaient pu s'échapper, occupèrent le pays abandonné par les Cimmériens, au N. du Pont-Euxin : ils y maintinrent leur indépendance, tandis que les Scythes restés dans le Turkestan, ou Massagètes, repoussaient l'invasion de Cyrus. Hérodote, faisant le dénombrement de leurs tribus, nomme les Callipides, les Alazons, les Scythes laboureurs, les Scythes agriculteurs, les Scythes nomades, les Scythes déserteurs, et les Scythes royaux ou Scolotes, qui habitaient autour du Palus-Méotide, et dominaient tous les autres. Le roi des Perses, Darius, les attaqua, 513, pour venger, disait-il, l'invasion de la Médie. Il partit de Suse avec 700,000 hommes, passa le Bosphore sur un pont de bateaux, franchit le Danube, et s'avança dans les vastes plaines de la Scythie. Les Scythes, au lieu de présenter la bataille aux Perses, décidèrent qu'on leur céderait peu à peu le terrain, en comblant les puits et en détruisant tous les fruits de la terre, de manière à les attirer jusqu'au centre du pays. Indathyrse, roi des Scolotes, le mena ainsi pendant 500 lieues, et quand Darius repassa le Danube, il n'avait plus que 80,000 hommes. Ils résistèrent ensuite à Alexandre, harcelèrent les Etats fondés par ses successeurs, et furent battus par Mithridate, roi de Pont, lorsqu'ils voulurent attaquer la Chersonèse Taurique. Leur puissance disparut alors, et au lieu de Scythes les géographes ne parlent plus que de Gètes, de Sarmates et de Roxolans. Ce nom subsista en Asie, où Ptolémée distingue les Scythes en deçà de l'Imaüs, entre le Volga, la mer Caspienne, l'Oxus et la chaîne de l'Imaüs, et les Scythes au delà de l'Imaüs, entre l'Imaüs, la Sérique et les monts E-modes.

Scythie (Petite-), nom donné par les anciens à deux contrées différentes. L'une correspond à la Crimée et au Kouban actuels; l'autre à la Dobroutcha, c'est-à-dire à cette presqu'île marécageuse comprise entre le bas Danube et la mer Noire. Cette dernière forma dans l'empire romain d'Orient une province de Scythie.

Scythopolis, jadis *Bethsan*, v. de Palestine, au S. E. de la Galilée, importante sous les Romains, ayant une population mêlée de Chananéens, de Philistins et d'Assyriens, resta florissante jusqu'aux croisades, et fut le siège d'un archevêché.

Sdili, nom moderne de *Délos*.

Seaford, bourg d'Angleterre, à 20 kil. S. E. de Brighton, sur la Manche; 1,200 hab. Un des Cinq Ports.

Seba (ALBERT), pharmacien et voyageur hollandais, né à Eetzel (Frise), 1665-1736, fit plusieurs voyages au service de la Compagnie des Indes, et forma une belle collection d'histoire naturelle, dont une partie fut vendue à Pierre le Grand. Il avait fait décrire et graver son cabinet, sous le titre de : *Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio*, Amsterdam, 1734-61, 4 vol. in-fol., avec 450 planches; cet ouvrage a été réimprimé par les soins d'une commission de savants français, comme Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, etc., 45 liv. in-fol. Le principal mérite du recueil est dans les figures.

Sébasté,auj. *Sivas*, v. de l'anc. Cappadoce, près du fleuve Halys. Elle fut comprise dans le roy. de Mithridate sous le nom de *Cabira*, fut nommée *Diospolis* par Pompée, et *Sébasté*, c'est-à-dire ville impériale, en l'honneur d'Auguste.

Sébastiani (FRANÇOIS-HORACE-BASTIEN, comte), maréchal de France, né à la Porta d'Ampugnano, village près de Bastia, 1772-1851, se disait parent des Bonaparte. Il abandonna l'état ecclésiastique à l'époque de la Révolution, passa en France avec sa famille, et fut sous-lieutenant dès 1789. Il se distingua surtout dans la campagne d'Italie, et devint chef de bataillon après Arcole, chef de brigade après Vérone. Il seconda Bonaparte au 18 brumaire, et obtint la faveur du Premier Consul. Il combattit à Marengo; fut chargé en 1802 d'une importante mission en Orient, et fut nommé général de brigade à son retour, 1803. Après Austerlitz, il devint général de division, 1805. Napoléon l'envoya alors comme ambassadeur à Constantinople; il déploya beaucoup d'habileté et de décision pour rompre l'alliance de la Turquie avec la Russie et avec l'Angleterre; domina le sultan Sélim, et lorsque la flotte anglaise

vint jeter l'ancre dans le Bosphore, Sébastiani dirigea la défense avec une admirable fermeté; les Anglais s'empressèrent de repasser les Dardanelles (février 1807). Il reçut le grand cordon de la Légion d'honneur, et fut envoyé en Espagne; il s'y distingua de 1808 à 1810, et subit alors une sorte de disgrâce, à cause de la jactance de ses bulletins, qui avait indisposé l'empereur. Il fit partie de l'expédition de Russie, combattit courageusement dans la campagne de Saxe, fut blessé à Leipzig, arrêta l'ennemi à Hanau, et se distingua par son courage dans la campagne de France. Il fit partie de la chambre des représentants en 1815. Après la seconde abdication, il fut un des six commissaires envoyés par la Chambre à Haguenau, pour négocier avec les alliés. Député de la Corse en 1819, il fut l'un des chefs de la gauche. Après la révolution de 1830, il fut ministre de la marine, puis des affaires étrangères. Il se retira en 1834, et fut ambassadeur à Naples, puis à Londres, 1835-1840. Nommé maréchal peu de temps après, il reprit sa place à la Chambre jusqu'en 1848. La mort de sa fille unique, la duchesse de Praslin, qui fut assassinée par son mari, empoisonna ses dernières années. On lui a plus d'une fois injustement reproché d'avoir prononcé à la Chambre des députés, après la défaite des Polonais en 1831, ces paroles fameuses : *L'ordre règne à Varsovie*. On lui attribue l'ouvrage intitulé : *Etat actuel de la Corse*, 1821, in-8°, qui porte le nom de Pompéi.

Sébastien (saint), né à Narbonne, vers 250, était attaché à la maison de Dioclétien. Il fut tué dans le cirque à coups de bâton, en 288. On le fête le 20 janvier.

Sébastien, frère de Jovin, prit avec lui le titre d'empereur en Gaule, 412, et fut mis à mort par Ataulf, roi des Wisigoths, en 413.

Sébastien, roi de Portugal, né à Lisbonne, 1554-1578, petit-fils de Jean III, et neveu par sa mère de Philippe II, succéda à son grand-père en 1557. Il régna, sous la régence de sa grand-mère Catherine, puis sous celle de son grand-oncle, le cardinal Henri. On songea à le marier, en 1571, à Marguerite de Valois; les intrigues de Philippe II firent échouer ce projet. D'un caractère violent et téméraire, entraîné par son exaltation religieuse et chevaleresque, il voulut continuer les croisades. Malgré les conseils de Philippe II, il réunit une petite armée; et, voulant profiter de la lutte engagée dans l'empire de Maroc entre Muley Abd-el-Melek et son neveu Muley-Mohammed, il débarqua à Tanger. Muley Abd-el-Melek le rencontra près d'Alcazar-Kébir, le 4 août 1578. Sébastien, mauvais capitaine, se conduisit en brave soldat; accablé par le nombre des ennemis, il succomba percé de sept blessures. Son page reconnut son corps parmi les morts, ce qui n'empêcha pas une foule de faux Sébastien de réclamer jusqu'à la fin du siècle le royaume de Portugal. Abd-el-Melek était mort lui-même dans sa litière, pendant le combat.

Sébastien del Piombo. V. LUCIANO.

Sébastien (Saint-), v. d'Espagne, capit. du Guipuzcoa, et ch.-l. de la prov. du même nom, à 60 kil. N. O. de Pampelune et à 80 kil. S. de Bayonne; 10,000 hab. Ville forte bâtie sur une petite île très-près du continent. Port de commerce qui importe les produits naturels des colonies et les objets manufacturés de France et d'Angleterre; fer, toiles, liqueurs. Prise par les Français en 1808, défendue par eux contre les Anglais et les Espagnols en 1813.

Sébastien (Saint-), v. des Canaries, ch.-l. de l'île de Gomera, sur la côte E; 2,500 hab.

Sébastien (Saint-), v. du Mexique, port sur le Pacifique, à 160 kil. N. E. de Mazatlan; 5,000 hab. Pêcheries. — Ville du Venezuela, à 125 kil. S. de Caracas; 6,000 hab. — Ile du Brésil, sur la côte de la prov. de San-Paulo; 4,000 hab., avec un bourg du même nom.

Sébastien (Saint-), anc. nom de *Rio-de-Janeiro*. **Sebastocrator**, ou *auguste souverain*, titre créé dans l'empire d'Orient par Alexis I^{er} Comnène, en faveur de son frère Isaac.

Sébastopol, v. de Russie, au S. O. de la Crimée, sur la mer Noire, par 44°37' lat. N., et 31°11' long. E. Elle est située des deux côtés d'un golfe qui traverse la ville, forme le port et s'enfonce assez loin dans les terres. L'entrée, large de moins de 900 mètres, était défendue par les forts Constantin et Catherine à l'O., par ceux de la Quarantaine et d'Alexandre à l'E. Au S. du golfe se trouve la ville avec les arsenaux et les chantiers de la

marine; au N. étaient plusieurs forts, des magasins et des chantiers; les deux rives étaient jointes par un pont de bateaux; 50,000 hab. en 1854. Fondée, en 1786, par Catherine II, qui lui donna le nom de *ville impériale* (*Sebastopolis*), elle était destinée à dominer la mer Noire et à menacer Constantinople. L'empereur Nicolas la garnit de fortifications importantes du côté de la mer. L'armée anglo-française venue au secours de la Turquie résolut de la prendre et vint débarquer en Crimée, le 14 septembre 1854. L'ingénieur russe Totleben environna la ville d'ouvrages en terre; les vaisseaux de ligne de la flotte furent coulés dans le port et une armée de secours entra dans la presqu'île. Les alliés, vainqueurs à l'Alma, à Balaklava, à Inkermann, passèrent dans les tranchées un hiver rigoureux, battirent encore les Russes à Eupatoria et à Traktir, donnèrent l'assaut au formidable ouvrage de la tour Malakoff et s'emparèrent de la place après un an de siège, 8 sept. 1855. Ils y trouvèrent 4,000 pièces de canon.

Sebenico ou **Sibenik**, v. de l'empire d'Autriche, à 65 kil. de S. E. de Zara, en Dalmatie; 7,000 hab. Port sur l'Adriatique; évêché catholique, évêché grec. Vins, armements pour la pêche du corail. Soumise aux Vénitiens de 991 à 1797, elle fut acquise par l'Autriche au traité de Campo-Formio.

Sebennytus, v. de l'Egypte ancienne, au sommet du Delta, donnait son nom à l'une des branches du Nil, la *branche Sebennytique*.

Sebnitz, v. du roy. de Saxe, près de Hohnstein; 4,000 hab. Draps, cotonnades, soieries.

Schoïm, v. de la terre de Chanaan, détruite par le feu du ciel en même temps que Sodome, Gomorrhe et Adama.

Séboncourt, bourg de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Saint-Quentin (Aisne); 2,580 hab. Châles, fils, tissus mêlés de laine et de coton.

Sebonde (RAYMOND DE), philosophe espagnol, né à Barcelone, au XIV^e siècle, mort vers 1452, professa la médecine à Toulouse. Outre plusieurs ouvrages manuscrits, il a composé une *Theologia naturalis*, Deventer, 1487, in-fol., dont on a plus de dix éditions. Il expose, en 550 chapitres, la doctrine de saint Thomas; Montaigne l'a traduite, 1569, in-8^o, et a fait son apologie dans un long chapitre de ses *Essais*. Sebonde a abrégé lui-même son ouvrage, de *Natura hominis*, 1501, in-4^o; et Amos Comenius en a donné aussi un abrégé sous le titre de : *Oculus fidei*, 1661, in-8^o.

Sebou, fleuve du Maroc, prend sa source dans l'Atlas, reçoit l'Ouad-Fez et se jette dans l'Atlantique après un cours de 265 kil. environ.

Seboua, v. de Nubie, au S. d'Assouan, sur le Nil. Ruines antiques; point de départ des caravanes du Darfour et du Kordofan.

Seea (La), v. d'Espagne, à 12 kil. N. de Medina-del-Campo, dans la Vieille-Castille; 4,400 hab.

Secchi (GIOVANNI-BATTISTA), dit le *Caravaggio*, peintre italien, né à Caravaggio, vivait au commencement du XVII^e siècle. Il a laissé plusieurs œuvres remarquables à Milan.

Secchia, riv. d'Italie, prend sa source près de Modène, coule vers le N. et se jette dans le Pô, à l'O. de Rovère, après un cours de 150 kil.

Séchelles. V. SEYCHELLES.

Seckendorf (GUI-LOUIS DE), historien allemand, né en Bavière, 1626-1692, d'une famille ancienne de Franconie, d'abord conseiller intime du duc de Saxe-Gotha, puis chancelier du duc de Saxe-Weitz, fut chancelier de l'Université de Halle, et a laissé des ouvrages estimés: *Christenstadt*; *Commentarius historicus et apologeticus de Lutherismo*, 5 vol. in-fol., ouvrage dirigé contre l'Histoire du Luthéranisme du P. Maimbourg; *Jus publicum romano-germanicum*, 1687, in-8^o, etc.

Seckendorf (FRÉDÉRIC-HENRI, comte DE), neveu du précédent, né à Königsberg en Franconie, 1673-1763, fut élevé chez son oncle, servit en Hollande, puis dans les troupes allemandes, mérita les éloges d'Eugène et de Marlborough, servit le roi de Pologne, Auguste II, puis l'empereur d'Allemagne, Charles VI. Ambassadeur à Berlin, 1726, il déploya beaucoup d'habileté, négocia le mariage du prince royal avec une princesse de Brunswick, sauva la vie du jeune Frédéric, que son père voulait faire condamner à mort; mais, nommé feld-maréchal, il échoua dans la guerre contre les Turcs, en 1757, et, accusé par de nombreux ennemis, fut retenu trois ans en prison. Il se mit alors au service de l'électeur de Bavière, le servit avec habileté sur le champ de bataille et dans les négociations, conclut le traité de Füssen, en 1745, et vécut désormais dans la retraite.

Seckingen. V. SICKINGEN.

Séclaves ou **Sakalaves**, tribu de Madagascar, sur la côte O., soumise par les Hovas.

Séclin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. de Lille (Nord); 4,925 hab. Sucre de betteraves, huile, toiles, broderies. Combat heureux des Français contre les Autrichiens, 1794.

Second (JEAN EVERAERTS, dit JEAN), poète latin moderne, né à la Haye, 1511-1556, fit son droit à Bourges, sous Alciat, devint secrétaire intime de l'archevêque de Tolède, et fut emmené par Charles-Quint dans son expédition de Tunis. Il mourut peu après son retour à Tournai. Il doit sa réputation à ses poésies latines: *les Baisers* (Basia); trois livres d'*Élégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Épîtres*, Utrecht, 1541, in-12. On peut le comparer à Catulle pour la grâce et le naturel. Ses poésies ont été traduites par Dorat, Simon, Mirabeau, Tissot et Loraux.

Secondat (CHARLES DE). V. MONTESQUIEU.

Secondat (JEAN-BAPTISTE, baron DE), agronome, né à Martillac (Gironde), 1716-1796, fils de Montesquieu, conseiller au parlement de Bordeaux, consacra aux lettres tous ses loisirs. On a de lui: *Mémoires sur l'électricité*, 1750, in-8^o; *Observations de physique et d'histoire naturelle sur les eaux minérales de Dax, de Bagnères et de Baréges*, 1750, in-12; *Considérations sur la constitution de la marine militaire de la France*, 1756, in-8^o; *Mémoires sur l'histoire naturelle du chêne*, etc., 1785, in-fol., etc.

Secondigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Parthenay (Deux-Sèvres); 2,100 hab., dont 545 agglomérés. Elève et commerce d'ânes.

Secousse (DENIS-FRANÇOIS), historien, né à Paris, 1691-1754, d'une famille de robe, élève de Rollin, fut avocat, puis s'occupa surtout de recherches historiques, et fut de l'Académie des inscriptions en 1722. Après la mort de Laurière, il fut chargé de continuer le recueil des *Ordonnances des rois de France*; on lui doit les tomes depuis II jusqu'à IX, avec de bonnes préfaces. Il a encore écrit d'excellents mémoires dans le recueil de l'Académie. On a de lui: *Mémoires de Condé*, 1743, 5 v. in-4^o; *Table chronologique des diplômes*, in-fol., 1769; *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre*, 1755-58, 2 vol. in-4^o; etc.

Secrétaires d'Etat, nom des ministres dans l'ancienne monarchie française; on les appelait d'abord *clercs du secret*. Leur nombre varia souvent. Avant Henri II, ils n'avaient que de simples commissions; leurs places furent alors érigées en offices. Ils ne prenaient le titre de ministres que lorsqu'ils étaient appelés au conseil d'Etat.

Sections, divisions administratives de Paris. Il y en eut 48 en 1790; les citoyens des sections, qui ne devaient d'abord se réunir que pour élire les membres du conseil municipal, jouèrent un très-grand rôle à l'époque de la Révolution. Elles furent supprimées par la Convention après la journée du 13 vendémiaire, le 9 octobre 1795.

Séculaires (Jeux). On les institua à Rome, l'an 455 av. J. C.; ils étaient consacrés à Jupiter, Junon, Latone, Diane, Pluton, Proserpine, les Parques. Ils revenaient tous les 110 ans de l'année ordinaire et duraient trois jours et trois nuits; ils étaient présidés par les quindécemvirs. On sacrifiait des agneaux au lieu dit *Térente*, sur les bords du Tibre; des bœufs blancs devant le temple d'Apollon; il y avait des représentations scéniques, des hymnes de circonstance, des chœurs de jeunes filles et de jeunes garçons. On les célébra en 455, 345, 255 et 125 av. J. C., sous la république; sous les empereurs, l'an 16 av. J. C.; Auguste commanda à Horace le chant séculaire; en 47, sous Claude; en 88, sous Domitien; en 204, sous Septime Sévère; enfin, en 247, sous Philippe.

Sécularisation. On désigne par ce mot l'acte qui transfère à des laïques les choses ou biens de l'Eglise. Ainsi, en Allemagne, au temps de la réforme luthérienne, beaucoup de domaines ou territoires ecclésiastiques passèrent entre les mains des princes protestants; Albert de Brandebourg, par exemple, grand maître de l'ordre Teutonique, se déclara duc héréditaire de la Prusse sécularisée. La plupart des principautés ecclésiastiques devinrent ainsi des principautés séculières. Plus tard, les princes dépossédés sur la rive gauche du Rhin, par les traités de 1795, 1797 et 1801, furent dédommés, en 1805, par la sécularisation en leur faveur d'un grand nombre d'archevêchés, d'évêchés, d'abbayes. L'archevêché de Mayence, transféré à Ratisbonne, fut sécularisé en 1809, l'évêché de Francfort en 1814.

Séculier (Clergé). V. CLERGÉ.

Sedaine (MICHEL-JEAN), poète dramatique, né à Paris,

1719-1797, fils d'un pauvre architecte, fut forcé de se faire tailleur de pierre pour soutenir sa famille. L'architecte Buron le surprit un livre à la main, le reçut au nombre de ses élèves et se l'associa : plus tard, Sedaine éleva comme son enfant le petit-fils de Buron, qui fut le peintre David. Quelques pièces de vers, comme *l'Épître à mon habit*, le firent connaître. Il aborda le théâtre, en 1756, par *le Diable à quatre*, opéra-comique en 5 actes, musique de Philidor. Dès lors, il eut de nombreux succès : *Blaise le Savetier*, *l'Huître et les Plaigneurs*, *le Jardinier et son Seigneur*, *On ne s'avise jamais de tout*, *le Roi et le Fermier*, *Rose et Colas*; puis, *les Sabots*, *le Déserteur*, *Aucassin et Nicolette*, *Richard Cœur de lion*. Il donna, à l'Opéra : *Aline, reine de Golconde*, *Amphitryon* et *Guillaume Tell*. Il n'a écrit que deux pièces pour la Comédie-Française; elles sont restées au répertoire : *le Philosophe sans le savoir*, 1765, et *la Gageure imprévue*, 1768. Secrétaire de l'Académie d'architecture, il entra à l'Académie française en 1786. Quoique dépourvu de style, il a réussi par sa gaieté vive et simple, par la naïveté du dialogue, par l'art d'accroître l'intérêt jusqu'au dénouement. On a publié ses *Œuvres choisies* dans plusieurs collections des classiques français.

Sedan, ch.-l. d'arr. des Ardennes, à 25 kil. E. de Mézières, par 49°42'6" lat. N., et 2°56'40" long. E., sur la rive droite de la Meuse; 15,057 hab. Place forte et ville industrielle. Tribunal de commerce; église calviniste. Grande fabrication de draps, commencée en 1646; filatures de laine; casimirs et surtout draps noirs. Sedan est l'ancienne capitale de la principauté de Sedan et la patrie de Turenne. A 6 kil. S. se trouve le bois de la *Marfée*, où le comte de Soissons livra bataille aux troupes royales, 6 juillet 1641. Désastre de septembre 1870.

Sédécias, dernier roi de Juda, fut placé sur le trône par Nabuchodonosor II, à la place de Jéchonias, 597 av. J. C. Son règne ne fut qu'une suite de débauches et d'impiétés; il méprisa les conseils de Jérémie, se révolta contre Nabuchodonosor, fut assiégé dans Jérusalem, fut pris près de Jéricho, eut les yeux crevés et fut mené captif à Babylone, 587 av. J. C.

Sederon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 64 kil. S. E. de Nyons (Drôme), dans une gorge étroite; 690 hab.

Sedgemoor, plaine d'Angleterre, près de Bridgewater, dans le comté de Somerset; défaite du duc de Monmouth par les troupes de Jacques II, 1685.

Sedhion, comptoir français du Sénégal, protégé par un fort.

Sédillot (JEAN-JACQUES-EMMANUEL), orientaliste, né à Montmorency, 1777-1852, élève de l'École polytechnique, puis de l'École des langues orientales, y fut professeur, secrétaire; enfin fut adjoint au Bureau des longitudes. On a de lui : *Traité des instruments astronomiques des Arabes*, trad. de l'arabe d'Aboul-Hassan-Ali, 1834-35, 2 v. in-4°; etc., etc.

Sédiman, village de la Haute-Egypte, où Desaix défait Mourad-bey, 1799.

Sedjelmesse, v. du Maroc, sur le Zig, à 60 kil. E. de Tafilet. Autrefois capitale des Almoravides.

Sedjer, contrée de l'Arabie, au N. de la mer d'Oman. Dattes, chameaux, pêcheries.

Sedjistan ou **Seistan**, partie S.O. de l'Afghanistan, forme un Etat particulier. Capit., *Djélalabad*. Vaste plaine en partie déserte, arrosée par le Helمند et coupée par le grand lac Zerrah.

Sedlitz, v. de l'empire d'Autriche, à 30 kil. S. O. de Tœplitz, en Bohême; 1,500 hab. Manufacture de tabacs; eaux minérales purgatives très-connues.

Sedulius (CAIUS CAELIUS), poète latin du v^e siècle. On ne connaît pas sa vie; peut-être a-t-il été prêtre. Le plus célèbre de ses écrits, réunis vers 496, est un poème, en 5 livres : *Carmen Paschale, id est de Christi miraculis*, dédié à Théodose II. Il est plus orateur que poète, et imite mécaniquement les vers de Virgile; la langue est élégante, mais a peu de vie. La meilleure édition est celle de Rome, 1794, in-4°.

Seduni, peuple gaulois, qui habitait la vallée supérieure du Rhône, auj. le Valais; la capit. était *Sedunum*, auj. Sion.

See, dans les langues germaniques, signifie mer et lac. Il entre dans la composition de beaucoup de noms géographiques.

Sée, riv. de France, prend sa source près de Mortain, passe à Avranches, se jette dans la Sélune, près de la baie de Cancale, après un cours de 54 kil., compris dans le dép. de la Manche.

Seeland, île de la Baltique, la plus grande de l'ar-

chipel danois, séparée à l'E. de la Suède par le Sund, à l'O. de l'île de Fionie par le grand Belt; 6,880 kil. carrés de superficie; 375,000 hab. Ch.-l., *Copenhague*. C'est la meilleure partie du Danemark et la plus féconde des contrées du Nord; sol plat, couvert de magnifiques forêts de hêtres, de beaux lacs et de campagnes. Seeland forme un diocèse avec les riches Amack, Saltholm, Mœen, Samsœ et Bornholm.

Seesen, v. de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dans le duché de Brunswick, à 25 kil. O. de Goslar; 3,000 hab. Bains sulfureux. Beaucoup d'israélites.

Sééz, *Sagium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. d'Alençon sur l'Orne (Orne); 5,005 hab. Evêché suffragant de Rouen; séminaires. Fabr. de toiles, calicots, gants de peau. Brûlée trois fois pendant la guerre de Cent ans. A 6 kil. est le château d'O, bâti au milieu d'un étang, et où fut prisonnière la reine Isabeau de Bavière.

Seffin, village de la Turquie d'Asie, à 150 kil. S. E. d'Edesse, sur l'Euphrate, dans la prov. de Diarbékir. Célèbre par la grande bataille que se livrèrent les partisans d'Ali et de Mohawiah, en 657; ces derniers l'emportèrent après une lutte de 110 jours.

Sega (PHILIPPE), dit *le cardinal de Plaisance*, né à Bologne, cardinal en 1591, fut légat à Paris, à l'époque des états de la Ligue. La *Satire Ménippée* l'a tourné en ridicule. Il mourut en 1596.

Segalanni, peuple gaulois, qui habitait dans la Viennoise, à l'E. du Rhône, aux environs de Valence (Drôme).

Segeberg, v. du royaume de Prusse, sur la Trave, à 70 kil. S. de Kiel, dans le Holstein; 4,000 hab. Produits agricoles, brasseries; commerce de chevaux.

Segeste ou **Egeste**, anc. ville de Sicile, à l'O. de la côte N. Dans une querelle avec Sélinonte, que soutenaient les Syracusains, elle demanda le secours d'Athènes, qui lui envoya Alcibiade, Nicias et Lamachus. Agathocle la ruina, 317; les Romains la traitèrent doucement, parce qu'elle passait pour avoir été construite par le Troyen Egeste. Auj. *Alcamo*.

Seghers (DANIEL), peintre flamand, dit *le jésuite d'Anvers*, né à Anvers, 1590-1661, élève de Breughel de Velours, de l'ordre des jésuites, cultiva librement la peinture qu'il aimait. Il a peint avec talent des tableaux de fleurs, des guirlandes, qui entourent des portraits ou des sujets religieux.

Seghers ou **Zeezers** (GÉRARD), peintre flamand, né à Anvers, 1589 ou 1591-1651, n'était ni le frère, ni le parent du précédent. Il eut pour maîtres van Balen et Ab. Janssens. Il jouit d'une réputation considérable, qui paraît un peu exagérée. Il a traité surtout des sujets religieux; mais on lui doit encore des scènes de joueurs, de buveurs dans des intérieurs sombres. Sa manière est pleine de vigueur. Le Louvre a de lui *Saint François en extase*. Une *Adoration des Mages*, à Bruges, passe pour son chef-d'œuvre. On cite encore le *Mariage de la Vierge*, la *Vierge au scapulaire*, *Jésus élevé en croix*, etc.

Segni (BERNARDO), historien italien, né à Florence, mort en 1558, après avoir contribué à chasser les Médicis, 1527, salua leur retour, en 1537, et fut employé par le grand-duc Cosme 1^{er}. Outre plusieurs traductions d'ouvrages d'Aristote, on lui doit *Storie fiorentine* (1527-1555), *con la vita di Nicc. Capponi*, qui n'a été imprimée qu'en 1723, in-fol.

Segni, anc. *Signia*, v. des Etats de l'Eglise, dans la légation, et à 25 kil. O. de Frosinone; 3,600 hab. Evêché, cathédrale remarquable; murs cyclopéens.

Sego, v. du Soudan, capit. du pays de Bambarra, sur le Niger, par 13°5' lat. N., et 7°55' long. O.; grande ville de commerce, habitée par des nègres de race mandingue. Elle a été visitée par Mungo-Park, et passe pour avoir 35,000 hab.

Segobriga, v. de l'ancienne Espagne, chez les Edétans, dans la Tarraconaise. Auj. *Segorbe*.

Segobriges, peuple gallo-ligurien, qui occupait le littoral du golfe de Marseille.

Segodunum, nom latin de Rodez.

Segontia, v. de l'anc. Espagne, chez les Aréviques; bataille livrée par Sertorius à Métellus et Pompée, 79 av. J. C. Auj. *Siguenza*.

Segontium, nom latin de Caernarvon.

Segonzac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Cognac (Charente); 2,977 hab., dont 699 agglomérés. Eaux-de-vie.

Ségor, v. de Palestine, près de la mer Morte, épar-

gnée par Dieu, lors de la destruction de Sodome. Auj. *Ghor-Zafieh*.

Segora, nom latin de *Bressuire*.

Segorbe, anc. *Segobriga*, v. d'Espagne, dans la province et à 40 kil. O. de Castellon de la Plana et dans la capitainerie générale de Valence; 4,000 hab. Evêché; carrières de marbre. Prise en 1245 aux Maures par Jacques I^{er} d'Aragon; elle donne son nom à un duché.

Ségovie, anc. *Segubia*, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, dans la Vieille-Castille, à 80 kil. N. O. de Madrid, sur une hauteur abrupte; 18,000 hab. On y remarque l'Alcazar, château fort, où est établie une école d'artillerie, un aqueduc de 161 arches, construit par Trajan, et qui sert encore. Cette ville, qui avait autrefois de célèbres manufactures de lainages, n'a plus ni industrie, ni commerce. — La province de Ségovie, au centre de l'Espagne, a 154,000 hab. Sol montagneux au S. E., ondulé au N. O. Vins, blés, moutons, mines d'or et de plomb.

Segrais (JEAN REGNAULD DE), poète français, né à Caen, 1624-1701, devint homme de lettres, par goût et pour soutenir sa famille. Il se fit de bonne heure connaître par une tragédie, *la Mort d'Hippolyte*; fut présenté par le comte de Fiesque à M^{lle} de Montpensier, qui se l'attacha, comme secrétaire de ses commandements, 1647. Il la suivit dans la Fronde, à Saint-Fargeau, au Luxembourg; composa sous son inspiration, et fut reçu à l'Académie française en 1662. Il se sépara de la princesse, pour s'être opposé à son projet de mariage avec Lauzun; fut accueilli par M^{me} de La Fayette, 1671, et l'aida à composer *Zaïde* et *la Princesse de Clèves*. Il se retira à Caen en 1676, s'y maria richement, et charma la société polie de la ville par ses conversations spirituelles, dont on a fait un recueil, le *Segraisiana*. C'est lui qui a reconstitué l'Académie de Caen. Ses principaux ouvrages sont : *Athis*, poème pastoral; *Bérénice*, roman, 4 vol. in-8°; *Nouvelles françaises*, 1656-57, 2 vol. in-8°; *Histoire romanesque de don Juan d'Autriche*, 1659, 5 vol. in-8°; *l'Enéide de Virgile*, trad. en vers français, 1668-81, 2 vol. in-4°; les *Géorgiques*, 1712, 2 vol. in-8°, etc. Ses *Eglogues* obtinrent un grand succès. Ses *Poésies* ont été réimprimées, 1825, in-8°.

Sègre, anc. *Sicoris*, riv. d'Espagne, prend sa source dans les Pyrénées sur le territoire français, coule à travers la Catalogne par Puycerda, Urgel et Lérida, et se jette dans l'Ebre au-dessous de Mequinenza, après un cours de 235 kil.

Segré, ch.-l. d'arrond. du dép. de Maine-et-Loire, par 47°41'14" lat. N., et 3°12'55" long. O., à 56 kil. N. O. d'Angers, sur la Verzée; 2,861 hab. Blé, chanvre, bestiaux.

Seguier (PIERRE), magistrat, né à Paris, 1504-1580, avocat distingué, fut nommé par François I^{er} avocat général à la cour des aides, 1555; puis devint avocat général au Parlement, 1550. Il combattit les prétentions de la cour de Rome, 1551, fut président à mortier, 1554, s'opposa à l'introduction de l'inquisition en France, 1555, et se distingua toujours par sa modération. On a de lui : *de Cognitione Dei et sui*, trad. par Colletet.

Seguier (ANTOINE), fils du précédent, né à Paris, 1552-1624, exerça dignement des emplois importants, fut premier avocat général, 1587, se déclara contre la Ligue, défendit les libertés de l'Eglise gallicane; fut président à mortier, ambassadeur à Venise, 1597; présida la chambre dirigée contre les traitants, 1607, et fonda l'hospice de la Miséricorde pour les jeunes orphelins.

Seguier (PIERRE), neveu du précédent, né à Paris, 1588-1672, fut arraché par son oncle aux austérités de la vie monastique, fut conseiller au Parlement, maître des requêtes, intendant de Guyenne, président à mortier; se montra grand travailleur et dévoué à Richelieu, qui le nomma garde des sceaux, 1655, chancelier, 1655. Il rappela le Parlement aux usages antiques, et seconda Richelieu avec un zèle qu'on a souvent blâmé. C'est lui qui visita les papiers de la reine au Val-de-Grâce en 1637; mais il avait eu soin de la faire avertir secrètement. Il réprima sévèrement la révolte des *Nu-pieds* en Normandie, 1639-1640. Il fit partie de presque toutes les commissions qui condamnèrent les ennemis du cardinal. Il resta fidèle à Mazarin; aussi la veille de la *journée des barricades*, 26 août 1648, il manqua d'être massacré par la populace. Il fut cependant forcé de céder les sceaux d'abord à Châteauneuf,

1650, puis à Molé, 1651-1656. Il les reprit alors jusqu'à sa mort. Il présida la commission chargée de juger Fouquet, 1661-1664, et on lui a reproché sa partialité; il opina pour la mort. On doit le louer pour la part glorieuse qu'il prit aux ordonnances de 1669 et 1670, qui réformèrent la justice civile et criminelle. Ami éclairé des lettres, il fut l'un des fondateurs de l'Académie française, voulut en être membre, et en devint le protecteur; il la réunissait dans son hôtel de la rue de Grenelle-Saint-Honoré. Il a coopéré à la fondation de l'Académie des inscriptions, 1663, et de l'Académie de peinture, 1664. Il construisit la moitié de Saint-Eustache. Sa bibliothèque précieuse fut léguée par lui à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. M. Floquet a publié le *Diaire ou Journal du chancelier Seguier en Normandie*, 1639-40. Mascaron a prononcé son *Oraison funèbre*.

Seguier (ANTOINE-LOUIS), de la famille des précédents, né à Paris, 1726-1792, fut avocat général au grand conseil, 1751, puis au Parlement, 1755; se distingua par son savoir et par son éloquence, et entra à l'Académie française en 1757. Dévoué au gouvernement de Louis XV, il poursuivit l'*Encyclopédie* et les jésuites, les philosophes et les prétentions ultramontaines. En 1770, il lança un réquisitoire, qui fit beaucoup de bruit, contre les ouvrages philosophiques. Il donna sa démission après l'établissement du parlement Maupeou, 1771, et ne reprit ses fonctions qu'en 1774. Il s'associa à l'opposition du Parlement contre les réformes de Turgot, mais défendit la propriété littéraire. Il fut l'un des premiers à émigrer. Il a laissé des plaidoyers, des mercuriales, des discours académiques.

Seguier (ANTOINE-JEAN-MATTHIEU, baron), fils aîné du précédent, né à Paris, 1768-1848, substitut du procureur général à la suppression des parlements, 1790, émigra, revint après le 9 thermidor, fut commissaire près le tribunal de la Seine, 1802, puis président de la Cour d'appel de Paris. Créé baron en 1808, il se fit remarquer par l'exagération de ses éloges à l'égard de l'empereur, et devint, en 1810, premier président de la Cour impériale de Paris. En 1814, la Cour, sur sa proposition, adhéra à la déchéance. Exilé pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions en 1815 et fut nommé pair de France. D'abord royaliste exalté, il se modéra dans les dernières années de la Restauration. Il se rallia au gouvernement de Louis-Philippe. On lui a reproché ses saillies, souvent spirituelles, mais souvent déplacées, tout en reconnaissant son intégrité, sa science et son habileté comme magistrat.

Seguier (JEAN-FRANÇOIS), antiquaire et botaniste, né à Nîmes, 1705-1784, d'une autre famille que les précédents, devint de bonne heure l'ami de Maffei, qu'il suivit dans ses voyages, et auprès duquel il se fixa à Vérone. Il revint à Nîmes en 1755. Il s'occupa toute sa vie avec passion d'histoire naturelle et de médailles; il fut associé à l'Académie des inscriptions en 1772. On a de lui : *Bibliotheca botanica*, la Haye, 1740, in-4°; *Plantæ Veronenses*, 1745-1754, 5 vol. in-8°; *Dissertation sur l'inscription de la Maison-Carrée*, 1759; et des ouvrages restés manuscrits.

Séguin (ARMAND), né à Paris, 1765-1835, collaborateur de Fourcroy et de Berthollet, inventa plusieurs procédés importants, pour le tannage du cuir, par exemple; s'enrichit comme fournisseur des armées, et eut de vifs démêlés à soutenir sous l'empire.

Séguir, village de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Brives-la-Gaillarde (Corrèze); 1,200 hab. Berceau de la famille du même nom.

Séguir (HENRI-FRANÇOIS, comte DE), général, 1689-1751, d'une ancienne famille du Limousin, fut colonel à 17 ans, puis lieutenant général de Champagne et de Brie. Il se distingua, comme maréchal de camp, en Italie, 1735-35, devint lieutenant général, 1738, et combattit, sans beaucoup de succès, pendant la guerre de la succession d'Autriche, en Bavière et aux Pays-Bas.

Séguir (PHILIPPE-HENRI, marquis DE), fils du précédent, 1724-1801, colonel à 18 ans, se distingua par son courage dans la guerre de la succession d'Autriche, fut maréchal de camp en 1748, devint lieutenant général après les batailles d'Hastenbeck, de Crevelt et de Minden, 1760, fut pris à Clostercamp. En 1780, il devint ministre de la guerre, montra de l'activité, mais eut le malheur de contre-signer l'ordonnance qui attribuait à la noblesse seule les emplois d'officiers. Nommé maréchal en 1785, il donna sa démission en 1787. La Révolution le ruina; Bonaparte lui accorda une pension en 1800.

Séguir (LOUIS-PHILIPPE, comte DE), diplomate et historien, fils aîné du précédent, né à Paris, 1753-1830, sous-lieutenant à 15 ans, bientôt connu dans le monde élégant et spirituel, prit part à la fin de la guerre d'Amérique, et fut nommé colonel de dragons en 1783. Ambassadeur en Russie, 1784, il réussit à merveille auprès de Catherine II, qu'il accompagna dans son fameux voyage de Crimée, 1787. Il revint en 1789, fut du parti d'une monarchie constitutionnelle; fut repoussé de Rome, où il avait été envoyé en ambassade, 1791, fut nommé maréchal de camp, mais échoua dans la mission qu'on lui avait donnée en Prusse, 1792. Retiré à Chatenay, près de Sceaux, il s'occupa de littérature, et ne rentra dans la vie publique qu'après le 18 brumaire. Il fut député au Corps législatif, conseiller d'Etat, 1801, grand maître des cérémonies, 1804, comte de l'empire, 1810, sénateur, 1813. Il vota la déchéance de l'empereur, fit partie de la Chambre des pairs en 1814, soutint après Waterloo les droits de Napoléon II, et ne rentra à la Chambre des pairs qu'en 1819. Il salua avec enthousiasme la révolution de Juillet. Il avait toute sa vie cultivé les lettres avec succès, et était entré à l'Académie française en 1803. Ses ouvrages, accueillis avec faveur, se distinguent par la délicatesse fine et spirituelle du style; les principaux sont : *Pensées politiques*, 1795; *Théâtre de l'Ermitage*, 1798, 2 vol. in-8°; *Tableau historique et politique de l'Europe*, 1786-1796, Paris, 1801, 3 vol. in-8°; *Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI*, 5 vol. in-8°, ouvrage composé en grande partie des écrits de Favier; *Contes, fables, chansons et vers*; *Galerie morale et politique*, 3 vol. in-8°; *Abrégé de l'Histoire universelle*, 1817 et ann. suiv., 44 vol. in-18, ouvrage qui a eu de nombreuses éditions; *Histoire de France*, 1824-30, 9 vol. in-8° (elle s'arrête à la mort de Louis XI); *Mémoires ou souvenirs et anecdotes*, 1824, 3 vol. in-8°; *Recueil de famille*, 1826, in-8°; et un grand nombre d'articles. Ses *Œuvres complètes* forment 34 vol. in-8° avec atlas.

Séguir (JOSEPH-ALEXANDRE-PIERRE, vicomte DE), littérateur, frère du précédent, né à Paris, 1756-1805, était maréchal de camp en 1788. A l'époque de la Révolution, il ne s'occupa plus que de littérature, vivant en homme du monde et convive assidu des dîners du Vaudeville. Il a publié : *Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et M^{me} de M.* (Maintenon), 1789, in-8°, roman épistolaire qui eut du succès; *la Femme jalouse*, 1790; *Réflexions sur l'armée*; *Essai sur l'opinion*, etc. Il a donné au Théâtre-Français, à l'Opéra et au Vaudeville quelques comédies; il a écrit pour l'Opéra-Comique et l'Opéra. On lui doit encore : *Ma prison depuis le 23 vendémiaire jusqu'au 10 thermidor* 1795; *les Femmes*, 1805, 3 vol. in-8°; etc.

Séguir (OCTAVE-HENRI-GABRIEL DE), fils aîné de Louis de Séguir, né à Paris, 1778-1818, élève de l'École polytechnique, sous-préfet à Soissons, à 22 ans, disparut tout à coup pour s'engager dans l'armée d'Italie, 1803, fit, comme chef d'escadron, la campagne de Russie, et se noya dans la Seine. On a de lui : *Lettres élémentaires sur la chimie*, 1803, 2 vol. in-12, et quelques traductions de l'anglais.

Segura, Tader, fleuve d'Espagne, prend sa source dans la sierra de Segura, coule à travers le roy. de Murcie par Murcie et Orihuela, et se jette dans la Méditerranée au S. O. d'Alicante, après un cours de 250 kil. De nombreuses saignées, pratiquées sur ses rives, servent à l'irrigation des plaines voisines.

Segura-de-Léon, anc. *Secura*, v. d'Espagne, dans la prov. de Badajoz et dans la capitainerie générale d'Estremadure; 4,400 hab.

Segura-de-la-Sierra, anc. *Castrum altum*, ville d'Espagne, dans la prov. et à 104 kil. de Jaën; 4,300 h.

Seguro (Porto). V. PORTO-SEGURO.

Segusiani, tribu gauloise, cliente des Eduens, habitait le Lyonnais. Villes : *Forum Segusianorum* (Feurs), *Rodumna* (Roanne) et ensuite *Lugdunum* (Lyon).

Segusienses, tribu gauloise qui habitait les passages des Alpes Cottiennes. Villes : *Segusio* (Suse), et *Bri-gantio* (Briançon).

Segustero, nom anc. de *Sisteron*.

Seibouse, fleuve d'Algérie, prend sa source près de Constantine, passe à Ghelma, et se jette dans la Méditerranée à l'E. de Bône, après un cours de 130 kil.

Seiches, ch.-l. de canton, de l'arr. et à 20 kil. O. de Baugé (Maine-et-Loire); 1,590 hab. Papeterie.

Seiches, ou plutôt **Seyches**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Marmande (Lot-et-Garonne); 1,581 hab., dont 243 agglomérés.

Séid ou **Sidi** signifie *seigneur*, en arabe. Ceux qui prétendent descendre de Mahomet prennent ce titre d'honneur.

Séid, esclave de Mahomet, fut l'un des premiers à le reconnaître comme prophète. Il fut tué à la bataille de Muta, 629. Son nom est devenu synonyme de fanatique.

Seignelay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. d'Auxerre (Yonne); 1,520 hab. Anc. marquisat dont le fils de Colbert porta le titre. Draps, fers.

Seignelay (JEAN-BAPTISTE COLBERT, marquis DE), fils de Colbert, né à Paris, 1651-1690, associé à son père dès 1676 lui succéda comme secrétaire d'Etat de la marine, en 1683, et déploya beaucoup de zèle et d'intelligence pour achever son œuvre. Jamais la flotte française ne fut plus belle; c'est le temps des Duquesne et des Tourville. Il dirigea lui-même le bombardement de Gênes, 1684, et envoya Château-Renaud vers l'Irlande pour favoriser le débarquement de Jacques II.

Seihoun, petit fleuve de la Turquie d'Asie, dans le district d'Adana, naît dans le Taurus, passe à Adana et se jette dans la Méditerranée, au S. de Tarse, après un cours de 240 kil.

Seikhs, Sykes ou **Seykes**, peuple de l'Indoustan, dans le bassin moyen de l'Indus. Ces tribus belliqueuses soumièrent à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e tout le Pendjâb, puis le Kouhistan, la vallée de Cachemire, le Moultan et même la partie E. de l'Afghanistan, et sous le roi Rundjet-Sing, elles formèrent un puissant Etat, dont la capit. était Amretsir. Mais la mort de Rundjet et les intrigues des Anglais affaiblirent le royaume; les Seikhs commirent l'imprudence d'attaquer la Compagnie: ils furent battus et soumis en 1849. V. *Lahore* (roy. de).

Seilhac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Tulle (Corrèze); 1,848 hab., dont 629 agglomérés.

Seille, riv. de France, prend sa source à l'étang de Lindres, près de Dieuze, arrose Dieuze, Marsal, Moyenvic, Vic, et se jette dans la Moselle, à Metz, dont elle protège les fortifications à l'E. et au N. E. Son cours est de 106 kilom.

Seille, riv. de France, prend sa source dans le Jura, près de Lons-le-Saulnier, coule au S. O. par Louhans, où elle est navigable, et se jette dans la Saône, au-dessus de Tournus, après un cours de 110 kil.

Seim, riv. de Russie, traverse les gouvernements de Kursk et de Tchernigov, et se jette dans la Desna, après un cours de 560 kil.

Sein, anc. *Sena*, île française de l'océan Atlantique, séparée de la côte du Finistère par le Raz de Sein; 500 hab. Côte rocheuse battue par une mer toujours agitée; autrefois séjour d'un collège de druidesses. Un phare y est établi.

Seine, Sequana, fleuve de France, prend sa source à Chanceaux, dans le dép. de la Côte-d'Or, au pied du mont Tasselot, à 446 mètres d'altitude. Depuis sa source jusqu'à Méry, elle coule du S. E. au N. O., et arrose Châtillon et Troyes; depuis Méry, où elle devient navigable, jusqu'à Montereau, elle coule du N. E. au S. O., et arrose Nogent-sur-Seine; depuis Montereau jusqu'à Charenton, où elle reçoit la Marne, elle reprend sa première direction du S. E. au N. O., et arrose Melun et Corbeil; depuis Charenton jusqu'à son embouchure, elle décrit de longues et nombreuses sinuosités et arrose Paris, Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain, Mantes, Elbeuf, Rouen, Caudebec, Quillebœuf, et finit entre le Havre et Honfleur, après 740 kil. de cours. — Elle reçoit à droite : l'Aube, la Marne grossie de l'Ornain, de l'Ourocq, du Petit-Morin et du Grand-Morin; l'Oise grossie de l'Aisne et du Thérain et l'Epte. Elle reçoit à gauche l'Yonne, le Loing, l'Essonne, la Bièvre et l'Eure. — Le bassin de la Seine, avec ceux des petits fleuves qui se jettent dans la Manche, est formé : par la pente O. des collines d'Artois, des Ardennes occidentales, de l'Argonne occidentale et des monts de la Meuse, qui le séparent des bassins de l'Escaut et de la Meuse; par la pente N. du plateau de Langres et de la Côte-d'Or, qui le séparent du bassin du Rhône; par la pente N. des hauteurs entre Seine et Loire, monts du Morvan, collines du Nivernais, plateau d'Orléans, collines du Perche, collines de Normandie, plateau d'Ernée, monts de Bretagne et monts d'Arrée. La vallée de la haute Seine est fertile et monotone; de Paris à Rouen, les rives sont accidentées par les hautes falaises qui déterminent les sinuosités du fleuve; de Rouen au Havre, la Seine coule entre des collines crayeuses, quelquefois abruptes, et forme une des plus riches et des plus belles vallées de France. Le climat du bassin de la Seine ou *climat séquanien* est con-

stant ou marin, c'est-à-dire qu'il n'est jamais extrême. Le froid est moins rigoureux que dans le N. E.; les hivers sont doux et humides, ce qui est favorable aux pâturages.

Seine (La), département français de la région du N., enclavé dans celui de Seine-et-Oise; ch.-l., *Paris*. Il a été formé d'une partie du Paris et d'une partie du canton appelé la France. Superf., 47,549 hectares; popul., 2,150,916 hab. Le sol est plat, accidenté par quelques buttes isolées, telles que la butte Montmartre (136 mètres), les buttes Chaumont, le mont Valérien et les collines de Meudon. Il comprend les 20 arrond. de Paris et les 2 arrond. de Saint-Denis et de Sceaux. Il est subdivisé en 28 cantons et 71 communes. Terre fertile, presque toute consacrée à la culture maraîchère, bois de Boulogne, Vincennes, Meudon, forêt de Bondy; nombreux villages industriels, maisons de plaisance innombrables, belles routes plantées d'arbres. Industrie très-développée et prodigieusement variée; exploitation de carrières de chaux et de pierre à bâtir. Le département forme le diocèse de Paris et dépend de la Cour d'appel de Paris.

Seine-et-Marne, département de la France, compris dans la région du N.; ch.-l., *Melun*. Il a été formé d'une partie de l'Île-de-France et d'une partie de la Champagne. Superf., 573,634 hectares; popul., 554,400 hab., soit 62 par kil. carré. Plaines riches et bien cultivées, peu d'accidents de terrain. La Brie, qui est la principale partie du dép., est une des plus belles régions agricoles de France. Culture perfectionnée: le rendement du sol est de 20 hectolitres de blé par hectare, tandis que le rendement moyen n'est en France que de 14 hectolitres. Il y a 100,000 têtes de gros bétail, et 1 million de moutons. La forêt de Fontainebleau est le point le plus pittoresque et le plus accidenté. Le département comprend 5 arrondissements: Melun, Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins; 29 cantons et 528 communes. Les principales productions sont: le grès à paver, la pierre à bâtir et la pierre meulière; les fromages de Brie, les farines et les grains, le papier, la faïence, la porcelaine, le chocolat. Il forme le diocèse de Meaux et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris.

Seine-et-Oise, département de la France, compris dans la région du N., et formé d'une partie de l'Île-de-France; ch.-l., *Versailles*. Superf., 560,364 hectares; popul., 553,727 hab., soit 95 par kil. carré. Pays pittoresque, présentant tantôt des collines, tantôt des plaines et des vallées, comme celle de Chevreuse, des prairies sur les bords de la Seine et de l'Oise, des marais sur ceux de l'Essonne et de la Juigne. Culture bien entendue, grande fertilité, sauf dans l'arrond. de Corbeil. Il comprend 6 arrondissements: Versailles, Corbeil, Etampes, Mantes, Pontoise et Rambouillet; 56 cantons et 684 communes. Châteaux, maisons de campagne; exploitation de pierre, grès, chaux, marne; eaux minérales d'Enghien; industries variées et actives, telles que papeteries, cachemires français, linge damassé, couvertures de laine et de coton, etc. Il forme l'évêché de Versailles et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris.

Seine-Inférieure, département de la France, compris dans la région du N., formé de la partie de la Normandie qui comprenait le pays de Caux, le pays de Bray et le Roumois; ch.-l., *Rouen*. Superf., 603,329 hectares; popul., 792,768 hab., soit 128 par kil. carré. Ce département si riche, si bien cultivé et si industriel, comprend 4 régions: la vallée de la Seine est fertile, pittoresque, bordée de falaises au S., marécageuse au N., vers Ingouville. L'arrond. de Rouen est accidenté, très-peuplé et offre à la fois des herbages, des cultures perfectionnées et des bouquets de bois. Le pays de Caux est un plateau penché vers le N. et coupé de vallées qui s'ouvrent sur la Manche; le plateau est une terre à blé couverte de fermes closes et isolées; les vallées nourrissent des bestiaux, des chevaux, et les rivières alimentent de nombreuses usines. Le pays de Bray est plus montueux, plus boisé, mais aussi fertile que le précédent. Le dép. de la Seine-Inférieure comprend 5 arrondiss.: Rouen, Dieppe, le Havre, Neufchâtel et Yvetot; 51 cantons et 756 communes. Il produit du blé, du houblon, des pommes à cidre, du lin, du chanvre; il élève des chevaux, des bœufs, des vaches laitières, des moutons, des volailles; il exporte du beurre, du fromage; il fabrique des cotonnades, des draps, des calicots, de la *rouennerie*; ses pêcheries sont très-actives. Il forme le diocèse de Rouen, dépend de la Cour d'appel de Rouen, de l'Académie de Caen, et de la 2^e division militaire.

Seine (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à

26 kil. N. O. de Dijon (Côte-d'Or); 678 hab. Il y a eu jadis une abbaye de bénédictins, d'où le bourg a tiré son nom de *Saint-Seine-l'Abbaye*.

Scissel ou **Scyssel** (CLAUDE de), historien, né à Aix en Savoie, vers 1450, mort en 1520. enseigna le droit à Turin; puis, appelé à Paris par Louis XII, fut conseiller d'Etat, maître des requêtes, et ambassadeur auprès de Henri VII en 1508. Il entra alors dans les ordres, devint évêque de Marseille, 1509, puis archevêque de Turin, 1517. On lui doit plusieurs ouvrages écrits en latin: *de Divina Providentia*, qu'il traduisit en français; *Disputationes adversus errores Valdenses*, également trad. en français; *Speculum feodorum*; des traductions de Justin, de Thucydide, de la *Cyropédie*, de Diodore de Sicile, d'Appien, d'Eusèbe; enfin des ouvrages, écrits en français avec facilité: *les Louanges du roy Louis XII*, 1508, in-4^e, goth.; *la Victoire de Louis XII contre les Vénitiens*, 1510, in-4^e; *la Grande Monarchie de France*, qui a eu plusieurs éditions; *la Loi salique des Français*, etc.

Seistan. V. SEDJISTAN.

Seix, bourg de l'arrond. et à 18 kil. S. E. de Saint-Girons (Ariège); 3,497 hab., sur le Salat. Marbre, granit. Filature de laine.

Seize (Les). On nomme ainsi le comité directeur de la Ligue à Paris, composé de membres pris dans les seize quartiers de la ville. Ils s'emparèrent violemment du pouvoir sous Henri III, organisèrent la Journée des barricades, 1588, furent les chefs du parti démocratique de la Ligue, surtout après l'assassinat des Guises, et après l'attentat de Jacques Clément. Ils soutinrent avec énergie la population pendant le siège de Paris, mais se perdirent par leurs excès. Ils firent une sorte de coup d'Etat contre les modérés et même contre Mayenne, en 1591, nommèrent un comité de dix membres pour s'emparer du pouvoir; et, dirigés par Bussy-Leclerc, mirent à mort Brisson, premier président du Parlement, avec les conseillers Larcher et Tardif. Ils entrèrent en relations avec Philippe II pour lui proposer la couronne. Mais Mayenne revint à Paris; et, soutenu par ses soldats, il occupa la Bastille, frappa les Seize, et mit fin à cette espèce de comité révolutionnaire.

Séjan (ÆLIUS), chevalier romain, né à Vulsinies, commanda les prétoriens avec son père, au commencement du règne de Tibère, et gagna bientôt toute la confiance de l'empereur. Il osa aspirer à l'empire, séduisit Livilla, qui fit empoisonner son mari Drusus, fils de Tibère; fut le principal auteur de la ruine de la famille de Germanicus, et engagea l'empereur à se retirer, loin de Rome, à Caprée. Il fut alors tout-puissant, réunit dans un seul camp les cohortes prétoriennes, dont il fut le préfet, puis demanda à Tibère la main de Livilla. Le soupçonneux empereur refusa, et prépara la ruine de Séjan, en dissimulant. Une longue lettre le dénonça au sénat; Macron, qui avait reçu secrètement le commandement des prétoriens, l'arrêta; il fut aussitôt condamné et mis à mort. La populace traîna son corps par les rues; ses parents, ses amis, furent cruellement poursuivis, 31 ap. J. C.

Sel (Le), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); 720 hab.

Selby, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S. E. d'York, sur l'Ouse; 6,000 hab. Chantiers de construction. Lieu de naissance de Henri I^{er} Beauclerc.

Selden (JONN), publiciste anglais, né à Salvington (Sussex), 1584-1654, fut l'un des hommes les plus savants de son temps, et de bonne heure se fit connaître par des ouvrages d'érudition et de polémique: *Jani Anglorum facies altera*, 1610; *the Duello*, 1610; *les Titres d'honneur*, 1614; *de diis Syris*, 1617; *Histoire des dimes*, 1618; *de Successionibus in bona defuncti secundum leges Hebræorum*, etc. Il soutint les droits du Parlement contre Jacques I^{er} et Charles I^{er}; fut emprisonné en 1621, eut une grande part au *bill des droits*, puis subit un second emprisonnement de cinq années, 1629-1634. Il fit alors paraître son livre le plus célèbre, *Mare clausum*, réponse habile au *Mare liberum* de Grotius, 1636, in-8^o. Il se montra modéré, comme député au Long-Parlement, fut attaqué par le parti exagéré, mais conserva cependant l'estime générale. On lui doit encore: *de Jure naturali et gentium juxta disciplinam Hebræorum*, 1640, in-fol.; *Uxor hebraica*, 1646, in-4^o; *Fleta, seu Commentarius juris anglicani*, 1647, in-8^o; etc., etc. Il a aussi travaillé aux *Marmora Arundelliana*, 1629, in-4^o. Ses Œuvres ont été réunies par D. Wilkins, 1726, 5 vol. in-fol.

longues guerres avec les Ségestains et les Carthaginois. Ruinée par les Sarrasins au ix^e siècle de notre ère. — Ville de l'anc. Cilicie, en Asie Mineure. Trajan y mourut au retour de son expédition dans le golfe Persique. Auj. *Selinti*.

Selinti, village de la Turquie d'Asie, sur la côte S. Ruines de l'anc. Sélinonte.

Selis (NICOLAS-JOSEPH), littérateur, né à Paris, 1757-1802, épousa la nièce de Gresset, et fut ami de Delille. Professeur au collège d'Amiens, au collège Louis-le-Grand, membre de l'Institut, 1795, examinateur des élèves du Prytanée, il occupa, en 1796, la chaire de Delille au Collège de France. On a de lui de petits poèmes, des épîtres agréables, une *Relation de la maladie, de la confession et de la mort de Voltaire*, 1781, in-12; une traduction estimée des *Satires de Perse*, 1776; des *Mémoires*, dans le Recueil de l'Institut, et il a révisé une partie de la 5^e édition du *Dictionnaire de l'Académie*, 1798.

Selivri, v. de la Turquie d'Europe, à 70 kil. O. de Constantinople, sur la mer de Marmara, dans la Roumélie; 9,000 hab. Entourée de marais.

Selkirk (ALEXANDRE), marin écossais, né vers 1680 à Lasgo (Fife), fut jeté par son capitaine dans l'île déserte de Juan Fernandez, en 1705. Il y vécut seul pendant quatre ans et demi, et fut alors ramené en Angleterre. Le récit de cette aventure a fourni à de Foë le sujet de son *Robinson Crusoe*.

Selkirk, v. d'Ecosse, capit. du comté du même nom, à 56 kil. S. d'Edimbourg, sur l'Ettrick; 3,500 hab. Fabr. de souliers, de bonnets et de rubans. Montrose y fut battu en 1645; Walter Scott résida près de là au château d'Abbotsford. — Le comté de Selkirk, au S. de l'Ecosse, a 68,000 hectares et 10,000 hab.

Sellasié, v. de l'anc. Laconie, au N. Le roi de Sparte, Cléomène, y fut battu par Antigone, roi de Macédoine, 222 av. J. C.

Selles-sur-Cher, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. O. de Romorantin (Loir-et-Cher); 4,776 hab. Vins, draps, toiles.

Sellières, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Lons-le-Saunier (Jura); 1,870 hab. Chevaux, grains, bois.

Selly. V. NICODÈME.

Selommes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. E. de Vendôme (Loir-et-Cher); 874 hab.

Sélongey, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. N. de Dijon (Côte-d'Or), sur la Venelle; 1,511 hab., Eau-de-vie de pommes de terre, vins.

Seltz ou **Nieder-Selters**, village de Prusse, à 40 kil. N. de Mayence, sur l'Ems, dans l'anc. duché de Nassau; 1,500 hab. Célèbres eaux minérales gazeuses.

Seltz, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Wissembourg (B^e-Alsace); 1,954 hab. Eaux minérales.

Sélune, petite rivière de France, prend sa source près de Mortain, reçoit le Beuvron et la Sée, arrose le dép. de la Manche, et finit dans la baie de Cancale, après un cours de 80 kil.

Selva, v. d'Espagne, à 15 kil. N. O. de Tarragone, dans la Catalogne; 4,500 hab.

Selve (JEAN DE), né en Limousin, mort en 1529, président du parlement de Rouen, puis du parlement de Toulouse, négocia la délivrance de François I^{er}, prisonnier à Madrid, et fut premier président du parlement de Paris. Ses *Négociations* et *Discours* sont manuscrits à la Bibliothèque impériale. On lui doit la première édition des *Mémoires de Comines*, Paris, 1523, in-fol. — Son fils, Georges, 1506-1541, évêque de Lavaur, employé dans plusieurs ambassades, traduisit, par l'ordre de François I^{er}, *Huit Vies des Hommes illustres de Plutarque*, 1547, in-8^o.

Sélymbrie, *Selymbria*, v. de l'anc. Thrace, sur la Propontide, fut une colonie de Mégare. Philippe de Macédoine s'en empara. La fameuse muraille, construite par l'empereur Anastase pour couvrir Constantinople, allait de Sélymbrie sur la Propontide à Scylla sur le Pont-Euxin. Auj. *Selivri*.

Selzaete ou **Zelzaete**, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. de Gand, sur le canal de Gand à Terneuze. Graines; brasseries, huileries; 3,500 hab. — Le canal de *Selzaete à Heyst* sert à l'écoulement des eaux des Flandres. Il a 50 kil.

• **Sem**, fils de Noé, fut le père des peuples qui peuplèrent l'Asie. Ses cinq fils sont : Elam, Assur, Arphaxad, Lud et Aram.

Sémélé, fille de Cadmus et d'Harmonie, aimée de Jupiter, lui demanda, par les conseils perfides de Junon,

de se montrer dans toute sa puissance. Elle fut consumée par la foudre; Mercure sauva son enfant, Bacchus. Plus tard, ce dieu la tira des Enfers, et la conduisit dans l'Olympe, où elle devint immortelle sous le nom de Thyoné.

Semendrakl, île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, au S. de la Roumélie; 1,700 hab. Anc. *Samothrace*.

Semendria, v. de la principauté de Serbie, à 47 kil. E. de Belgrade, sur le Danube et la Morava; 10,000 hab. Place forte, anc. capitale de la Serbie, siège de l'archevêque grec primat de la principauté.

Sémigalle, canton de l'ancien duché de Courlande; ch.-l. *Mittau*.

Seminara, v. du roy. d'Italie, dans la province et à 40 kil. N. de Reggio (anc. roy. de Naples); 5,000 hab. Trois batailles y furent livrées : en 1495, les Français, commandés par Stuart d'Aubigny, y battirent les Espagnols commandés par Gonzalve de Cordoue; en 1503, ils furent battus par Gonzalve; en 1807, ils battirent les Napolitains.

Séminoles, tribu de Peaux-Rouges qui habite la région O. de la Floride.

Sémipalatinsk, v. de la Sibirie, dans le gouvernement d'Omsk, au S. E.; 4,000 hab. Mines d'émeraudes; commerce avec le Turkestan et la Chine. V. SUPPLÉMENT.

Sémiramis, reine d'Assyrie, dont le nom est resté célèbre, nous est fort mal connue. A-t-elle vécu au xx^e siècle ou au xiii^e siècle av. J. C.? Son histoire n'est qu'un amas confus de récits légendaires, dont les contradictions ont même fait douter de son existence. Voici les principaux faits de cette histoire : Fille de Derketo ou Atergatis, prêtresse de Syrie, exposée dans le désert, nourrie par des colombes ou recueillie par le berger Simas, elle épousa Oannès, gouverneur de Syrie. Elle accompagna son mari au siège de Bactres, se signala par sa bravoure, et Ninus, qui dirigeait le siège, la prit pour épouse. Elle lui succéda; peut-être l'avait-elle fait massacrer par ses gardes. On lui attribue une suite d'expéditions glorieuses qui lui soumièrent l'Asie jusqu'à l'Indus, l'Egypte, l'Ethiopie; mais elle éprouva une entière défaite en voulant s'emparer de l'Inde. Elle construisit beaucoup de villes et surtout Babylone; on lui attribua *les jardins suspendus*, l'une des sept merveilles du monde, et la ville d'Artemita ou Sémiramocerta, sur les bords du lac Arsissa. Après 42 ans de règne, elle aurait abdicqué en faveur de son fils Ninyas, et, disparaissant sous la forme d'une colombe, aurait été adorée comme une déesse; suivant d'autres traditions, elle aurait été assassinée par son fils, ou bien aurait péri, en Arménie, dans un combat que lui livrait Ninyas, soutenu par Zoroastre, gouverneur de Babylone.

Semisat, v. de la Turquie d'Asie. V. SAMISAT.

Sémites, descendants de Sem : ce sont les plus anciens peuples civilisés, ceux qui occupèrent le premier rang dans le monde dès la plus haute antiquité, Egyptiens, Assyriens, Chaldéens, Phéniciens, Hébreux. Ils étaient soumis à une religion sensuelle, mystérieuse et sanguinaire (les Hébreux exceptés), et à un despotisme théocratique. Les peuples japhétiques succédèrent à leur puissance, réalisant la prophétie de Noé : « Bénis soient les fils de Japhet! qu'ils habitent dans les tentes de Sem. » — On appelle *sémitiques* les langues parlées par ces peuples; leurs principaux caractères sont l'absence de voyelles dans l'écriture usuelle, l'emploi des affixes et des préfixes. On les écrit de droite à gauche. L'arabe ancien paraît en être le type.

Semler (JEAN-SALOMON), théologien allemand, né à Saalfeld, 1721-1791, professeur à Altdorf, puis à Halle, fut le père de l'herméneutique historique, et porta dans la critique des livres saints un esprit sévère et une finesse remarquable; mais on ne peut lui reprocher, comme on l'a fait, d'avoir réduit le christianisme à n'être qu'une doctrine purement humaine. Parmi ses nombreux écrits on cite : *Préparation à l'herméneutique biblique*, 4 parties in-8^o; *Apparatus ad liberam Novi Testamenti interpretationem*, 1767, in-8^o; *Apparatus ad liberam Veteris Testamenti interpretationem*, 1773, in-8^o; *Traité d'une libre recherche du canon*, 4 vol. in-8^o; *Recherches libres sur la soi-disant révélation de Jean*; *Commentationes historicæ de antiquo christianorum statu*, 2 vol. in-8^o; *Essai d'un précis substantiel de l'histoire de l'Eglise*, 1778, 3 vol. in-8^o; etc., etc.

Semlin, v. de l'empire d'Autriche, dans l'Esclavonie militaire, à 89 kil. S. E. de Péterwaradein, sur le Danube, et près du confluent de la Save; 12,000 hab. Commerce de transit entre l'Autriche et la Tur-

quie. Prise et saccagée par les premiers croisés que conduisait Pierre l'Ermite, 1096. Les chroniqueurs des croisades l'appellent *Malaville*.

Semnonnes, peuple germain de la nation des Suèves; ils habitaient de l'Elbe à l'Oder, dans les pays qui sont aujourd'hui le roy. de Saxe, le Brandebourg et la Silésie.

Semo, anc. dieu sabin, probablement le même que *Sancus*.

Sémonville (CHARLES-LOUIS-HUGUET, marquis DE), diplomate, né à Paris, 1759-1839, conseiller aux enquêtes du Parlement, se fit remarquer par la sagacité de son esprit, fut nommé suppléant aux États-généraux, mais ne siégea pas. Il ne fut pas étranger aux négociations qui préparèrent la défection de Mirabeau; eut une mission en Belgique, 1790, fut envoyé comme ambassadeur à Gènes, 1791, puis à Turin, où on refusa de le recevoir, avril 1792. Destiné à l'ambassade de Constantinople, 1793, il fut arrêté, avec Maret, par les Autrichiens dans le territoire des Grisons, et resta captif à Kuffstein, jusqu'à ce qu'il fut échangé, en 1795, pour la fille de Louis XVI. Après le 18 brumaire, il négocia l'alliance de la France avec la république Batave, et réussit. Il fut nommé sénateur, 1805. Il adhéra à la déchéance de l'empereur, et fit partie de la commission chargée de préparer la charte de 1814. Il fut nommé grand référendaire de la Chambre des pairs. Il rendit de véritables services au gouvernement de la Restauration par son esprit de conciliation et par son habileté à gagner les esprits. Le 29 juillet 1830, il se rendit avec d'Argout à Saint-Cloud, et obtint, mais trop tard, le retrait des ordonnances. Il fut remplacé par le duc Decazes, comme grand référendaire, en 1834. Il fut l'un des derniers types de l'ancienne urbanité française, se montra toujours très-obligé, mais eut une grande souplesse de caractère pour se faire accepter par tous les régimes.

Semoy, afl. de droite de la Meuse, prend sa source à 4 kil. d'Arlon, dans le Luxembourg Belge, arrose Bouillon, sert un instant de frontière à la France, et finit près de Monthermé, dans le dép. des Ardennes, après un cours de 175 kil. de l'E. à l'O. Son lit est hérissé ou bordé de rochers pittoresques; ses eaux sont très-limpides et très-poissonneuses.

Sempach, village de Suisse, dans le canton, sur le lac et à 14 kil. N. O. de Lucerne; 4,200 hab. Victoire des confédérés suisses sur le duc d'Autriche, Léopold, 1386. Arnold de Winkelried s'y dévoua.

Sempad, chef de la famille arménienne des Bagratides, vivait au premier siècle ap. J. C., et devint général en chef de l'armée du roi d'Arménie, Ardachès. — Il y eut deux rois d'Arménie de ce nom, appartenant à la même famille: **SEMPAD I^{er}**, dit *le Confesseur*, 890-914, et **SEMPAD II**, dit *le Conquérant*, 977-989.

Sempronia, sœur des Gracques, fut la femme de Scipion Emilien; elle était laide et peu aimable; elle fut soupçonnée d'avoir fait périr son mari.

Sempronius, nom de deux familles romaines, l'une patricienne, l'autre plébéienne, plus illustre, qui, outre les Gracques, a produit:

Sempronius Longus (TITUS), consul en 218 av. J. C. Collègue de Cornelius Scipion, il fut défait avec lui à la Trébie. En 215, il battit Hannon, près de Grumentum, et mourut en 210.

Sempronius Tuditanus (PUBLIUS), tribun militaire à Cannes, ramena ses soldats à Rome, fut censeur, 209, consul, 204.

Sempronius Tuditanus (CAIUS), préteur en 132, consul en 129, triompha des Illyriens, et eut la réputation d'être l'un des plus savants chroniqueurs romains.

Sempts, comm. rurale du Brabant (Belgique), à 20 kil. de Bruxelles. Lin, céréales, bétail; 2,800 hab.

Semur, ch.-l. d'arr. de la Côte-d'Or, par 47°30'55" lat. N., et 2°0'27" long. E., à 70 kil. O. de Dijon, sur l'Armançon; 3,892 hab. Anc. capit. du pays d'Auxois, elle posséda une charte de commune depuis 1276. On y remarque l'ancien château, auj. caserne de cavalerie, l'église gothique de Notre-Dame, un pont de 33 m. de hauteur et d'une seule arche. Bestiaux, chevaux, beurre, fruits. Patrie de Saumaise.

Semur-en-Brionnais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 59 kil. S. O. de Charolles (Saône-et-Loire); 1,625 hab., dont 646 agglomérés.

Sena, auj. l'île de *Sein*. V. ce nom.

Sena-Gallica, v. de l'anc. Italie, fondée par une colonie de Gaulois Senonais, à l'embouchure du Sena

dans l'Adriatique. Les Gaulois qui prirent Rome, 390, étaient partis de Sena. Auj. *Sinigaglia*.

Sena-Julia, v. d'Etrurie, colonie rom. Auj. *Sienna*.

Sena, v. d'Afrique, sur le Zambèze, dans la capitale générale de Mozambique, aux Portugais. Commerce avec les nègres du plateau central.

Senac (JEAN-BAPTISTE), médecin, né près de Lombez (Gers), 1693-1770, se fit de protestant catholique et s'affilia, dit-on, à l'ordre des jésuites. Il suivit le maréchal de Saxe dans ses campagnes, puis devint premier médecin du roi à la mort de Chicoyneau, 1752. Il fut conseiller d'Etat, membre de l'Académie des sciences, et eut une grande réputation. Il a laissé plusieurs ouvrages bien écrits: *Traité des causes, des accidents et de la cure de la peste*, 1744, in-4°; et surtout, *Traité de la structure du cœur*, 1749, 2 vol. in-4°; etc.

Sénac de Meilhan (GABRIEL), publiciste, fils du précédent, né à Paris, 1736-1803, fut intendant d'Aunis, de Provence et de Hainaut, enfin intendant général de la guerre, en 1776. Il eut de brillantes relations, et obtint surtout l'amitié de la marquise de Créquy. Il publia les *Mémoires* (supposés) *d'Anne de Gonzague, princesse palatine*, 1786, in-8°, qui firent beaucoup de bruit. Il écrivit ensuite: *Considérations sur le luxe et les richesses*, contre Necker, 1787, in-8°, et *Considérations sur l'esprit et les mœurs*, 1787, ouvrage curieux par les détails et par l'esprit. En 1790, il publia un livre oublié: *des Principes et des causes de la Révolution*; et, avant d'émigrer, *les Deux Cousins*, conte philosophique très-spirituel. Il passa en Russie, où il fut bien accueilli par Catherine II. Il s'établit ensuite à Hambourg, et y écrivit son livre le plus remarquable: *du Gouvernement, des mœurs et des conditions en France avant la Révolution*, 1795, in-8°, ouvrage suivi d'une galerie de *Caractères et Portraits*; il y publia également une sorte de roman, moitié historique, *l'Emigré*, 1797, 4 vol. in-8°. Il alla mourir à Vienne. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées par M. de Lescure, 1862, in-18.

Sénancour (ETIENNE PIVERT DE), littérateur, né à Paris, 1770-1846, fils d'un contrôleur de rentes, eut une enfance malade, une jeunesse contemplative, s'enfuit loin de Paris, pour éviter le séminaire, et se maria dans le canton de Fribourg, à l'âge de 20 ans. Ce mariage ne fut pas heureux. Sénancour, privé de ressources, malade de corps et d'esprit, forcé de revenir à Paris et d'embrasser un genre de vie qui répugnait à ses habitudes solitaires et à ses penchants contemplatifs, disciple attristé de J.-J. Rousseau, a répandu ses idées bizarres et ses paradoxes dans des livres, qui ne sont pas sans mérite, et qui sont d'un style grave et harmonieux. Citons: *Réveries sur la nature primitive de l'homme*, 1798-99, in-8°; *Obermann*, 1804, 2 vol. in-8°, livre étrange, désolant, où le personnage est poursuivi par un doute universel; *de l'Amour considéré dans les lois réelles et dans les formes sociales de l'union des deux sexes*, 1805; *Observations sur le Génie du christianisme et les écrits de M. de B. (Bonald)* 1816; *Libres méditations d'un solitaire inconnu*, 1819, in-8°; *Résumé de l'histoire de la Chine*, 1824, in-18; *Résumé de l'histoire des traditions morales et religieuses chez tous les peuples*, 1825, in-18, livre déféré aux tribunaux; *Petit vocabulaire de simples vérités*, 1835, in-18; *Isabelle*, roman, 1835, in-8°. Il a écrit dans plusieurs journaux et dans la *Biographie universelle des Contemporains* de Rabbe.

Senar (GABRIEL-JÉRÔME), agent révolutionnaire, né à Châtellerault, 1760-1796, avocat, procureur de la commune à Tours, en 1791, devint secrétaire et agent secret du Comité de sûreté générale. Après le 9 thermidor, il resta un an en prison, comme terroriste. On a de lui: *les Brigands de la Vendée en évidence*, 1794; *Révolutions puisées dans les cartons des Comités de salut public et de sûreté générale*, livre publié en 1824, in-8°, et rempli d'erreurs et de calomnies.

Sénarmont (ALEXANDRE-ANTOINE HUREAU, baron DE), général, né à Strasbourg, 1769-1810, capitaine d'artillerie en 1792, fut attaché aux armées des Ardennes et de Sambre-et-Meuse. Il se distingua dans la campagne d'Italie de 1800, au passage du Saint-Bernard, à Marengo; fut colonel en 1801, et général de brigade après Austerlitz. A Iéna, à Golymin, à Eylau, à Friedland, en Espagne, il donna de nouvelles preuves de son intrépidité et fut nommé général de division en 1808. Il fut tué par un obus au siège de Cadix.

Sénarmont (HENRI HUREAU DE), minéralogiste, neveu du précédent, né à Broué (Eure-et-Loir), 1808-1862, élève de l'École polytechnique, ingénieur des mines, examinateur à l'École polytechnique, professeur,

puis directeur des études à l'École des mines, entra à l'Académie des sciences en 1852. Il a écrit de nombreux *Mémoires* dans les principaux recueils scientifiques, sur la minéralogie, la *fabrication artificielle des métaux*; on lui doit : *Essai de description géologique de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise*, 1844.

Sénart (Forêt de), à 3 kil. N. de Corbeil, dans le dép. de Seine-et-Oise. Autrefois célèbre par les brigands qui l'infestaient.

Senary-Beauport. V. NAZAIRE (SAINT-).

Sénat, de *senex*, vieillard, assemblée délibérante, qui, dans la plupart des Etats de l'antiquité ou des temps modernes, semble avoir surtout représenté l'élément aristocratique ou conservateur. — Le *sénat de Sparte* était composé des deux rois et de 28 vieillards, âgés de 60 ans au moins; les sénateurs étaient élus pour la vie, et irresponsables. — Le *sénat d'Athènes*, βουλή, se composait, au temps de Solon, de 400 membres, choisis annuellement dans les trois premières classes de citoyens, âgés de 30 ans, responsables. En 510, avec Clisthène, il y eut 500 sénateurs, tirés au sort au moyen de fèves blanches et noires, de là leur nom de *sénateurs de la fève*. Le sénat se divisait en 10 commissions ou *prytanies*, qui administraient pendant 35 jours; chaque jour, un sénateur, l'*épistate*, présidait. Le sénat discutait les lois avant qu'elles fussent présentées à l'assemblée du peuple. — On connaît mal la composition du *sénat de Carthage*; il paraît avoir formé deux assemblées, le sénat et le grand conseil, moins nombreux, qui partageait le pouvoir exécutif avec les suffètes. — L'histoire du *sénat de Rome* serait presque l'histoire de la République. On le faisait remonter à Romulus; il y avait alors 100 sénateurs, appelés *patres*; Numa ou Tullus Hostilius en porta le nombre à 200; Tarquin l'Ancien à 300. Après l'expulsion des rois, on adjoignit de nouveaux sénateurs, qui furent appelés *Conscripti* (ajoutés), d'où le nom de *Patres et conscripti*, *Patres conscripti*, donné désormais aux sénateurs. Le nombre s'éleva plus tard de 5 à 600; sous César, il y en eut plus de 1,000; mais Auguste réduisit ce nombre à 600. Les sénateurs, d'abord choisis par les rois, puis par les consuls, enfin par les censeurs, ne pouvaient être pris que parmi les citoyens ayant exercé des magistratures; les censeurs révisaient tous les cinq ans la liste et avaient le droit de rayer les noms de ceux qui leur paraissaient indignes; le sénateur porté le premier sur cette liste, *album curiæ*, était appelé *prince du sénat*, *princeps senatus*. Sous les empereurs, les sénateurs furent choisis par le maître de l'Etat. — Sous la République, le sénat dirigea le gouvernement; il délibérait sur la paix et la guerre, rédigeait les lois, réglait les impôts, les finances, distribuait les provinces, rendait la justice, veillait à la religion, dirigeait la politique extérieure, donnait ou refusait le triomphe. Son nom était dans les actes, sur les monuments, avant celui du peuple, S. P. Q. R., *Senatus Populusque Romanus*. Il ne pouvait se réunir que par la convocation de l'un des consuls, du dictateur, d'un magistrat curule, et plus tard d'un tribun.

Les assemblées régulières se tenaient trois fois par mois, aux calendes, aux ides, aux nones; les sénateurs se réunissaient dans un temple ou lieu consacré, dans la Curia Hostilia habituellement; chacun parlait de sa place; les votes étaient recueillis, soit au scrutin secret, avec de petits cailloux, soit en levant la main, soit en allant se ranger du côté de celui dont on adoptait l'avis (*ire pedibus in sententiam alicujus*). Les décrets rendus par le sénat s'appelaient *senatus-consultes*. Les sénateurs avaient la toge avec une large bande de pourpre semée de clous d'or ou *laticlave*, et une chaussure fermée par un croissant d'or ou d'argent; ils avaient une place réservée dans les spectacles. Sous l'Empire, le sénat n'eut plus qu'une puissance restreinte et le plus souvent nominale; Auguste lui avait bien laissé la direction d'un certain nombre de provinces (*provinces sénatoriales*); sous les bons empereurs, comme au temps des Antonins, il eut encore de l'influence; mais depuis Septime Sévère surtout, son autorité fut presque nulle; au iv^e siècle, ce n'était plus qu'une sorte de conseil municipal.

Chez les peuples modernes, on connaît les sénats de Belgique, d'Espagne, de Russie, de Suède, de Pologne, de Venise, de Gènes, des Etats-Unis, de France, etc. Le *sénat de Venise*, créé en 1472, remplaça les *Pregadi*; les sénateurs étaient au nombre de 60, choisis par et parmi les 470 membres du grand conseil. Il acquit plus d'importance au xiv^e siècle et dirigea les affaires de la république; il compta dès lors près de 300 membres; son histoire est celle de Venise.

Le *sénat des Etats-Unis* est formé de deux sénateurs par Etat, choisis par les législatures particulières pour six ans; le renouvellement se fait tous les deux ans, par tiers. Il faut avoir 30 ans et être citoyen américain depuis 9 ans au moins. Le vice-président des Etats-Unis est le président du sénat.

Sénat conservateur. — Il fut créé en France par la constitution de l'an VIII. Il avait surtout pour mission de veiller à la *conservation* des lois votées par le corps législatif. Il élisait, dans la *liste nationale*, les consuls, les membres du corps législatif, du tribunal, les juges de cassation; il pouvait dissoudre le corps législatif. Ses décisions s'appelaient *senatus-consultes*. Les sénateurs devaient avoir 40 ans et étaient inamovibles. Ils étaient élus par le sénat lui-même, entre les candidats présentés par le Premier Consul, le corps législatif et le tribunal; leur nombre, d'abord de 60, s'éleva plus tard jusqu'à 137. Le *senatus-consulte organique* de l'an X (4 août 1802) augmenta considérablement les attributions du sénat; le traitement sénatorial fut porté de 25,000 francs à 30,000, et l'on créa des *senatoreries*. Le *senatus-consulte organique* du 18 mai 1804, qui substitua l'Empire au Consulat, modifia peu les attributions du sénat. Il n'eut, d'ailleurs, aucune indépendance réelle, et, après avoir sanctionné tous les décrets impériaux, il vota la déchéance de Napoléon, le 3 avril 1814. Puis, il adopta la constitution dite *Sénatoriale*, qui appelait au trône Louis XVIII, et, par le *senatus-consulte* du 14 avril, déféra le gouvernement provisoire au comte d'Artois. La Charte le supprima. — La constitution du 14 janvier 1852 a rétabli le sénat comme corps politique. Il a cessé d'exister en 1870.

Senatorerie, circonscription territoriale attribuée à des sénateurs choisis par le chef de l'Etat, 1803. Elle produisait de 20 à 25,000 francs de revenus.

Senatus-Consulte, ordonnance du sénat, dans l'ancienne Rome. Il devait être approuvé par les tribuns. On le déposait dans le temple de Cérès et plus tard dans celui de Saturne. V. SÉNAT.

Senault (JEAN-FRANÇOIS), prédicateur et hagiographe, né à Auvers, près de Pontoise, 1601-1672, fils de Pierre Senault, l'un des Seize sous la Ligue, fut de la congrégation de l'Oratoire, prêcha avec succès à Paris et dans les provinces; puis, supérieur du séminaire de Saint-Magloire, forma de nombreux prédicateurs. Il fut, en 1662, supérieur général de l'Oratoire. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Paraphrases sur Job*; de l'*Usage des passions*, qui a eu plusieurs éditions; *Harangues funèbres de Louis XIII et de Marie de Médicis*, 1643-44; *Panegyrique des saints*, 1655-58, 3 vol. in-4°.

Senebier (JEAN), naturaliste et littérateur, né à Genève, 1742-1809, d'une famille d'origine française, fut pasteur, puis bibliothécaire de Genève. Homme intelligent, instruit, laborieux, il a laissé des ouvrages estimés : *Essai sur l'art d'observer*, 3 vol. in-8°; *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la bibliothèque de Genève*, 1779, in-8°; *Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire*, 1782, 3 vol. in-8°; *Recherches sur la nature de l'air inflammable*, 1784, in-8°; *Histoire littéraire de Genève*, 1786, 3 vol. in-8°; *Physiologie végétale*, 1800, 5 vol. in-8°; *Rapports de l'air avec les êtres organisés*, 1807, 3 vol. in-8°, ouvrage extrait en partie des manuscrits de Spallanzani, dont Senebier a traduit plusieurs livres, etc., etc.

Seneca, lac des Etats-Unis, dans l'Etat de New-York, uni par un canal avec le lac Erié. La ville de *Seneca*, bâtie sur le rivage, a 10,000 hab. Il tire son nom de la peuplade indienne des *Sénécas*.

Sénécé (ANTOINE BAUDERON DE), poète, né à Mâcon, 1645-1737, fut premier valet de chambre de la reine Marie-Thérèse, puis de M^{me} d'Angoulême. Homme d'une gaieté aimable et d'un esprit enjoué, il a écrit : *Nouvelles*, en vers, 1695, in-12; *Satires*, 1695, in-12; *Epigrammes*, 1717, in-12. Ses *Œuvres diverses* ont été publiées par Auger, 1805, et ses *Œuvres posthumes*, par E. Chasles et A. Cap, 1856, in-16.

Sénéchal (de *senne*, cabane, et *schalk*, serviteur), officier, qui, dans les premiers temps de la monarchie française, était chargé de mettre les plats sur la table du roi; de là son nom latin de *dapifer*. Les seigneurs puissants avaient aussi leur sénéchal; et ce nom sert même à désigner le simple administrateur d'une métairie. — Le grand sénéchal devint l'un des premiers du royaume, à l'époque des Carolingiens; il portait la bannière royale, commandait l'avant-garde dans les marches, l'arrière-garde dans les retraites. Cette charge devint, au x^e siècle, héréditaire dans la maison des

comtes d'Anjou; elle fut supprimée par Philippe Auguste, et ses attributions furent partagées entre le connétable et le grand maître du palais, 1191. — Au commencement du XIII^e siècle, Simon de Montfort établit à Carcassonne et à Beaucaire deux *sénéchaux*, chargés surtout de rendre la justice et de présider les assises de la *sénéchaussée*; ils devaient aussi commander la noblesse, quand elle allait à la guerre. Louis VIII confirma leur autorité en 1226; et dès lors les *sénéchaux* eurent dans le Midi les mêmes fonctions que les *baillis* dans le Nord. On en appelait de leurs jugements, d'abord au parlement de Paris, plus tard au parlement de Toulouse. Leur autorité alla toujours en s'amoindrissant jusqu'à la fin de l'ancienne monarchie. — En Angleterre, la dignité de grand *sénéchal* (*high steward*) fut abolie par Henri IV; on la rétablit momentanément pour le couronnement solennel des rois.

Sénéchaussée, pays gouverné par un *sénéchal*; — juridiction d'un *sénéchal* ou tribunal présidé par lui.

Senecio (HERENNIUS), né en Bétique, vécut au I^{er} siècle ap. J. C., et fut l'un des chefs de la faction stoïcienne. Il écrivit la *Vie d'Helvidius Priscus*, et, dénoncé par Metius Carus, fut mis à mort sous Domitien.

Senef ou **Senefte**, v. de Belgique, à 24 kil. N. O. de Charleroi, dans le Hainaut; 5,000 hab. Victoire du grand Condé sur le prince Guillaume d'Orange, 1674; victoire du général Marceau sur les Autrichiens, 1794.

Senefelder (Aloïs), né à Prague, 1771-1834, mauvais acteur, puis auteur dramatique, inventa la lithographie, et, s'associant à Gleissner, directeur de la musique de la cour à Munich, fonda en 1796 une imprimerie musicale, où il employa ses nouveaux procédés de reproduction. L'invention fut bientôt connue du monde entier. Il a écrit *l'Art de la lithographie*, 1819, in-4°; *Portefeuille lithographique*, 1825, in-fol.; *Recueil papyrographique*, in-4°; etc.

Sénégal, fleuve d'Afrique, tributaire de l'Atlantique, emprunte son nom à celui des *Zénagas*, qui habitent sur sa rive droite. Il est formé de deux cours d'eau, le Ba-Fing et le Ba-Khoy, qui descendent des montagnes du Djalon. Il parcourt un pays montueux jusqu'à la cataracte du Félou, entre en plaine et sépare le Sahara, ou pays des Maures nomades, de la *Sénégamie* ou pays des nègres sédentaires. Il arrose à droite les pays de Djalonkadou, de Kaarta, à gauche ceux de Bambouk et de Khasso; reçoit la Falémé, et appartient dès lors à la France. Il passe aux forts Médine, Bakel, Matam, Saldé, Podor, Dagana, Richard-Toll. Les pays protégés ou dominés par ces forts sont le Gadiaga, le Damga, le Fouta, le Toro, le Dimar et le Oualo. Dans le Oualo, le fleuve se partage en plusieurs branches ou *marigots*, et se perd au-dessous de Saint-Louis, au milieu des sables dont son embouchure est obstruée. Il a 1,600 kil. de long, 1,500 à 1,800 mètres de large dans son cours inférieur, 10 à 12 mètres de profondeur jusqu'à 360 kil. en amont de Saint-Louis. Chaque année, de juillet à novembre, les pluies font grossir ses eaux, qui s'élèvent de 15 mètres à Bakel. Il se joint à la Gambie par un canal naturel appelé Mermérico.

Sénégal (Gouvernement du), colonie française de la *Sénégamie*, qui comprend la côte d'Afrique depuis le cap Blanc d'Arguin jusqu'à la rivière de Saloun, entre 21° et 14° lat. N., la vallée inférieure du Sénégal jusqu'à la chute du Félou à 1,000 kil. de Saint-Louis, et la vallée de la Falémé. La population soumise est de 250,000 âmes; la population protégée est de 1 million. Les pays qui composent la colonie sont: le Oualo, possession ancienne; le Dimar, le Toro, le Damga et le Guoy, démembrements du royaume de Fouta. Les villes sont *Saint-Louis*, capitale, Mérighanen, Richard-Toll, Dagana, Podor, Fort-Matam, Bakel, Fort-Médine, Sénoudébou et Kéniéba. Au S. du fleuve, la colonie comprend: la province de Gandiole, le roy. de Cayor qui s'étend jusqu'au cap Vert, l'île de Gorée, le cercle de Diander, les comptoirs de Joal et de Kaolack. Au S. de la Gambie, la France possède la vallée de la Casamance. Le Sénégal est occupé par 2,200 hommes de troupes régulières, 8 compagnies de milice et 3,000 volontaires. La flottille du fleuve est formée de 13 petits bâtiments à vapeur, montés par 500 nègres. — Les principales productions sont l'or et le fer dans le Bambouk, le sel dans la province de Gandiole; les arachides et autres graines oléagineuses, la gomme, les plumes, l'ivoire, la cire et les peaux de bœuf. — Les Français s'établirent au Sénégal en 1626; en 1815, ils ne possédaient que Saint-Louis, Arguin et Gorée. En 1821, ils

construisirent Richard-Toll, Dagana et Bakel; en 1837 ils acquirent la Casamance. Mais c'est de 1854 à 1865 que la colonie prit, entre les mains du général Faidherbe, un très-grand accroissement. Le Oualo fut élevé aux Maures, le Fouta fut démembré, le Cayor annexé, les tribus des vallées du Rio Nuñez et le Cayor Pongo reconnurent la suzeraineté de la France, et des postes-comptoirs, établis dans les lieux les plus importants, protégèrent le commerce, et donnèrent naissance à des villes. Des efforts sont faits aujourd'hui pour relier par des caravanes le Sénégal à l'Algérie.

Sénégamie, région de l'Afrique, bornée au N. par le Sahara, à l'E. par le Soudan, au S. par la Guinée, à l'O. par l'Atlantique. La côte en est basse, marécageuse et insalubre; on y trouve le cap Vert, l'île de Gorée et les îles Bissagos. À l'E. court une chaîne de montagnes, qui forme un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le N. E., depuis le cap Blanc d'Arguin jusqu'à la source du Niger, où elle se rattache aux monts de Kong. Dans ces montagnes prennent source le Sénégal, la Gambie, la Casamance, le Rio Cacheo, le Rio Geba, le Rio Nuñez, le Rio Pongo et le Rio Mallécory, qui arrosent tout le pays. Le climat est très-chaud à l'O. (40° à 50° en juillet, août et septembre); à l'E., il est tempéré, et même froid l'hiver. La saison des pluies est très-dangereuse, elle développe les fièvres paludéennes, la dysenterie et les maladies de foie. (Pour les productions, voir *Sénégal*.) — La *Sénégamie* est peuplée de *Maures*, de *Foulahs* et de *nègres*: les Maures sont un mélange d'Arabes conquérants, de Berbères-Zénagas et d'esclaves nègres; ils habitent au N. du Sénégal. Les Foulahs, musulmans comme les précédents, habitent la partie orientale du pays entre le Sénégal et la Gambie. Les nègres occupent tout le littoral et le pays au S. de la Gambie; les principales tribus sont les Mandingues et les Oulofs ou Yolofs.

Sénèque (MARCUS ANNEUS *Seneca*), rhéteur latin, né à Cordoue, vers 61 av. J. C., appartenait à l'ordre équestre, vint de bonne heure à Rome, épousa, à Cordoue, Helvia, qui lui donna trois fils: Marcus Novatus, qui prit le nom de Junius Gallion, Lucius Annæus Seneca, et Lucius-Annæus Mela, qui fut le père de Lucain. Il avait une mémoire prodigieuse, et mourut probablement vers la fin du règne de Tibère. On a de lui deux recueils d'exercices d'école: *Controversiarum lib. X*, dont on n'a que cinq livres et des fragments; *Suasoriarum liber*, également incomplet. Ce sont des déclamations sur des lieux communs ou des sujets puérils; mais on y trouve beaucoup de détails curieux. Ils sont ordinairement imprimés à la suite des œuvres de Sénèque le philosophe; les *Controverses* ont été traduites par Lesfargues, 1639, in-4°, et 1665, 2 vol. in-18.

Sénèque (LUCIUS ANNEUS *Seneca*), philosophe, fils du précédent, né à Cordoue, vers 2 ou 3 ap. J. C., mort en 65, vint à Rome avec son père, et étudia l'éloquence et la philosophie avec une sorte de passion. Il plaida avec succès, et excita la jalousie de Caligula, qui même, dit-on, eut l'idée de le faire périr. Cependant Sénèque obtint vers cette époque la questure; puis il alla visiter l'Égypte, où son oncle maternel était préfet, et peut-être l'Inde. Sous Claude, 41, il fut exilé en Corse; on dit que Messaline l'accusa d'adultère avec Julie, fille de Germanicus. Il resta huit ans exilé, se montrant ferme, honnête, généreux, dans son livre, *Consolations à Helvia*; énervé, abattu, avili, se répandant en misérables flatteries, dans la *Consolation à Polybe*, vil courtisan de Claude. Dès lors on trouve dans Sénèque deux hommes presque entièrement opposés: le philosophe, qui remplit tant d'ouvrages des maximes les plus pures, plein d'enthousiasme pour la vertu, ayant toutes les grandeurs de la pensée, toutes les élévations de l'âme dans ses écrits; — l'ambitieux, qui recherche la renommée, les honneurs, les richesses, qui vit au milieu de tous les vices, de toutes les infamies d'une cour corrompue; âme faible et vulgaire dans ses actes, s'abaissant jusqu'à faire l'apologie du parricide. Agrippine, devenue la femme de Claude, rappela Sénèque de son exil, le fit nommer préteur, et le chargea de l'éducation de son fils Néron, qu'elle préparait à l'empire. Claude mourut empoisonné, 54; Sénèque composa l'oraison funèbre du nouveau dieu que prononça Néron. De concert avec Burrhus, il s'efforça de contenir l'ambition envahissante d'Agrippine et les appétits impatients de l'empereur. Il vit l'empoisonnement de Britannicus; il se prêta aux amours de Néron pour l'affranchie Acté; il

se déclara pour le fils contre la mère; il parut quelque temps tout-puissant, et fut inscrit sur la liste des consuls, 58. Il ne fut pas étranger au meurtre d'Agrippine, et il eut l'infamie de composer la lettre apologétique que Néron adressa au sénat. Après la mort de Burrhus, 63, il demanda à l'empereur la permission de quitter la cour; Néron protesta qu'il ne pouvait se passer de ses conseils; puis essaya de le faire empoisonner, enfin l'impliqua dans la conspiration de Pison, 65. Sénèque se fit ouvrir les veines, et mourut avec dignité. — Sénèque est un philosophe stoïcien, mais avec une grande liberté d'esprit; ce n'est pas un sectaire, un spéculatif; c'est un homme mêlé aux choses du monde, qui enseigne, qui écrit pour réformer les mœurs; qui connaît l'âme humaine et sait lui donner de sages conseils, d'excellents avertissements. Il a des paroles généreuses pour les esclaves, pour les gladiateurs, pour tous les déshérités de l'ancien monde; sa morale est élevée, religieuse, animée de l'esprit de charité, ayant les plus grands rapports avec la morale chrétienne. Aussi a-t-on supposé gratuitement qu'il avait été en relation avec saint Paul à Rome, et l'on a fabriqué quatorze lettres de leur correspondance, probablement du III^e au V^e siècle. Les ouvrages de Sénèque, curieux à étudier en eux-mêmes, contribuent surtout à nous faire connaître l'état des esprits à cette époque si remarquable de transition, qui prépare l'avènement du christianisme. Dans son style, il y a beaucoup à louer, beaucoup à admirer; il est plein de pensées brillantes, d'images hardies; mais il abonde en défauts séduisants; il manque souvent de goût; il ne sait pas se modérer, et l'on doit condamner sa manie des antithèses, des jeux de mots, des traits, sa manière déclamatoire et fatigante. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : *de la Colère*; *Consolations à Helvia*; — à Polybe; — à Marcia; *de la Providence*; *de la Constance du sage*; *du Repos du sage*; *de la Tranquillité d'âme*; *de la Clémence*; *de la Vie heureuse*; *de la Brièveté de la vie*; *des Bienfaits*; *Lettres à Lucilius*; *Sept livres de questions naturelles*; *l'Apokoloquintosis*, ou *Métamorphose de Claude en citrouille*, satire en prose et en vers. On s'accorde généralement à lui attribuer dix tragédies, qui ne sont que des déclamations stoïciennes, faites pour la lecture et non pour la scène, et qui rappellent bien ses pensées et son style : *Hercule furieux*, *Thyestes*, *la Thébaïde*, ou *les Phéniciennes*, *Hippolyte*, *OEdipe*, *les Troyennes*, *Médée*, *Agamemnon*, *Hercule sur l'OEta* et *Octavie*. Parmi les écrits de Sénèque que nous avons perdus, on cite : ses *Plaidoyers*, *Traité du mouvement de la terre*, *du Mariage*, *de la Superstition*; *Histoire*; *Dialogues*; *Livres de morale*; — *d'exhortations*; ouvrages sur *la Situation de l'Inde*, sur *l'Egypte*, *la Religion des Egyptiens*; etc. — Editions de Sénèque. La première est celle de Naples, 1745, in-fol.; on cite celles d'Erasmus, Bâle, 1515 et 1529, in-fol.; de Rome, 1585, in-fol.; de Juste Lipse, Anvers, 1605; de Gronovius, Leyde, 1640; de la collection Lemaire; de Fickert, Leipzig, 1842-47, 6 vol. in-8°. Les principales traductions françaises sont celles de Chalvet, 1604, in-fol.; de du Ryer et Baudouin, 1649, 2 vol. in-fol.; de Lagrange, 1778, 6 vol. in-12, ou 1819, 14 vol. in-12; de la *Bibliothèque Panckoucke*, de la *Collection Nisard*, de la *Nouvelle bibliothèque latine-française*, de MM. Garnier, 5 vol. in-18. — Voy. Diderot, *Essai sur la Vie de Sénèque*; A. Fleury, *Sénèque et saint Paul*, 1853, 2 vol. in-8°; Aubertin, *Sénèque et saint Paul*, 1869.

Senez, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Castellane (Basses-Alpes); 750 hab. Autrefois évêché.

Senio, riv. du royaume d'Italie, prend sa source dans l'Apennin toscan, coule au N. et se jette dans le Pô au N. de Ravenne, après un cours de 90 kil.

Senkenberg (HENRI-CHRISTIAN, baron DE), jurisconsulte allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1704-1768, professeur de droit à Göttingue et à Giessen, conseiller de l'électeur de Hanovre, a laissé de savants ouvrages : *Selecta juris et historiarum anecdota*, 6 vol. in-8°; *Corpus juris Germanici publici ac privati ineditum*, 2 vol. in-fol.; *Corpus juris feudalis Germanici*, in-8°; etc.

Senlis, *Augustomagus*, ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Oise, à 53 kil. S. E. de Beauvais, par 49°12'27" lat. N., et 0°14'57" long. E.; 5,879 hab. Ruines d'un château bâti par saint Louis. Belle cathédrale. Pierres, sables pour les glaces; toiles, dentelles; commerce de bois de charpente. — Capit. de la tribu gauloise des Sylvanectes, puis métairie royale des Mérovingiens, elle reçut une

charte de commune en 1173, sous Louis VII. Charles VIII y conclut, avec Maximilien d'Autriche, un traité par lequel il lui rendait la Franche-Comté et l'Artois, 1492.

Sennaar, plaine où habitèrent les hommes après le déluge, vers les bords du Tigre et de l'Euphrate.

Sennaar, v. de la Nubie, dans le Soudan égyptien, sur le Nil Bleu; par 13°36' lat. N., et 31°24' long. E.; 10,000 hab. Grande ville très-déchue, centre du commerce entre la Nubie et l'Abyssinie. — De 1504 à 1820, elle fut la capitale d'un royaume puissant, qui fut détruit par les Egyptiens. Récoltes de blé, sorgho, millet, riz, indigo; commerce de gomme, parfums, ivoire, plumes, encens, esclaves nègres.

Sennacherib, roi d'Assyrie, succéda, vers 704 av. J. C., à son père Sargon. Il fit des expéditions en Chaldée, en Médie; combattit une première coalition des rois d'Egypte, de Judée, de Syrie et de Phénicie; soumit ce dernier pays, força Ezéchias, roi de Juda, à payer tribut, mais fut moins heureux contre une seconde coalition des Egyptiens et des Juifs. Ezéchias paya vainement une énorme rançon; Jérusalem soutint un long siège; une cruelle épidémie éclata dans l'armée de Sennacherib; 180,000 hommes, dit la Bible, furent frappés par l'ange du Seigneur: Sennacherib fut forcé de se retirer, et périt assassiné vers 680. Il restaura Ninive et y fit exécuter des travaux gigantesques, entre autres le palais de *Koyoundjek*, découvert en 1851 par M. Layard. On place sous son règne les cruelles persécutions dont furent victimes les Israélites captifs, et l'histoire de Tobie.

Senne, riv. de Belgique, naît dans la forêt de Soignes, arrose Bruxelles, et se jette dans la Dyle près de Malines, après un cours de 125 kil.

Sennecey, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire); 2,737 hab. Vins, grains.

Sennéh, v. de la Perse, à 170 kil. N. de Kirmanchah, dans le Kurdistan; 15,000 hab.

Sénonais (Le), petit pays de l'ancienne France, entre l'Île-de-France, l'Orléanais, le Nivernais et la Bourgogne; ch.-l. Sens; v. princ.: Montereau, Tonnerre, Chablis, Nogent-sur-Seine. Auj. partie des dép. de l'Aube et de l'Yonne.

Senonais (Gaulois). V. SENONS.

Senonches, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. O. de Dreux (Eure-et-Loir), près de la source de la Blaise; 2,081 hab. Chaux hydraulique, bois.

Sénonnes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. de Saint-Dié (Vosges); 2,602 hab. Anc. capitale de la principauté de Salm. Jadis abbaye de bénédictins. Filatures de coton.

Senons, *Senones*, tribu gauloise qui habitait entre les Parisii au N., les Lingons à l'E., les Eduens au S., les Carnutes à l'O. Capit., *Agendicum* (Sens); v. princ., Condate (Montereau), Vellaunodunum (Beaune), Melodunum (Melun), Autissiodorum (Auxerre). Auj. dép. de l'Yonne, Seine-et-Marne, Marne et partie de la Côte-d'Or. — En 518, une partie des Senons envahirent l'Italie, et, trouvant le bassin du Pô occupé, ils s'établirent le long de l'Adriatique, au S. du fleuve. Ils envahirent l'Etrurie, assiégèrent Clusium, furent insultés par les Romains, battirent les légions à l'Allia, et prirent Rome, 590. Dolabella les vainquit, 283, et rapporta la rançon du Capitole. Leur principale bourgade était *Sena Gallica*, aujourd'hui Sinigaglia.

Sens, *Agendicum*, ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Yonne, à 75 kil. N. d'Auxerre, sur l'Yonne, par 48°11'54" lat. N., et 0°56'49" long. E.; 11,901 hab. Archevêché. Belles ruines romaines, telles que pans de murailles, arènes, naumachie, aqueduc. Très-belle cathédrale ogivale du XIII^e siècle. Commerce de vins, grains, chanvre, bois et charbons de bois; filatures de coton et de laine. — Anc. capit. des Senons, elle fut prise par César, et devint une cité romaine importante. Louis VII confirma sa charte de commune. En 1140, il s'y tint un concile, où saint Bernard discuta avec Abailard et le fit condamner. En 1814, Sens fut prise par les alliés après un siège de quinze jours.

Sensée, riv. de France, a sa source dans le Pas-de-Calais, près de Bapaume, et se jette dans l'Escaut, à Bouchain, après un cours de 50 kil. — Un canal, dit *de la Sensée*, joint l'Escaut à la Scarpe, entre Arleux et Douai.

Sentinum, anc. ville d'Italie dans l'Ombrie. Les Samnites, unis aux Etrusques et aux Gaulois, y furent battus, en 295 av. J. C., par les Romains. Les consuls

Fabius Rullianus et Decius commandaient l'armée victorieuse; Decius se dévoua pour le salut des siens.

Seogoun ou **Koubo**, titre du chef temporel du Japon. V. TAICOUN et JAPON.

Sephoris, v. de Palestine, dans la Galilée; patrie de Joachim et d'Anne, parents de la vierge Marie. Auj. *Sefouri*, village de 500 hab.

Sepino, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 50 kil. N. O. de Bénévent (anc. roy. de Naples); 4,000 h.

Septa ou **Septum**, v. de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Auj. *Ceuta*.

Sept Ans. On a donné quelquefois ce nom à la guerre de la succession d'Autriche, 1741-1748; mais il désigne surtout la guerre faite de 1756 à 1763, dans laquelle la France lutta contre l'Angleterre, tandis que Frédéric II, roi de Prusse, se défendait héroïquement contre l'Autriche, soutenue par la Saxe, l'Empire, la Russie, la Suède et la France. Elle se termina par le traité de Paris, qui consumma la ruine de nos colonies, et par celui d'Hubertsbourg, qui laissa la Silésie à la Prusse.

Septante (Version des). On nomme ainsi la traduction grecque de la Bible, faite par 72 Juifs d'Égypte, d'après les ordres de Ptolémée Philadelphe.

Sept-Caps (Les), nom quelquefois donné au cap Boujaroni, sur la côte d'Algérie, au N. de Constantine.

Sept-Communes (Les), *Sette-Comuni*, canton du roy. d'Italie, au N. de Vicence, sur les bords de la Brenta; 50,000 hab. Ch.-l., *Asiago*. Les habitants parlent un allemand corrompu, soit qu'ils descendent des Cimbres battus par Marius, soit plutôt qu'ils aient été établis dans cette contrée par les empereurs souabes.

Septembre, le 7^e mois de l'année romaine et le 9^e de l'année moderne. Il était sous la protection de Vulcain. — On appelle *jours de septembre* les odieux massacres exécutés dans les prisons de Paris, du 2 au 8 septembre 1792. On appela *septembriseurs* les hommes qui participèrent à ces massacres.

Septèmes, bourg de l'arrond. et à 15 kil. S. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 1,400 hab. Usines; fabr. d'acide sulfurique.

Septentrion, nom que les anciens donnaient au nord, à cause de la constellation de la grande Ourse, qui est près du pôle arctique.

Septeuil, village de l'arrond. et à 14 kil. S. de Mantes (Seine-et-Oise); 1,450 hab. Anc. abbaye de bénédictines.

Septfonds, anc. monastère de cisterciens, à 25 kil. E. de Moulins (Allier). Auj. monastère de trappistes.

Sept-Iles (Les), îlots français près de la côte du dép. des Côtes-du-Nord.

Sept-Iles. V. IONIENNES (ILES).

Septimanie, c'est-à-dire territoire de la septième légion, nom du canton qui s'étend autour de Béziers, où les Romains avaient établi une colonie militaire. Plus tard, ce nom fut donné au territoire qui borde le golfe du Lion, et qui comprend les sept villes de Agde, Carcassonne, Elne, Maguelonne, Narbonne, Nîmes et Uzès. Les Wisigoths la gardèrent après la défaite de leur roi Alaric II à Vouillé, 507; les Arabes la conquièrent, 719; Pepin le Bref la leur arracha, 759. Elle forma sous Charlemagne la Marche de Septimanie, sous Louis le Débonnaire le duché de Septimanie. En 918, il tomba aux mains des comtes de Saint-Gilles, qui l'appelèrent duché de Narbonne, et, en 1229, le traité de Meaux le fit passer à la maison royale. La Septimanie comprenait les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard. On l'appela *Marche de Gothie*.

Septime Sévère. V. SÉVÈRE.

Septimius. V. SERENUS.

Sept-Moncel, village de l'arrond. et à 15 kil. E. de Saint-Claude (Jura); 1,450 h. Fromages très-renommés.

Septuagésime, nom donné, dans l'Église catholique, au dimanche qui est 70 jours avant Pâques.

Sépulchre (Chanoines du **Saint**). Ils furent institués par Godefroi de Bouillon à Jérusalem, pour desservir l'église du Saint-Sépulchre. Innocent VIII les a supprimés en 1484. — Les *chevaliers du Saint-Sépulchre* furent établis par Alexandre en 1497, et réunis plus tard aux chevaliers de Malte.

Sepulveda (JUAN GINÉS DE), historien espagnol, né près de Cordoue vers 1490, mort en 1573, d'une famille noble, mais pauvre, étudia à Alcalá, puis fut élève de Pomponazzi à Bologne. Il devint en 1536 historiographe de Charles-Quint, puis précepteur de son fils Philippe. Il essaya de justifier l'absolutisme, la guerre de conquêtes, les excès des Espagnols en Amérique, et rencontra de nombreux adversaires, surtout

Las Casas. On lui doit des ouvrages de théologie et surtout d'histoire, écrits avec noblesse, qui le firent appeler le *Tite Live espagnol*. Les principaux sont : *Rerum gestarum Albornotii cardinalis lib. III*, 1521, in-fol., trad. en espagnol et en italien; *de Fato et libero arbitrio lib. III*, 1526, in-4°; *de Ritu nuptiarum et disbelli causis*, 1550, in-8°; *Epistolarum lib. VII*, 1557, in-8°; *de Regno et officio regis*, 1571, in-8°; *de Rebus gestis Caroli V, de Rebus Hispanorum gestis ad novum orbem Mexicumque, de Rebus gestis Philippi II*. Ces ouvrages ont été réunis dans l'édition de Madrid, 1780, 4 vol. in-4°. Il a encore traduit en latin plusieurs ouvrages d'Aristote, les *Météores*, la *Politique*, etc.

Sepulveda, Confluentes, v. d'Espagne, dans la prov. et à 45 kil. N. E. de Ségovie, et dans la capitale générale de la Vieille-Castille; 1,500 hab. Fueros remarquables.

Sequana, nom latin de la Seine.

Séquanais ou **Séquanés**, tribu gauloise qui habitait la Franche-Comté et l'E. de la Bourgogne, jusqu'aux sources de la Seine. Ennemis des Eduens, leurs voisins au S., qui entravaient leur commerce de jambons en établissant des péages sur la Saône, ils appelèrent le chef germain Arioviste, qui soumit les deux peuples à sa domination. César, invoqué à son tour, se fit leur protecteur, puis leur maître. Sous Constantin, leur pays formait la plus grande partie de la province appelée *Grande-Séquanais*, *Maxima Sequanorum*. V. principales, Vesontio (Besançon), Magetobriga (Madobroie), Luxovium (Luxeuil).

Séquanais (Grande-), *Maxima Sequanorum*, prov. de la Gaule romaine, qui comprenait la Franche-Comté et la plus grande partie de la Suisse.

Sequin, monnaie d'or, qui fut d'abord frappée à Venise. Sa valeur était d'environ 12 francs en Italie. En Turquie, le sequin de 1774 vaut 8 fr. 72 cent., et celui de Sélim III, 7 fr. 30 cent.

Seradpour, v. de l'Hindoustan anglais, près du Gange, dans la présidence de Calcutta; 50,000 hab.

Sérail, du persan *serai*, palais, nom donné aux palais des princes musulmans et principalement du sultan des Turcs ottomans.

Sérain, riv. de France, prend sa source dans la Côte-d'Or, près de Montbard, baigne Chablis et se jette dans l'Yonne près de Joigny, après un cours de 112 kil.

Seraing, v. de Belgique, dans la prov. et à 8 kil. S. O. de Liège, sur la Meuse; 10,000 hab. Houillères, forges, fonderies très-renommées, verrerie et cristallerie.

Sérajévo ou **Seraïevo**. V. BOSNA-SERAÏ.

Serampour, v. de l'Hindoustan, dans la présidence, et à 20 kil. N. de Calcutta, sur le Hougly; 16,000 hab. Anc. possession danoise achetée par les Anglais en 1845.

Seran de la Tour (L'abbé), littérateur français du xviii^e siècle, a publié plusieurs compilations exactes d'histoire ancienne et de critique : *Histoire de Scipion l'Africain*; — *d'Epaminondas*; — *de Philippe, roi de Macédoine*; — *de Catilina*, etc.; *l'Art de sentir et de juger en matière de goût*, 1762, 2 vol. in-12; *Histoire du tribunat à Rome*, 1774, 2 vol. in-8°; etc.

Séraphins, c'est-à-dire *enflammés*, anges qu'Isaïe représente avec six ailes, autour du trône de Dieu.

Sérapion (Saint), dit le *Scolastique*, vécut au iv^e s., fut l'ami de saint Antoine, et dirigea plus de 10,000 solitaires dans la Thébaïde. Athanase le sacra évêque de Themnis, vers 340. Il fut exilé par Constance, parce qu'il avait combattu les ariens. On a de lui un *Traité contre les manichéens*. Fête, le 21 mars.

Sérapis, dieu de l'ancienne Égypte, dont l'origine est peu connue. Ses attributions étaient mal déterminées; son culte semble s'être prêté à toutes les adorations; aussi voit-on la Grèce et l'Italie lui élever des temples, comme l'Égypte, surtout vers l'époque de la décadence du paganisme et de la fusion des croyances anciennes. Cependant tout porte à croire que Sérapis n'était autre que le *grand Apis*; on le représentait souvent avec une mesure de blé sur la tête, et le *nilomètre* lui était consacré. Son culte avait été remis en honneur par les Ptolémées, qui cherchèrent à réunir dans l'adoration d'une même divinité les Grecs et les Égyptiens. Ptolémée I^{er} bâtit le fameux *Serapeum*, dont la bibliothèque fut célèbre.

Seraskier (du persan *ser*, tête, et de l'arabe *asker*, armée), titre donné, chez les Turcs ottomans, surtout au pacha qui commande les forces militaires de l'empire.

Serassi (PIERRE-ANTOINE), biographe italien, né à Bergame, 1721-1791, embrassa l'état ecclésiastique, professa les belles-lettres et écrivit plusieurs ouvrages d'une élégance toute classique : *Vie de Maffei*, en latin, puis en italien, 1746; *Vie du Tasse*, 1791, 2 vol. in-4°; *Vies de Mazzoni*, de *Dante*, d'*Ange Politien*, de *Bernardo Tasso*, de *Bembo*, de *Pétrarque*, de *Balthazar Castiglione*, etc. Il a publié un grand nombre d'éditions avec des notices estimées.

Scravezza, bourg du roy. d'Italie, dans la prov. et à 80 kil. O. de Florence; 2,000 hab. Belles carrières de marbre.

Serbelloni (GABRIEL), né à Milan, chevalier de Malte, 1508-1580, s'illustra au service de Charles-Quint, puis à celui du pape; rebâtit Civita-Vecchia et les fortifications de la cité Léontine à Rome; prit part à la victoire de Lépante, 1571, défendit courageusement Tunis contre les Turcs, et fut pris; combattit encore en Flandre, et mourut au moment où Philippe II l'avait mis à la tête de l'armée chargée d'envahir le Portugal.

Serbes, peuple slave venu des Karpathes, et établi dans la *Serbie* actuelle par l'empereur Héraclius, vers 650.

Serbie ou **Servie**, principauté vassale de la Porte Ottomane, bornée par la Hongrie au N., la Valachie et la Bulgarie à l'E., la Roumélie et l'Albanie au S., la Bosnie à l'O.; entre 42° et 45° lat. N. et 16° 50' et 20° 30' long. E. Superf., 43,500 kil. carrés; pop., 1,306,000 h. Capit., *Belgrade*; v. princ. : Kragojévatz, Gladova, Neu-Orsova, Passarowitz, Sémendria, Uchitza. Pays montueux, surtout au S.; fertile, couvert de pâturages et de forêts de chênes, dans lesquelles vivent d'immenses troupeaux de porcs à demi sauvages. — Les Serbes, appelés au vi^e siècle par l'empereur Héraclius, restèrent indépendants jusqu'au x^e siècle. Soumis alors par les Bulgares, puis par les Grecs, ils recouvrèrent leur liberté en 1151 et devinrent conquérants. Les *Zupans* de Serbie prirent le titre de rois, puis d'empereurs ou tzars, et l'un d'eux, Etienne Douchkhan, s'empara de toute la péninsule hellénique au xiv^e siècle. Pour résister aux Serbes, les Grecs appelèrent les Turcs, qui battirent leurs ennemis à Cassovo, en 1389, et les soumirent. En 1718, la Turquie céda la Serbie septentrionale à l'Autriche, par le traité de Passarowitz, et la reprit en 1759, par celui de Belgrade. En 1800, Georges Czerni se rendit indépendant, mais dut renoncer à sa principauté en 1812. En 1816, Milosch Obrénovitch rétablit la liberté de son pays. Depuis lors la Serbie est restée à l'égard de la Porte dans la situation d'une vassale tributaire, qui n'accepte les traités qu'à contre-cœur, et qui surveille avec soin des maîtres autrefois détestés par leur despotisme, aujourd'hui méprisés pour leur affaiblissement. Un danger plus grave menace la Serbie, l'antagonisme des deux familles qui descendent des deux libérateurs Czerni et Milosch. Le fils du vieux Milosch, Michel Obrénovitch, a été assassiné en 1868 et remplacé par son neveu, le prince Milano. La Serbie, tributaire de la Turquie, s'administre d'une manière indépendante. Le prince ou *knias* héréditaire est assisté par une assemblée nationale ou *skoupitchina*. Presque tous les Serbes professent la religion grecque et sont gouvernés par un métropolitain indépendant du patriarche de Constantinople; il y a un évêché catholique, celui de Belgrade-et-Sémendria. L'armée est de 50,000 hommes; le revenu de 15 millions.

Serchio, petit fl. du roy. d'Italie, prend sa source dans l'Apennin toscan, et se jette dans la Méditerranée, à 10 kil. N. O. de Pise, après un cours de 92 kil. du N. au S.

Sercq, île de la Manche. V. SARK.

Serecy (PIERRE-CÉSAR-CHARLES-GUILLAUME, marquis de), marin français, né près d'Autun, 1753-1836, entra dans la marine à 15 ans, se distingua à la fin de la guerre d'Amérique, et était contre-amiral en 1793, lorsqu'il sauva 6,000 colons de Saint-Domingue, qui s'étaient réfugiés sur son escadre au moment de la révolte des noirs. Incarcéré comme noble, délivré par le 9 thermidor, il combattit dans la mer des Indes, obtint sa retraite en 1804, contribua à la défense de l'île de France en 1810, fut nommé vice-amiral en 1814, et entra à la Chambre des pairs en 1832.

Serenda, anc. v. de l'Inde, d'où furent apportées en Europe les premières graines de vers à soie. Auj. *Sirhind*.

Serendib, île de l'océan Indien dont parlent souvent les géographes et les conteurs arabes; *Ceylan* ou *Sumatra*.

Sérénissime, **Sérénité**. Le titre de *sérénité* fut d'abord donné aux empereurs d'Orient, puis, chez les

modernes, aux rois et aux évêques. Au xvii^e siècle, on donna l'épithète de *sérénissime* aux princes du sang royal, dans les branches collatérales.

Serenus (AULUS SEPTIMIUS), poète lyrique latin du i^{er} siècle ap. J. C., avait écrit un livre. *Opuscula ruralia*, dont il reste quelques vers, recueillis par Wernsdorff, *Poetae latini minores*.

Serenus d'Antissa, mathématicien du iii^e siècle, a laissé deux opuscules : *sur la Question du cylindre*, et *sur la Section du cône*, qu'on trouve dans l'édition d'Apollonius de Perge par Halley, 1710.

Serenus. V. SAMMONICUS.

Sères, nom donné par l'antiquité classique aux peuples de l'extrême Orient, d'où on tirait la soie (*serica materies*). Ce sont les Chinois ou plutôt, d'après une épigramme de Martial, les Indiens occidentaux.

Sérès, *Serræ*, v. de la Turquie d'Europe, dans l'eyalet et à 70 kil. N. E. de Salonique (Roumélie); 30,000 hab. Archevêché grec. Tabac, coton, céréales. Elle est au centre d'une plaine très-riche.

Séreth, *Ararus*, riv. d'Autriche et de Roumanie, naît en Gallicie, coule vers le S. E. et se jette dans le Danube, au-dessus de Galatz, après un cours de 480 kil.

Serfs. V. FÉODALITÉ.

Sergel (JEAN-TOBIE), sculpteur suédois, né à Stockholm, 1740-1814, étudia à Rome, et fut de l'Académie des beaux-arts de Paris. Le Luxembourg a de lui un *Soldat grec blessé*; plusieurs de ses groupes sont estimés.

Sergent, du latin *serviens* (serviteur), a eu plusieurs significations : 1^o officier de justice, sorte d'huissier, chargé de faire les ajournements, de lever les amendes, d'emprisonner les malfaiteurs; les *sergents à verge* étaient chargés, à Paris, de la police, sous les commissaires du Châtelet, et présidaient à la vente des meubles; les *sergents à cheval* faisaient exécuter les mandements de justice; 2^o les *sergents d'armes* ou de *bataille* furent institués par Philippe Auguste, pour la garde du roi. Ils étaient gentilshommes et avaient pour armes la masse d'argent, l'arc et les flèches. Ils ne pouvaient être jugés que par le connétable. Ils furent supprimés par Charles V; 3^o nom des sous-officiers d'infanterie, dont l'origine remonte à Louis XII; 4^o les *sergents de ville* sont des agents placés au-dessous des commissaires de police, et chargés de veiller à l'exécution des ordonnances de police et des arrêtés municipaux.

Sergent (ANTOINE-FRANÇOIS), conventionnel, né à Chartres, 1751-1847, d'une famille pauvre, fut graveur à Paris, et acquit quelque réputation par des scènes familiales et des portraits. Il se montra chaud partisan de la Révolution, et fut secrétaire du club des Jacobins. Il fut officier municipal en 1792, et joua un certain rôle dans les journées du 20 juin et du 10 août. Chargé de dresser l'inventaire des appartements des Tuileries, il fut accusé d'avoir volé un camée antique, d'une agate tricolore; il a toujours repoussé cette accusation non prouvée. Il fut l'un des organisateurs des massacres de septembre. Membre de la Convention, il vota la mort de Louis XVI, fut inspecteur de la salle et membre du comité des arts et de l'instruction publique; il fonda le Musée français, 1793, et, de concert avec Chénier, l'Institut national de musique. Décrété d'accusation après le 1^{er} prairial, il se réfugia en Suisse. Il épousa la sœur aînée de Marceau en 1795. Inspecteur général des hôpitaux militaires, sous le ministère de Bernadotte, il dut encore quitter la France après le 18 brumaire. Il vécut à l'étranger dans une honorable pauvreté; depuis 1830, il reçut de Louis-Philippe une pension de 1,800 francs. Il a publié quelques ouvrages : *Costumi dei popoli antichi e moderni*; *Notice historique sur Marceau*; etc. — Sa femme, Marie DESGRAVIERS-MARCEAU, née à Chartres, 1754-1834, gravait et dessinait avec goût; elle aida son mari dans ses travaux, a gravé un grand nombre de planches, et laissé un manuscrit : *Glanures dans le champ de la vérité*, 6 vol. in-4°.

Sergines, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Sens (Yonne); 1,501 hab. Serges, vins.

Sergippe, v. du Brésil, ch.-l. de la prov. du même nom, à 1,450 kil. N. E. de Buenos-Ayres, près de l'océan Atlantique; 10,000 hab. — La province de Sergippe, entre celles d'Alagoas, Pernambuco et Bahia, a 195,000 hab. Coton, sucre.

Sergius, nom d'une ancienne famille de Rome, qui prétendait descendre de Sergeste, compagnon d'Enée. Catilina appartenait à cette famille.

Sergius I^{er} (Saint), pape, né à Palerme, vers 635, succéda à Conon en 687, fut persécuté par un rival, l'archidiacre Pascal, et par l'exarque de Ravenne, fut exilé

de Rome pendant sept ans, puis fut soutenu par le peuple contre l'empereur d'Orient, Justinien II. On lui attribue l'institution des processions de l'Assomption et de la Présentation. Fête, le 9 septembre.

Sergius II, pape, né à Rome, succéda à Grégoire IV, 844-847, eut des démêlés avec l'empereur Lothaire, et vit Rome menacée par les Arabes.

Sergius III, pape, né à Rome, fut élu, en 904, par l'influence d'Adalbert, marquis de Toscane, se lia intimement avec Marozia, fut, dit-on, livré à toutes sortes de vices, et lutta cependant avec énergie contre les partisans des doctrines de Photius.

Sergius IV, pape, né à Rome, régna de 1009 à 1012.

Sergius (Saint), un des patrons de la Russie, né à Rostov, 1314-1392, embrassa la vie monastique, eut une grande réputation et dirigea le monastère qui porte son nom. On le fête le 25 septembre.

Seriéys (ANTOINE), littérateur, né à Pont-de-Cyran (Rouergue), 1755-1829, eut une jeunesse assez agitée, fut professeur, censeur des études à Cahors, et produisit un grand nombre d'ouvrages, généralement peu estimés. On peut citer : *les Décades républicaines*, 1795, 7 vol. in-18; *Mémoires pour servir à l'histoire secrète de la révolution*, 1798, 2 vol. in-8°; *Anecdotes inédites de la fin du XVIII^e siècle*, 1801, in-8°; *la Mort de Robespierre*, tragédie en 3 actes et en vers, 1801; *Tablettes chronologiques de l'histoire ancienne et moderne*, 1803, in-12; etc., etc.

Serinagar. V. KASHMIR et SIRINAGOR.

Seringapatam, v. de l'Hindoustan anglais, dans la présidence et à 425 kil. S. O. de Madras, sur le Cavéry; 40,000 hab. Autrefois très-forte, capitale du roy. musulman du Mysore, elle devint, sous les sultans Haïder-Ali et Tippoo-Saëb, le centre de la résistance aux Anglais. Elle fut prise par eux en 1799.

Seringham, île de l'Hindoustan formée par le Cavéry, dans la présidence de Madras. Temples très-fréquentés par les Hindous.

Serino, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 33 kil. N. E. de Salerne (anc. roy. de Naples); 9,000 hab. Restes de l'anc. *Sebastia*.

Serio, riv. du roy. d'Italie, a sa source dans les Alpes, passe à Crème et se jette dans l'Adda après un cours de 110 kil. Elle a donné son nom à un dép. du roy. d'Italie sous le premier empire français, ch.-l. *Bergame*.

Seriphos, île de la mer Egée, dans les Cyclades. C'est là, dit la mythologie, que fut poussé le coffre qui contenait Danaé et Persée. Persée pétrifia le roi de l'île, Polyeucte, en lui présentant la tête de Méduse. Sol stérile; mines d'aimant et de fer. Elle appartient au royaume de Grèce et fait partie du nome des Cyclades; 1,100 hab. Auj., *Serfanto*.

Serizay (JACQUES DE), poète français, né à Paris, 1590-1653, fut intendant dans la maison de La Rochefoucauld. Il fit partie de la réunion des beaux-esprits chez Conrart, s'opposa à la fondation de l'Académie française, n'en fut pas moins l'un des premiers membres et directeur de la compagnie, 1635-1639. Il prit part à la rédaction du *Dictionnaire* et s'efforça de proscrire les locutions vieilles ou des mots qui lui semblaient lourds, cependant, toutefois, néanmoins, etc.

Serlio (SÉBASTIEN), dit *Bastiano da Bologna* ou *Sebastiano Bolognese*, peintre, architecte et graveur, né à Bologne, 1475-1552, fut employé dans plusieurs villes d'Italie, et fut appelé en France par François I^{er}, 1541. Surintendant des bâtiments du roi et architecte de Fontainebleau, il éleva la façade orientale de la cour de la fontaine et la grotte du jardin. Il a publié un bel ouvrage, *Architettura*, Venise, 1584, in-4°, en 7 livres. La traduction française de J. Martin n'est pas complète.

Sermaize, bourg de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Vitry-le-François (Marne), sur la Saulx; 2,150 hab. Eaux minérales ferrugineuses. Usines à fer.

Sermano, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. E. de Corte (Corse); 425 hab.

Sermione, *Sirmio*, village du roy. d'Italie, dans la prov. et à 12 kil. N. E. de Lonato, sur le lac de Garde. Patrie du poète latin Catulle.

Sermonetta, *Sulmo*, bourg des Etats de l'Eglise, dans la délégation et à 50 kil. S. E. de Frosinone; 2,200 hab. Insalubre à cause du voisinage des marais Pontins.

Sernin (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 33 kil. S. O. de Saint-Affrique (Aveyron); 1,585 hab.

Seroux d'Agincourt (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-GEORGES), antiquaire, né à Beauvais, 1730-1814, fermier général

d'abord, se livra à l'étude des beaux-arts, parcourut l'Italie, s'établit à Rome vers 1779, et, après 40 ans d'études, publia l'*Histoire de l'art par les monuments, depuis sa décadence au V^e siècle, jusqu'à son renouvellement au XV^e*, 1809-23, 6 vol. in-fol. avec 525 planches. On lui doit encore : *Recueil de fragments de sculpture antique en terre cuite*, 1814, in-4°.

Serpa, v. de Portugal, à 50 kil. S. E. de Béja, sur la Guadiana (Alemtéjo); 5,500 hab. Ville forte.

Serpents, tribu indigène des Etats-Unis, établie aujourd'hui au N. du Territoire Indien et du bourg de Tallequah.

Serpents (Ile des) ou **Fidonisi**, *Leuce*, îlot de la mer Noire, en face du Danube. Stérile et presque inhabitée, mais importante par sa situation; enlevée aux Russes par le traité de Paris, en 1856.

Serpoukhov, v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et à 90 kil. S. de Moscou, près de l'Oka; 7,000 hab. Suif, toile.

Serra (ANTOINE), économiste, né à Cosenza, vivait à la fin du XVI^e siècle, et fut compromis avec Campanella. Il a écrit un ouvrage remarquable : *Traité des moyens qui peuvent faire abonder l'argent et l'or dans un Etat qui n'a pas de mines*, 1613, in-4°; il est dans la *Collection des économistes italiens*, 1803.

Serra-Capriola, v. du roy. d'Italie, à 25 kil. N. O. de San-Severo (anc. roy. de Naples); 5,200 hab.

Serra-di-Scopamene, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. E. de Sartène (Corse); 720 hab.

Serraggio, ch.-l. de canton de l'arr. et à 11 kil. S. de Corte (Corse); 1,250 hab.

Serravalle, bourg du roy. d'Italie, dans la prov. et à 48 kil. N. de Trévise; 6,000 hab. Collège militaire. Vins, miel, draps.

Serre (PIERRE-FRANÇOIS-HERCULE, comte DE), homme d'Etat, né à Pagny, près de Pont-à-Mousson, 1776-1824, fils d'un officier de cavalerie, émigra, servit dans l'armée de Condé, rentra en France, en 1802, et, avocat au barreau de Metz, acquit bientôt une réputation méritée. Avocat général à Metz, puis président de la Cour impériale de Hambourg, 1811, il fut nommé par la Restauration premier président à la Cour de Colmar. Il se déclara énergiquement contre Napoléon, pendant les Cent-Jours, et rejoignit Louis XVIII à Gand. Réintégré dans ses fonctions, député du Haut-Rhin, 1815, il fut de la minorité dans la *Chambre introuvable*, se prononça contre les cours prévôtales, contre la restitution des biens non vendus au clergé, et contracta une étroite liaison avec Royer-Collard. Il fut président de la Chambre, 1817, et fut garde des sceaux dans le ministère Decazes, 50 décembre 1818. Il présenta alors trois lois remarquables sur la presse, qui réglèrent complètement la matière dans un sens vraiment libéral. Il se sépara avec éclat de la gauche, qui d'abord l'avait soutenu, en 1819, resta au ministère, même après la chute de M. Decazes, et, dans le ministère Richelieu, lutta avec une ardeur incomparable pour faire triompher la nouvelle loi électorale; il rompit alors complètement avec Royer-Collard et les doctrinaires, et se laissa de plus en plus entraîner à l'esprit de parti. Il refusa cependant d'entrer dans le ministère Villèle, reçut le titre de comte et celui de ministre d'Etat. Nommé à l'ambassade de Naples, 1822, il parut un instant au congrès de Vérone, et mourut de la poitrine près de Naples. Il a été l'un des plus remarquables orateurs de l'époque de la Restauration.

Serre (La). V. LA SERRE.

Serres, ch.-l. de canton de l'arr. et à 39 kil. S. O. de Gap (Hautes-Alpes); 1,101 hab. Mûriers.

Serres (OLIVIER DE), seigneur du Pradel, agronome, né au domaine du Pradel, près Villeneuve-de-Berg (Vivarais), 1539-1619, fils d'un calviniste, réfugié à Genève, et pasteur, se maria de bonne heure, et, quoique zélé protestant, ne prit pas part aux luttes sanglantes de cette époque. Il s'occupa d'agriculture dans son domaine, et n'en sortit qu'à l'appel de Henri IV. Il publia, en 1599, *la Cueillette de la soye par la nourriture des vers qui la font*, puis *la Seconde richesse du meurier blanc*. Henri IV le chargea de recueillir des plants de mûrier pour les jardins royaux. Il fit paraître, en 1600, le grand ouvrage qui avait été le travail de sa vie : *le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, in-fol. Dédié au roi, ce livre eut le plus grand succès (8 éditions du vivant de l'auteur, 11 autres au XVII^e siècle). Il fut le champion de l'agriculture rationnelle et méthodique, et, dans ses huit livres, traita en détail toutes ces matières avec une supériorité incontestable, montrant l'utilité des herbages, mettant en usage les prairies artificielles.

cielles, introduisant plusieurs cultures nouvelles, répandant partout les notions les plus justes, les idées les plus précises, suivant avec une sollicitude charmante son *mesnager* dans tous les détails de sa vie. Son livre, remis en honneur à la fin du XVIII^e siècle, a été réimprimé par la Société d'agriculture de Paris, 1804-1805, 2 vol. in-4°. Le style a la méthode et le naturel, l'art et même l'inspiration. On a élevé à Olivier de Serres une statue de bronze dans sa ville natale, en 1856.

Serres (JEAN DE), en latin *Serranus*, historien et théologien, frère du précédent, né à Villeneuve de Berg, 1540-1598, fut forcé de se réfugier à Lausanne après la Saint-Barthélemy, fut recteur de l'Académie de Nîmes, 1578, prit part à plusieurs synodes calvinistes, s'efforça vainement de réunir les protestants et les catholiques, s'attira la haine des exagérés des deux partis, et, malgré la bienveillance de Henri IV, qui l'avait nommé historiographe de France, fut forcé de se retirer à Genève, où il mourut. On a de lui : *Mémoires de la troisième guerre civile*, 1568-69, en 4 livres; *Commentarii de statu religionis et reipublicæ in regno Galliarum*, 5 v. in-8°, histoire détaillée et très-curieuse de 1557 à 1576; *Platonis opera omnia*, 1578, 3 vol. in-fol.; *Doctrinæ Jesuitarum præcipuæ capita retexta et confutata*, 1584-86, 6 vol. in-8°; *Recueil des choses mémorables advenues en France sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III*, 1595, in-8°; *Inventaire général de l'histoire de France*, 1597, in-16 de 1,202 pages, souvent réimprimé, avec additions; la 19^e édition, 1660, a 2 vol. in-fol.; *Apparatus ad fidem catholicam*, 1597, in-fol.; *l'Usage de l'immortalité de l'âme pour bien vivre*, 1597, in-12; etc., etc.

Serrières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 52 kil. N. de Tournon (Ardèche), sur le Rhône; 1,656 hab. Pont suspendu sur le Rhône. Vins.

Sert, v. de la Turquie d'Asie, à 106 kil. N. E. de Nisibin; sur l'emplacement de l'anc. *Tigranocerta*; 5,000 hab.

Sertorius (QUINTUS), né à Nursia (Sabine), 121-72 av. J. C., échappa presque seul, dans la guerre des Cimbres, au massacre de l'armée de Cépion, et traversa le Rhône à la nage, sans abandonner son bouclier. Familiarisé avec la langue des barbares, il rendit des services à Marius, en pénétrant dans le camp des Teutons. Il servit en Espagne, comme tribun légionnaire, fut questeur en 91, combattit courageusement les Marses dans la guerre Sociale, et perdit un œil. Ami de Marius, il contribua à le rappeler de son exil, ne se souilla pas par les proscriptions et fit même massacrer une troupe d'esclaves égorgeurs. Au retour de Sylla, il se retira en Espagne, 82, mais il en fut chassé par le syllanien Annius; erra, sur sa flotte, des Baléares vers l'Afrique, et songea, dit-on, à fuir jusqu'aux îles Fortunées. Il guerroyait en Mauritanie, quand il fut appelé par les Lusitaniens; il battit trois généraux romains, 80, et fit reconnaître son autorité sur la plus grande partie de la péninsule. Les Espagnols furent gagnés par ses bons procédés, séduits par la supériorité de son génie militaire; ils le croyaient en rapport avec les dieux par l'intermédiaire d'une biche blanche. Avec les Romains réfugiés auprès de lui, il forma un sénat qui siégeait dans Osca; il choisissait parmi eux ses questeurs et ses lieutenants; les enfants des chefs espagnols, élevés par ses soins à Osca, lui servaient d'otages. Avec ses soldats, agiles et habitués aux montagnes, il fatigua ses adversaires, ruina en détail de grandes armées, et battit Métellus, qui mit sa tête à prix. Perpenna fut contraint par ses soldats de se joindre à Sertorius, 77. Le sénat envoya contre lui Pompée, qui fut vaincu près du fleuve Sucrone, et qui demanda, à grands cris, des renforts. Sertorius désirait pouvoir rentrer dans Rome, et offrit plusieurs fois de traiter; il fit alliance avec Mithridate, mais sans vouloir lui céder un seul point du territoire romain. Cependant Sertorius n'était pas toujours obéi; les Espagnols étaient mécontents d'être traités en *barbares*; son caractère s'aigrit; il devint plus cruel; il fit massacrer plusieurs enfants des nobles familles. Alors Perpenna, jaloux, l'assassina dans un festin. Plutarque a écrit la *Vie de Sertorius*.

Serullas (GEORGES-SIMON), pharmacien, né à Poncin (Ain), 1774-1832, fils d'un notaire, devint pharmacien militaire à 20 ans, prit part aux guerres de l'Empire, fut pharmacien en chef et premier professeur de l'hôpital militaire de Metz, puis de l'hôpital du Val-de-Grâce; il entra à l'Académie des sciences en 1829. Il a publié un grand nombre de *Mémoires* dans les recueils scientifiques, et fait de belles découvertes, surtout sur l'iode, le brome et le chlore.

Serurier (JEAN-MATHIEU-PHILIBERT, comte), maréchal de France, né à Laon, 1742-1819, fils d'un officier de la maison du roi, servit dès 1759, et était colonel en 1792. Il se distingua dans la guerre contre les Espagnols, fut nommé général de brigade en 1793, général de division en 1795. Il servit sous Schérer, 1795, puis sous Bonaparte, en Italie, fut vainqueur à Mondovi, signa la capitulation de Mantoue, et fut gouverneur de Venise. Il combattit courageusement, mais sans succès, dans la campagne de 1798-1799, sous Schérer et Moreau. Il aida Bonaparte au 18 brumaire, fut nommé sénateur, gouverneur des Invalides, 1804, maréchal de France. En 1814, il fit brûler les drapeaux déposés aux Invalides, mais adhéra à la déchéance. Il se rallia à l'empereur pendant les Cent-Jours, et vécut depuis dans la retraite. On lui a élevé une statue de bronze dans sa ville natale en 1864.

Servage, serfs. Le servage a été la condition intermédiaire entre l'esclavage antique et la liberté moderne. Il dérive en partie du colonat, en partie des conditions imposées aux esclaves qu'on affranchissait. Ces conditions ont varié à l'infini, et il y a eu, au moyen âge, bien des espèces de *serfs*; le serf ne pouvait être vendu qu'avec la terre à laquelle il était attaché; il n'était plus la chose de son seigneur; il pouvait être affranchi ou se racheter. Les rois de France ont donné l'exemple de l'affranchissement des serfs; en 1311, Philippe IV, dans une ordonnance célèbre, a assuré la liberté des serfs du Valois; Louis X a aboli le servage dans ses domaines en 1315. Il y eut cependant des serfs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; Louis XVI les affranchit dans les domaines royaux par l'édit du 8 août 1779; l'Assemblée constituante abolit les dernières traces du servage dans la nuit du 4 août 1789.

Servais (Saint), évêque de Tongres, mourut en 584. On le fête le 13 mai.

Servan (JOSEPH-MICHEL-ANTOINE), magistrat et publiciste, né à Romans, 1757-1807, fut avocat général au parlement de Grenoble, et excita une sorte d'enthousiasme par ses discours de rentrée, *Sur les avantages de la vraie philosophie*, 1764; *Sur l'administration de la justice criminelle*, 1766; *Sur les mœurs*, 1769, et par son *Discours pour une protestante* abandonnée de son mari catholique, qui invoquait la nullité du mariage, 1767. Il compromit sa popularité dans une cause où le comte de Suze demandait l'annulation d'une obligation de 50,000 francs, souscrite au profit d'une chanteuse de l'Opéra, 1772. Il donna sa démission et ne voulut dès lors accepter aucune fonction. Ses plaidoyers ne sont pas en rapport avec la grande réputation d'éloquence qu'il avait acquise. Parmi ses *Œuvres choisies*, 1825-25, 5 vol. in-8°, on remarque : *Réflexions sur les Confessions de J.-J. Rousseau*, 1785, in-12; *Essai sur la formation des assemblées nationales, provinciales et municipales*, 1789, in-8°; etc. On a publié, en 1825, un *Choix d'Œuvres inédites*, 2 v. in-8°.

Servan de Gerbey (JOSEPH), frère du précédent, né à Romans, 1741-1808, fut officier du génie et sous-gouverneur des pages de Louis XVI. Il écrivit pour l'*Encyclopédie* des articles sur l'art militaire, et publia le *Soldat citoyen*, 1781, in-8°. Maréchal de camp en 1792, lié aux Girondins, il eut le portefeuille de la guerre dans le ministère Roland, proposa de former sous Paris un camp de 20,000 fédérés, eut de violentes altercations avec Dumouriez, fut révoqué le 12 juin, et réintégré après le 10 août 1792. Quoiqu'il eût secondé les efforts de Dumouriez dans la campagne de Valmy, il donna sa démission, 3 octobre; il eut le commandement de l'armée des Pyrénées-Occidentales. Il fut incarcéré à l'Abbaye en 1793, fut chargé d'inspecter les armées du Midi en 1795, et devint inspecteur en chef aux revues en 1805. On lui doit : *Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie*, 1805, 7 vol. in-8°; *Tableau historique de la guerre de la révolution de France*, 1807, 3 vol. in-4°, avec Grimoard.

Servan de Sugny (PIERRE-FRANÇOIS-JULES), poète, né à Lyon, 1796-1861, de la famille des précédents, avocat, s'occupa avec succès de poésie latine, rédigea une grande partie de l'*Hermès romanus* et de l'*Almanach des Muses latines*. Il a traduit, en vers élégants, les *Idylles de Théocrite*, 1822, les *Noces de Pelée et de Thétis*, de Catulle, 1829; il a publié des poèmes, des romans, des *Satires contemporaines*, etc.

Servan (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 2 kil. S. de Saint-Malo, à droite de l'embouchure de la Rance (Ille-et-Vilaine); 12,527 hab. Ports militaire et marchand défendus par le fort de la Pointe. Chantiers de construc-

tion; armements pour la grande pêche et le cabotage.

Servance, bourg de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Lure (Haute-Saône); 2,386 hab. Granit, tourbe; commerce de beurre et de fromage; filatures de coton.

Servandoni (JEAN-JÉRÔME), peintre et architecte, né à Florence, 1695-1766, étudia à Rome, voyagea en Portugal, en France, peignit des décorations pour l'Opéra, et fut reçu à l'Académie de peinture, en 1731, pour son tableau représentant un *Temple et des ruines*, qui est au Louvre. Nommé architecte du roi, 1732, il fut chargé de construire le portail de Saint-Sulpice; on lui doit aussi la chapelle de la Vierge et les tribunes de l'orgue. D'une imagination féconde, il composa un nombre considérable de projets, donnait dans la salle des machines aux Tuileries des représentations de scènes dramatiques, avec décorations magnifiques, dirigea des fêtes splendides, comme un feu d'artifice, à Londres, qui coûta, dit-on, 2,400,000 francs, etc., etc.

Serverette, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Marvejols (Lozère), sur la Trueyre; 859 hab.

Servet (MICHEL), né à Villanueva (Aragon), 1509-1553, étudia le droit à Toulouse, la médecine à Paris, mais se livra surtout à l'examen des questions religieuses soulevées par la Réforme. Son livre *De Trinitatis erroribus et ses Dialogues*, 1531-1532, révoltèrent les protestants eux-mêmes. Il connut alors Calvin et entra en discussion avec lui. Il habita Lyon, Charlieu, Avignon, écrivit pour les libraires, donna une édition de la *Géographie* de Ptolémée, 1535, in-fol., une *Bible* annotée, 1542, in-fol., etc. C'est à Vienne, en Dauphiné, qu'il publia son grand ouvrage, *De christianismi restitutione*, 1553, in-8°, où il attaquait le christianisme dans ses principaux dogmes et dans son essence, et professait une sorte de panthéisme. Il avait plus d'une fois blessé l'amour-propre de Calvin; il fut dénoncé au cardinal de Tournon, fut pris, s'évada, et eut la malheureuse idée de s'arrêter à Genève. Calvin le fit arrêter, le dénonça comme hérétique, conduisit le procès, l'attaqua dans plusieurs traités spéciaux, et le fit condamner à être brûlé vif. Servet refusa de se rétracter et mourut dans les flammes. On lui attribue généralement la première idée de la circulation du sang.

Servian, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Béziers (Hérault); 2,587 hab. Eaux-de-vie.

Servic. V. SERBIE.

Servien (ABEL), marquis de **Sablé et de Bois-dauphin**, comte de la **Roche-Servien**, diplomate, né à Grenoble, 1595-1659, d'une famille de magistrats, fut procureur général du parlement de Grenoble, 1616, conseiller d'Etat, 1618, maître des requêtes, 1624; et, remarqué par Richelieu, fut intendant de justice en Guyenne, 1627. Il fut employé dans plusieurs négociations importantes, et devint secrétaire d'Etat de la guerre, en 1630. Ambassadeur extraordinaire en Italie, il fit conclure le traité de Cherasco, 1631. Il se démit de ses fonctions en 1636, par suite d'intrigues de cour ou de différends avec Richelieu. Rappelé par Mazarin, il fut chargé, avec le comte d'Avaux, de préparer à Munster la paix de Westphalie, 1644-1648. Il eut le titre de ministre d'Etat, 1649, resta fidèle à Mazarin pendant la Fronde, et fut surintendant des finances avec Fouquet, 1653. Il fut peu regretté, à cause de son caractère haut, difficile, emporté, et laissa beaucoup de dettes; mais il avait l'esprit vif et pénétrant, et il écrivait avec force. On a de lui : *Lettres de MM. d'Avaux et Servien*, 1650; etc.

Servièrès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. E. de Tulle (Corrèze); 325 hab.

Serviez (JACQUES **Roergas de**), historien, né à Saint-Gervais, près de Castres, 1679-1727, a écrit : *Les femmes des douze premiers Césars*, 1718, in-12; *Les hommes illustres du Languedoc*, 1725, in-12; etc.

Servilie, fille de Servilius Cæpion, sœur utérine de Caton d'Utique, épousa Junius Brutus, et en eut un fils, Marcus Brutus, dont plusieurs croyaient que César était le père; elle se maria ensuite à Decimus Junius Silanus.

Servilius, nom de deux familles de l'ancienne Rome, l'une patricienne, à laquelle appartenaient les Priscus et les Cæpion; l'autre, plébéienne, d'où vinrent les Casca, les Rullus, les Vatia.

Servilius Structus Ahala (CÆIUS), maître de la cavalerie de Cincinnatus, tua de son épée Spurius Mélius, 438 av. J. C. Il fut exilé en 454, puis rappelé et nommé consul, 427.

Servilius Cæpion. V. CÉPION.

Servin (LOUIS), magistrat, né dans le Vendômois, 1555-1626, eut de bonne heure une grande réputation

d'érudit, fut avocat général au parlement transféré à Tours, 1589, puis premier président. Il défendit avec talent les intérêts de la couronne et les libertés de l'Eglise gallicane. La Sorbonne censura ses *Plaidoyers*, publiés en 1604. En 1626, Louis XIII tenait un lit de justice pour faire enregistrer des édits bursaux; Servin en démontra l'illégalité. Louis XIII l'interrompit en le menaçant, et l'on dit que Servin fut tellement ému, qu'il s'évanouit et mourut d'une attaque d'apoplexie. On cite de lui : *Vindiciæ secundum libertatem Ecclesiæ gallicanæ; Actions notables et plaidoyers*; etc.

Servites ou *Serviteurs de la Vierge*, ordre religieux, fondé vers 1232, à Florence, soumis à la règle de Saint-Augustin. Ils portaient des manteaux blancs, et avaient une dévotion particulière pour la sainte Vierge. Ils furent supprimés en France dès 1274.

Servius Tullius, 6^e roi de Rome, 578-554 av. J. C. Son histoire est légendaire, et repose sur des traditions diverses. Suivant les annalistes romains, Tite Live, Denys d'Halicarnasse, il était fils d'un noble de Corniculum, dont la femme, emmenée captive à Rome, fut donnée à la reine Tanaquil. Le jeune Servius, dont celle-ci avait prévu la grandeur future, fut élevé comme un enfant royal; il devint le gendre et le successeur de Tarquin l'Ancien. Suivant les légendes étrusques, il fut le compagnon de Cælius Vibenna, chef de bandes étrusques, vint occuper la colline de Rome, qui fut appelée le mont Cælius, quitta son nom de Mastarna, et devint roi. Les uns disent qu'il fit pendant 20 ans la guerre aux Etrusques et fut constamment victorieux; les autres prétendent que son règne pacifique ne fut troublé que par une guerre contre les Véiens. Il étendit le *pomœrium*, et réunit à la ville le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin; il l'entoura d'une forte muraille; il forma une confédération de 30 villes du Latium, et institua les Fêtes latines. Il est surtout célèbre par la constitution nouvelle qu'il donna au peuple romain; voici ce que les écrivains du temps d'Auguste en disaient. Avant lui, les patriciens seuls étaient véritablement citoyens à Rome; Servius donna le premier aux plébéiens des droits civils et politiques; 1^o en divisant le territoire en 30 tribus, 4 urbaines et 26 rustiques; 2^o en établissant le système des classes et des centuries, où patriciens et plébéiens étaient réunis, d'après leur fortune. L'organisation politique, militaire, financière de la cité était ainsi réglée, à l'avantage des plébéiens; la constitution de Servius était encore très-aristocratique, mais elle était un progrès réel sur l'état antérieur. Aussi les patriciens lui gardèrent rancune; L. Tarquin, l'ainé des petits-fils de Tarquin l'Ancien, poussé par sa femme Tullia, fille de Servius, profita de ce mécontentement; Servius fut tué, au sortir du sénat, et sa fille fit passer son char sur le cadavre de son père. Mais la mémoire de ce roi resta chère aux plébéiens; ils célébrèrent sa fête les nones de chaque mois, jour présumé de sa naissance.

Servius (MAURUS OU MARIUS HONORATUS), grammairien latin, du IV^e siècle, a laissé un célèbre *Commentaire sur Virgile*, qui, bien qu'altéré, est un précieux trésor d'informations sur une foule de questions. Il a été souvent imprimé; l'une des meilleures éditions est celle de Lyon, 1825, Gœttingue, 2 vol. in-8°. On lui doit encore : *Ars de centum metris, seu centimetrum*, dans Gaisford, *Script. lat.*, 1857.

Sésac ou **Shishak**, roi d'Egypte, régna au X^e siècle av. J. C., et fonda la 22^e dynastie. Il soutint Jéroboam, révolté contre Salomon, puis combattit Roboam et pilla Jérusalem.

Sesia, *Sessites*, riv. du roy. d'Italie, prend sa source au pied du mont Rose, passe à Verceil, et se jette dans le Pô à l'E. de Casal, après un cours de 170 kil. Elle donnait son nom à un dép. français, sous le premier empire; ch.-l. *Verceil*.

Sésostris, roi célèbre de l'ancienne Egypte, dont voici la légende d'après les historiens grecs. Fils d'Aménophis, il aurait peut-être régné au XVII^e siècle av. J. C. Il fut élevé avec tous les enfants nés le même jour que lui; ils formèrent plus tard sa garde. Grand conquérant, il soumit les Ethiopiens, et, tandis que sa flotte parcourait victorieuse les côtes méridionales de l'Asie, il traversa le pays de Chanaan, la Syrie, poussa jusqu'à l'Indus, revint par la Bactriane, la Médie, les régions du Caucase, l'Asie Mineure, les Cyclades, et ramena en Egypte un grand nombre de captifs, qu'il employa à construire des monuments. Il divisa son royaume en 36 nomes, voulut réunir le Nil à la mer Rouge par un grand canal, devint aveugle et se tua. —

La critique moderne a cru reconnaître que les anciens avaient attribué à un seul roi les actions de cinq ou six rois au moins : *Sesortesen*, 3^e roi de la 3^e dynastie, qui aurait divisé le peuple en castes, et simplifié les caractères hiératiques; — *Sesortesen I^{er}*, 2^e roi de la 12^e dynastie, prince puissant et juste, qui soumit les Ethiopiens. Sous son règne, les Israélites seraient entrés en Egypte. Il serait le fondateur du temple d'Ammon à Karnak; — *Sesortesen II*, également de la 12^e dynastie; — *Sesortesen III* envahit plusieurs fois la Nubie; — *Ramsès II* et surtout *Ramsès III*, de la 20^e dynastie, dont les exploits sont figurés sur les murailles du temple d'Ammon de Medinet-Abou, et sur celles de deux sanctuaires à Karnak. Prince guerrier, il aurait vaincu les peuples de Libye, de la terre de Chanaan, de Phénicie, d'Arabie, et noué des relations avec l'Asie Mineure.

Sessa, *Suessa Aurunca*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 39 kil. N. O. de Capoue (Terre de Labour, anc. roy. de Naples); 4,500 hab. Evêché. Titre de duché créé par Ferdinand le Catholique pour Gonzalve de Cordoue.

Sestertius, *sesterce*, petite monnaie d'argent chez les Romains, n'eut pas toujours la même valeur; elle valut d'abord 41 centimes, puis 22, 20, 28, 25 centimes sous les empereurs. — *Sestertium*, monnaie de compte, qui valait 1,000 sesterces.

Sestos, v. de l'anc. Thrace, en face d'Abydos, sur l'Hellespont.

Sestri-di-Levante, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 50 kil. S. E. de Gênes; 7,000 hab. Port de cabotage; fabr. de savon.

Sestri-di-Ponente, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. O. de Gênes; 6,000 hab.

Seth, fils d'Adam et d'Eve, vécut 912 ans, et fut le père des *Enfants de Dieu*. Des hérétiques, au 11^e siècle, les *Séthéens*, prétendaient que le Christ n'était que Seth revenu sur la terre.

Séthos I^{er}, roi d'Egypte, du xv^e ou du xvi^e siècle, fit de nombreuses expéditions contre les Assyriens, les Arméniens, les Mésopotamiens, les Arabes, etc. Le temple d'Ammon, à Karnak, les temples de Gourna, de Redesieh, rappellent ses exploits. L'Egypte se couvrit alors de monuments. Son fils fut Ramsès le Grand — On cite un *Séthos II*, vers la fin du xiv^e siècle av. J. C.

Séthos, prêtre de Phtha à Memphis, s'empara du trône vers 713 av. J. C. Il eut à lutter contre Sennacherib, roi d'Assyrie, et Hérodote raconte qu'à sa prière une multitude de rats, envoyés par Phtha, rongea pendant la nuit toutes les cordes des arcs de l'ennemi, ce qui força les Assyriens à la retraite.

Setia, v. de l'Italie ancienne, dans le Nouveau Latium, sur une colline au N. O. des marais Pontins. Colonie romaine. Ses vins, aujourd'hui médiocres, étaient renommés. Auj. *Sezza*.

Sétif, *Sitifis*, v. d'Algérie, dans la prov. et à 150 kil. S. O. de Constantine; 1,800 hab. Conquise en 1859; ch.-l. de subdivision militaire. Ruines romaines, belles forêts de cèdres. Fruits, chevaux, sel.

Setledje ou **Sutledje**, anc. *Hyphasis*, riv. de l'Hindoustan anglais, sort du lac Manasarowar, dans le Thibet, traverse le Thibet occidental en coulant au N. O. dans une profonde vallée, puis se dirige vers le S., traverse l'Himalaya, arrose Rampour, dans le Bissahir, entre dans le Pendjab et passe à Loudianab, Firozpour et Bahawalpour, et enfin se joint au Tchenab pour former le Pendjinad, affluent de l'Indus, après un cours de 1,200 kil. C'est une rivière large, profonde, froide et infestée de crocodiles. Elle reçoit le Beyah.

Setubal ou **Sétuval**, *Cetobriga*, v. de Portugal, département et à 35 kil. S. E. de Lisbonne (Estrémadure), port sur la baie du même nom, à l'embouchure du Sadao; 13,000 hab. Exportation de vins, oranges et sel. Elle a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1755. Ruines romaines.

Seudre, petit fleuve de France, naît près de Plassac, dans le dep. de la Charente-Inférieure, coule au N. O. et se jette dans le golfe de Gascogne, en face de l'île d'Oléron, après un cours de 80 kil.

Seu-d'Urgel (La). V. URGEL.

Seume (JEAN-GOTTLIEB), poète et voyageur allemand, né en Saxe, 1763-1810, étudia à Leipzig, et, en se rendant à pied à Paris, fut pris par les recruteurs du landgrave de Hesse. Il a raconté ses aventures dans une intéressante autobiographie; il fut forcé d'aller en Amérique, au service de l'Angleterre; à son retour, il s'empressa de désertir, fut de nouveau saisi par des recruteurs prussiens, et ne parvint à fuir qu'à la troisième

tentative. Il donna des leçons à Leipzig, où il devint docteur en philosophie, fut précepteur, s'attacha au service de Catherine II, rédigea pour elle les actes diplomatiques relatifs au partage de la Pologne, puis écrivit une intéressante relation de ces événements, *Wichtige Nachrichten*, 1796, in-8^e; et un essai *Sur la vie et le caractère de Catherine II*, 1797, ainsi que des mélanges sous le titre d'*Oboles*. 2 vol. in-8^e. Après deux ans de travaux littéraires, il parcourut une partie de l'Europe, en se rendant à Syracuse, et écrivit sa *Promenade à Syracuse*, 1802, 3 vol. Il parcourut ensuite le nord de l'Europe, en 1805. Il écrivit une tragédie de *Miltiade*, les *Apocryphes* et des *Poésies*. Wieland l'avait surnommé *le noble cynique*. Ses *Œuvres complètes* ont été plusieurs fois publiées.

Seurre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. E. de Beaune (Côte-d'Or), sur la Saône; 2,787 hab. Église ogivale du style flamboyant. Vins ordinaires, blé, charbon, bois. Seurre porta, de 1619 à 1646, le nom de Bellegarde.

Sevanga, lac de l'Arménie russe, au S. O. d'Erivan; il a 65 kil. de long sur 29 de large, et s'écoule par la riv. Zenghi dans l'Aras.

Sévastopol. V. SÉBASTOPOL.

Sevelinges (CHARLES-LOUIS DE), littérateur, né à Amiens, 1767-1852, émigra, servit dans l'armée de Condé, et, de retour en France, traduisit *Werther*, *l'Histoire de la guerre d'Amérique*, par Botta, etc. On lui doit : *Histoire de Schinderhannes et autres chefs de brigands*, 1810, 2 vol. in-12; *Mémoires secrets et correspondance inédite du cardinal Dubois*, 1814, 2 vol. in-8^e; beaucoup d'articles dans la *Biographie universelle*, etc.

Sevenccken, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 15 kil. de Gand. Toiles, siamoises; commerce de céréales et de lin; 2,100 hab.

Sever (Saint-), ch.-l. d'arr. du dép. des Landes, à 15 kil. S. de Mont-de-Marsan, sur l'Adour, par 43°45'38" lat. N., et 3°24'3" long. O.; 4,980 habitants. En 982, les Normands ayant remonté l'Adour et ravagé le pays, Sanche, duc de Gascogne, fit vœu de bâtir un monastère à Saint-Sever s'il remportait la victoire. La ville naquit autour de l'abbaye. Prise par Charles VII sur les Anglais, 1426. Anc. ch.-l. du pays de Chalosse. Marbres, pierres; vins, grains, jambons, oies, chevaux. Patrie du général Lamarque.

Sever (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. O. de Vire (Calvados); 1,517 hab. Belle forêt. Anc. abbaye de Bénédictins fondée au vi^e siècle.

Sévérac-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. de Millau (Aveyron), près des sources de l'Aveyron; 2,786 hab. Mines de houille.

Sévère I^{er} (LUCIUS SEPTIMIUS SEVERUS), empereur romain, né en 146, près de Leptis (Afrique), d'une famille originaire des Gaules, commença sa fortune sous Marc-Aurèle, devint sénateur et préteur. Sous Commode, il fut gouverneur de la Gaule Lyonnaise, légat en Pannonie, proconsul en Sicile. Il commandait l'armée d'Illyrie, lorsqu'à l'avènement de Didius Julianus il fut proclamé empereur par ses soldats, 193. Il marcha droit sur Rome, fit massacrer Didius et forma, avec l'élite de ses soldats, une nouvelle garde prétorienne. Il avait deux rivaux redoutables, Pescennius Niger, en Syrie, et Clodius Albinus, en Bretagne; il caressa d'abord Albinus, alla combattre et vaincre Niger en Orient; puis se dirigea vers Albinus, qui fut tué à Trévoux, près de Lyon, 197. Il se montra cruel surtout envers les grands, humilia le sénat, mais se concilia le peuple par des fêtes, et, en s'attachant surtout les soldats, commença la période du despotisme militaire. Il alla combattre les Parthes, prit Babylone, Séleucie, Ctésiphon, pénétra jusque dans le royaume d'Atra en Arabie, et revint à Rome par l'Egypte, 202. On lui éleva alors un arc de triomphe au pied du Capitole. Il célébra des jeux magnifiques et embellit Rome de monuments. Secondé par le jurisconsulte Papinien, il rendit une justice rigoureuse et se montra sévère administrateur. Mais il eut à souffrir des vices de sa femme, la Syrienne Julia Domna, et de la haine de ses fils, Caracalla et Géta. En 207, il battit les Calédoniens, s'empara du pays jusqu'à la Clyde, et fit élever la muraille qui porte son nom, entre le golfe de Forth et l'embouchure de la Clyde. Son fils, Caracalla, conspira sa mort; le chagrin hâta la fin de ses jours à York, 211. On lui a reproché sa cruauté et sa faiblesse à l'égard des soldats. Il persécuta les juifs et les chrétiens; c'est à lui que Tertullien a dédié son *Apologie*.

Sévère (ALEXANDRE). V. ALEXANDRE.

Sévère II (FLAVIUS VALERIUS **Severus**), empereur romain, né en Illyrie, d'une famille obscure, parvint aux grades les plus élevés de l'armée, s'attacha à Galère et fut par lui nommé César, 305, avec le gouvernement de l'Italie et de l'Afrique. Il devint Auguste à la mort de Constance, combattit Maxence en Italie, fut repoussé de Rome, pris dans Ravenne et forcé de se donner la mort, 307.

Sévère III (LIBIUS **Severus**), empereur romain, né en Lucanie, fut placé sur le trône par Ricimer, en 461. Il vécut, renfermé dans son palais, pendant que les Barbares ravageaient l'empire, et fut peut-être empoisonné par Ricimer, 465.

Sévère (Sulpice), v. SULPICE.

Sévère (Sainte), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de La Châtre (Indre), sur l'Indre; 1,065 hab.

Séverie, anc. duché vassal de la Pologne; capitale Tchernigov. Auj. partie des gouvernements de Tchernigov et de Poltava.

Séverin (Saint), abbé d'Agaune, en Valais, mort en 507. Fête, le 11 février. — Solitaire, mort à Paris en 555. Fête, le 24 novembre.

Séverin, pape, né à Rome, succéda à Honorius I^{er} en 640, et mourut peu après.

Severino (San), v. du roy. d'Italie, à 25 kil. S. O. de Macerata, dans la marche d'Ancône et sur la Potenza (autrefois dans les Etats de l'Eglise); 2,200 hab.

Severn ou **Saverne**, fl. d'Angleterre, anc. *Sabrina*, descend du Plinlimmon, dans les montagnes du pays de Galles, décrit un demi-cercle en traversant une riche prairie, arrose Shrewyburgs, Worcester, Gloucester, et se perd dans le canal de Bristol après un cours de 250 kil. Elle reçoit à droite la Wye, à gauche l'Avon. La Severn est le plus grand cours d'eau de la Grande-Bretagne.

Severo (San), v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 28 kil. N. O. de Foggia (anc. roy. de Naples); 25,000 hab. Evêché.

Sévéro-Vostochii, cap de Sibérie, au N. E. de l'emb. de l'Iénisséi, le point le plus sept. de l'Asie, par 78° lat. N.

Sévigné (MARIE DE **Rabutin-Chantal**, marquise DE), née à Paris, le 6 février 1626, morte à Grignan (Drôme), le 18 avril 1696, était la fille unique du baron de Chantal et de Marie de Coulanges. Son père fut tué dans l'île de Ré, en 1627, et elle perdit sa mère en 1632. Placée d'abord sous la tutelle de son grand-père maternel, puis sous la surveillance de l'abbé de Coulanges, son oncle, elle reçut une excellente éducation; elle eut pour maîtres Ménage et Chapelain; elle brilla de bonne heure à la cour polie d'Anne d'Autriche, et épousa à 18 ans Henri de Sévigné, maréchal de camp, d'une ancienne maison de Bretagne, unie à celle de Retz. Le marquis, dissipateur et débauché, négligea sa jeune femme, qu'il estimait cependant, et fut tué en duel, 1651. Elle avait déjà vécu dans la société la plus brillante de Paris et avait été mêlée aux deux Frondes. Elle se dévoua alors à l'éducation de ses enfants, de son fils, né en 1647, et de sa fille, qui fut M^{me} de Grignan, née en 1648, après avoir rétabli sa fortune qui était assez considérable, mais laissée par son mari dans le plus grand désordre. Elle repoussa les hommages des plus grands personnages, Conti, Turenne, Servien, Fouquet, etc., et sut conserver l'amitié de tous ceux qu'elle avait éconduits. Elle vivait dans son hôtel Carnavalet, mais reparut dans le monde et fut l'un des ornements de l'hôtel de Rambouillet; on la compta au nombre des *précieuses*, à une époque où ce nom était synonyme de femme d'esprit. Elle eut seulement à se plaindre de son cousin, le peu scrupuleux Bussy, qui, dans son *Histoire amoureuse des Gaules*, fit un portrait satirique et faux de M^{me} de Sévigné; il est vrai qu'il se repentit et obtint son pardon. Elle fut toujours l'amie fidèle et hardie des malheureux; elle osa visiter Mademoiselle, exilée à Saint-Fargeau; elle resta toujours dévouée à Fouquet, et suivit avec anxiété les débats de son procès; elle consola d'Ormesson disgracié, et pendant toute sa vie eut les relations les plus délicates avec Bussy exilé et avec le cardinal de Retz. En 1663, elle présenta sa fille dans le monde, et jouit de ses succès; elle la maria en 1669 au comte de Grignan, déjà deux fois veuf; elle espérait vivre auprès de sa fille qu'elle adorait; son attente fut trompée. M. de Grignan fut nommé, peu après, lieutenant général au gouvernement de la Provence et il emmena sa femme avec lui. M^{me} de Sévigné fut alors forcée de faire d'assez fréquents voyages en Provence; elle revoyait encore sa fille quand sa fille venait à Paris; mais pour combler le

vide douloureux d'une séparation à laquelle elle ne put jamais s'habituer, elle multiplia ses *lettres*, et c'est cette correspondance qui a fait sa gloire. Elle vivait à Paris dans une société d'élite; à Livry, auprès du bon abbé de Coulanges; aux Rochers, où elle était forcée d'aller faire des économies; portant partout son esprit si vif et si gracieux, causant de tout avec un charme inimitable, des nouvelles de la cour, comme des événements de la Bretagne, de ses amis et de sa vie solitaire, mais bien remplie, aux Rochers; lisant et relisant ses livres chéris, Virgile, Montaigne, Molière, Pascal, Arnauld, Nicole et Corneille, mais surtout écrivant sans cesse à sa fille adorée. Elle avait marié son fils, qui lui donna plus d'une inquiétude, en 1684; elle rejoignit définitivement M^{me} de Grignan en 1694, bénit successivement le mariage de son petit-fils, le chevalier de Grignan, et celui de sa petite-fille Pauline, qui fut la marquise de Simiane. Elle prodigua ses soins à sa fille, dont la vie fut en danger; puis fut elle-même atteinte d'une petite vérole maligne qui l'emporta. — Ses *Lettres*, si curieuses pour l'histoire des mœurs au xvii^e siècle et pour l'histoire littéraire, étaient déjà recherchées et célèbres de son vivant; on les montrait, elles couraient de main en main, et elle n'ignorait pas ces indiscretions. M^{me} de Sévigné ne travaillait pas ces lettres assurément, elle ne se préoccupait pas de leur succès; mais, malgré la rapidité avec laquelle courait sa plume, elle ne laissait pas de mettre une certaine coquetterie de bon goût dans ses improvisations; elle cherchait au moins à plaire. On a épuisé tous les éloges sur son enjouement, la finesse et la verve de son esprit, le naturel, l'abandon, l'élan spontané, toujours piquant, parfois sublime, de son style pittoresque, hardi, varié. Contentons-nous de dire que la postérité a ratifié le jugement des contemporains, et l'a placée au premier rang parmi les illustres écrivains du grand siècle. Le premier recueil imprimé parut en 1726, la Haye, 2 vol. in-12; en 1754, le chevalier Perrin, ami de M^{me} de Simiane, donna une édition plus complète, 4 vol. in-12, puis l'édition de 1754, 8 vol. in-12; malheureusement beaucoup de lettres avaient été abrégées ou retranchées, pour complaire au vœu de la famille. M. de Monmerqué a publié le premier un texte véritablement restauré, 1818, 10 vol. in-8° ou 11 vol. in-12; c'est ce texte qui a servi de base à l'excellente édition de M. Ad. Regnier, 1862-64, 12 vol. gr. in-8°. V. Walckenaër, *Mémoires touchant la vie et les écrits de M^{me} de Sévigné*, 5 vol. in-18.

Séville, v. d'Espagne, capitale de la prov. du même nom, anc. capit. de l'Andalousie, sur le Guadalquivir, à 388 kil. S. de Madrid; par 37°23' lat. N. et 8°21' long. O.; 82,000 hab. Université, école de navigation, académie des beaux-arts, musée de peinture, fonderie de canons et de projectiles, manufacture célèbre de tabacs, fabriques de soieries, mégisseries, filatures de lin; très-importante fabrique de faïences de table et d'ornement dans le faubourg de *Triana*. Cette ville, située à 75 kil. de la mer, est le principal port de commerce de l'Espagne du S. Mais son port, gêné par la barre du fleuve à San-Lucar, ne reçoit que des navires de 500 tonneaux. Exportation considérable de blé. — Séville, anc. *Hispalis*, fut prise par César après la bataille de Munda, et reçut le nom de *Julia Romulea*. Auguste lui donna les droits municipaux. Trajan, qui y était né, y construisit de beaux monuments. Lors de la grande invasion, elle tomba tour à tour aux mains des Vandales et des Goths; les Arabes la prirent en 712, et le roi saint Ferdinand la reprit en 1248. C'est là que siégea le tribunal central de l'inquisition qui y fut établie en 1481. Prise par les Français en 1810 et 1823; bombardée par Espartero en 1845. Patrie de Trajan, Adrien, Théodose, des peintres Herrera, Murillo, Esteban, Vélasquez.

Séville (Province de), formée d'une partie de l'Andalousie, au S. de celle de Cordoue. Superf., 13,714 kil. carrés; popul., 500,000 hab. Sol fertile, arrosé par le Guadalquivir et le Xénil; agriculture arriérée, canalisation négligée.

Sevin (L'abbé FRANÇOIS), philologue, né à Villeneuve-le-Roi (Yonne), 1682-1741, fut secrétaire de l'abbé Bignon, élève de l'Académie des inscriptions, accompagna l'abbé Fourmont à Constantinople, et en rapporta plus de 600 manuscrits précieux. Il devint, en 1737, garde des manuscrits à la Bibliothèque du roi, en dressa le catalogue, et fut membre de l'Académie des inscriptions. Il a inséré dans le *Recueil* de cette compagnie un grand nombre de *Mémoires* sur les écrivains grecs et l'histoire des peuples de l'Orient. On a encore de lui quatre *Lettres sur Constantinople*, 1802, in-8°.

Sevirs, nom des prêtres d'Auguste ou *Augustals*; — des commandants des escadrons de chevaliers romains; etc.

Sèvre Nantaise, riv. de France, prend sa source au plateau de la Gatine, coule vers le N. O., arrose Tiffauges et Clisson, et se jette dans la Loire à Nantes, après un cours de 134 kil. Vallée pittoresque; lit encaissé; crues dangereuses et subites.

Sèvre Niortaise, petit fleuve de France, descend des monts du Poitou, coule vers l'O., arrose Saint-Maixent, Niort et Marans, et finit dans la baie d'Aiguillon, après un cours de 132 kil. La vallée est montueuse jusqu'à Niort, où la Sèvre devient navigable. Cours lent et sinueux, sauf à l'embouchure où il devient très-rapide. Elle reçoit à droite la Vendée.

Sèvres (Deux-), département français de la région de l'O., entre ceux de Maine-et-Loire, de la Vienne, de la Charente et de la Charente-Inférieure, formé du haut Poitou. Ch.-l., Niort. Superf., 599,990 hectares; popul., 333,155 hab., soit 56 par kil. carré. Au N. E. sont des plaines traversées par l'Argenton, le Thoué et la Dive; au S. O. est la vallée de la Sèvre-Niortaise, ou *Marais*, auj. desséchée et fertile; au S. E. et au centre est un pays accidenté et pittoresque appelé le *Bocage*, coupé de chemins profonds, bordés de haies épaisses et élevées. Département très-agricole; les deux tiers du sol sont en terres de labour; il y a aussi 70,000 hectares de prairies. Bœufs, dits de Parthenay, chevaux, mulets, baudets très-forts. Il y a 4 arrondissements: Niort, Bressuire, Melle et Parthenay; 31 cantons et 356 communes. Il dépend de l'évêché, de la Cour d'appel et de l'Académie de Poitiers; il fait partie de la 15^e division militaire.

Sèvres, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Versailles (Seine-et-Oise), à 10 kil. S. O. de Paris, sur la rive g. de la Seine; 6,754 hab. Manufacture impériale de porcelaine, fondée à Vincennes en 1758 et transférée à Sèvres en 1750. On y fabrique de la porcelaine de luxe, de la porcelaine tendre, des émaux sur cuivre, de la faïence émaillée, des vitraux peints et des copies sur porcelaine des tableaux des grands maîtres. La manufacture a un beau musée céramique.

Sevsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 155 kil. S. O. d'Orel; 6,000 hab. Evêché grec.

Sextiæ-Aquæ, nom latin d'Aix.

Sextius Lateranus (Lucius), tribun du peuple avec Licinius Stolon, fut le premier consul plébien, 366 av. J. C.

Sextius Calvinus (Caius), consul en 124, puis proconsul dans la Gaule Transalpine, battit les Salyes, et fonda *Aquæ Sextiæ* (auj. Aix).

Sextius (Publius), questeur du consul Antonius, contribua à la défaite de Catilina, fut défendu par Cicéron dans une accusation de concussion, et plus tard lorsque Clodius l'accusa de violence à son égard (*pro Sextio*). Préteur en 53, il fut condamné à l'exil.

Sextus de Chéronée, philosophe grec stoïcien, neveu de Plutarque, vivait au II^e siècle, et fut l'un des précepteurs de Marc-Aurèle. Suidas cite de lui deux ouvrages: *Ethica* et *Episceptica*. On lui attribue cinq petites dissertations, imprimées dans les *Fragmenta Pythagoræorum* de H. Estienne. On l'a souvent confondu avec Sextus Empiricus.

Sextus Empiricus, médecin et philosophe grec, né peut-être à Mitylène, vivait au III^e siècle. Il appartenait à la secte des médecins empiriques (de là son surnom). Il a résumé dans ses écrits tout le scepticisme de l'antiquité. On a perdu ses *Mémoires sur la médecine*, son *Traité de l'âme*, ses *Mémoires sceptiques*; mais on a conservé un traité *Contre les savants*, en deux parties, dirigé contre les grammairiens, les rhéteurs, les géomètres, les astrologues, les musiciens, et surtout contre les philosophes; il oppose leurs systèmes, leurs opinions, et conclut à la nécessité de ne rien affirmer. Dans un second traité, les *Hypotyposes pyr-rhoniennes*, en 3 livres, il expose les principes du scepticisme. Ces ouvrages, remarquables par la précision et la sagacité, ont beaucoup servi aux sceptiques modernes. Ils ont été imprimés à Paris, 1621, in-fol. Les *Hypotyposes* ont été traduites en latin par H. Estienne, 1562, in-8°, en français par Huart, 1725, in-12; l'autre traité a été traduit en latin par Gentien Hervet, 1569, in-fol.

Seyhouse. V. SEIBOUSE.

Seychelles ou **Séchelles**, îles anglaises de l'océan Indien, au N. N. E. de Madagascar, par 5° 50' lat. S., et 51° long. E.; 8,000 hab. Elles forment un

groupe de 30 petites îles ou îlots granitiques, entourés de récifs et de bancs de coraux. La plus grande est *Mahé*, les deux principales sont *Silhouette* et *Praslin*. Elles produisent des cocos de mer, de l'huile de coco, du coton, du café, du manioc et du maïs. Occupées d'abord par les Français, elles ont été cédées à l'Angleterre en 1815.

Seyches. V. SEICHES.

Seymour (JEANNE), 3^e femme de Henri VIII, née à Wulf-Hall (Yorkshire), demoiselle d'honneur d'Anne Boleyn, la supplanta en 1533, épousa le roi le jour même de l'exécution d'Anne, et succomba après avoir donné le jour à un fils, qui fut Edouard VI.

Seymour (EDOUARD), duc de Somerset, frère de la précédente, se distingua dans la campagne d'Ecosse, en 1542, et fut nommé grand chambellan. A l'avènement de son neveu, Edouard VI, il se fit nommer protecteur et duc de Somerset, 1547. Il s'efforça d'introduire en Angleterre la réforme protestante, avec l'aide de Cranmer, et fit la guerre à l'Ecosse, dans l'espoir de marier la jeune reine Marie Stuart à Edouard VI. Il fit périr son frère, Thomas Seymour, excita de nombreuses haines contre lui, se démit de ses fonctions en 1549, fut arrêté en 1551, comme coupable de félonie, et fut décapité, janv. 1552. Il a laissé: *Epistola exhortatoria missa ad populum Scotiae*, 1548, in-4°.

Seymour (THOMAS), baron de Sudeley, frère du précédent, grand amiral, épousa la veuve de Henri VIII, Catherine Parr, et chercha à gagner l'affection de la jeune Elisabeth. Son frère, le Protecteur, menacé par son ambition, le fit arrêter et condamner à mort par le parlement, 1549.

Seyne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 54 kil. N. de Digne (Basses-Alpes); 2,511 hab. Ville forte.

Seyne (La), v. de l'arrond. et à 8 kil. S. O. de Toulon, sur la rade intérieure de Toulon (Var); 11,192 hab. Chantiers de construction; cabotage; pêcheries.

Seysse, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Belley (Ain), sur le Rhône, à l'endroit où il devient navigable; 1,234 hab. Pierres, asphalte, vins blancs. — De l'autre côté du fleuve, il y a une partie de *Seysse*, qui est ch.-l. de canton de l'arr. de Saint-Julien (Haute-Savoie); 1,509 hab.

Seysse. V. SEISSEL.

Sézanne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 44 kil. S. O. d'Epernay (Marne); 4,389 hab. Ville murée. Belle église de Saint-Denis. Fabr. de poterie; commerce de vins, grains, chaux.

Sèze (RAYMOND, comte DE), magistrat, né à Bordeaux, 1748-1828, d'une ancienne famille de Guyenne, eut de bonne heure de la réputation comme avocat, et, sur l'invitation du ministre de Vergennes, vint s'établir à Paris. En plaidant la cause des filles d'Helvétius, il se plaça au premier rang; défendit Besenval, en 1789, et le fit acquitter. Il renonça alors au barreau. Sur la demande de Malesherbes, il accepta, sans hésiter, la tâche de défendre Louis XVI. Il prononça son discours, d'une éloquence remarquable, le 26 décembre 1792. Arrêté, le 20 octobre 1793, il fut retenu jusqu'après le 9 thermidor. Il vécut à l'écart, étranger aux hommes et aux affaires du temps, et fut dénoncé injustement par Napoléon I^{er} comme un agent secret de l'Angleterre, 1^{er} janv. 1814. Il fut nommé premier président à la Cour de cassation, 1815, suivit Louis XVIII à Gand, entra à la Chambre des pairs, 1815, à l'Académie française, 1816.

Sezza, v. des Etats de l'Eglise, dans la délégation et à 35 kil. S. de Frosinone; 7,000 hab. Evêché. Anc. *Suessa* ou *Setia*.

Sfakia, bourg de l'île de Candie, sur la côte S.; 2,000 hab.

Sfax, v. de la Tunisie, à 220 kil. S. E. de Tunis, sur le golfe de Cabès; 7,000 hab. Port; commerce de melons, concombres, huile.

Sfondrati (FRANÇOIS), né à Crémone, 1495-1550, fils d'un jurisconsulte distingué, enseigna le droit à Padoue, Pavie, Bologne et Rome. Charles-Quint le combla d'honneurs; il fut bon gouverneur de Sienna, puis entra dans l'Eglise; conseiller de Paul III, il fut nommé cardinal, 1544, et évêque de Crémone, 1549. Il a laissé un poème latin, *De raptu Helenæ*, en 3 liv., 1559, in-4°.

Sfondrati (CELESTINO), descendant du précédent, né à Milan, 1644-1696, professeur de théologie, défendit le Saint-Siège contre la déclaration du clergé de France de 1682, fut évêque de Novare, 1684, prince-abbé de Saint-Gall, 1687, puis cardinal, 1695. Parmi ses ouvrages on cite: *Tractatus regalæ contra clerum gallica-*

num, 1682, in-4°; *Regale sacerdotium romano pontifici assertum*, 1684, in-4°; *Gallia vindicata*, 1687, in-4°; *Cursus philosophicus*, 1699, 3 vol. in-4°; *Nodus prædestinationis dissolutus*, 1696, in-4°, ouvrage vivement attaqué par Bossuet, le cardinal de Noailles, etc.

Sforza (GIACOMUZZO ATTENDOLO), né à Cotignola (Romagne), 1369-1424, d'abord laboureur, s'enrôla dans une troupe de condottieri, reçut de ses compagnons le surnom de Sforza (le Fort), et eut bientôt sous ses ordres 1,000 cavaliers d'élite, dont les chefs étaient presque tous ses parents. Il servit Florence contre Pise, 1405, le marquis d'Este, le roi de Naples, Ladislas, qui le nomma grand connétable, et fut tout-puissant sous Jeanne II; fut jeté en prison par Jacques de Bourbon, mari de la reine, fut sauvé de la mort par l'énergie de sa sœur, reçut de nombreux fiefs, changea plusieurs fois de parti, combattit Alphonse d'Aragon, et se noya dans la Pescara.

Sforza (FRANCESCO-ALESSANDRO), fils naturel du précédent, né à San-Miniato, 1401-1466, remplaça son père et se montra bon général à la tête des *Sforzeschi*. Il se mit au service de différents Etats italiens et lutta plus d'une fois contre Philippe-Marie Visconti, qui, pour le gagner, lui donna en mariage sa fille Bianca, avec Crémone, Pontremoli et une partie du district de Milan, 1441. Il était également maître d'Ancone et de Pesaro, qu'il avait forcé le pape à lui céder. A la mort de son beau-père, 1447, il montra la plus grande habileté, se mit au service de Milan, qui s'était érigée en république, battit ses ennemis et surtout Venise; puis, réunissant tous les condottieri, et s'alliant aux Vénitiens et à Cosme de Médicis, s'empara de toutes les villes de la Lombardie et força Milan à l'accepter comme prince, 1450. Il sut se défendre contre l'empereur Frédéric III, contre les Vénitiens, fut recherché par tous les Etats italiens, fut l'ami de Louis XI, qui lui abandonna Savone et les prétentions de la couronne de France sur la seigneurie de Gènes, 1463-1464. Pendant la ligue du bien public, Sforza envoya son fils Galéas avec 4 ou 5,000 hommes au secours de Louis XI. Il accueillit les Grecs chassés de Constantinople, et protégea Philèphe, Simonetta, etc.

Sforza (GALEAZZO-MARIA), duc de Milan, fils du précédent, né à Fermo, 1444-1476, était en France à la mort de son père, échappa, sous un déguisement, aux embûches du duc de Savoie; soutint Pierre de Médicis, épousa Bonne de Savoie, belle-sœur de Louis XI, et se montra fastueux, débauché, cruel. On l'accuse d'avoir fait périr sa mère. Une conspiration se forma contre lui; son ancien précepteur, Cola de Montano, et trois jeunes nobles, Lampugnani, Visconti et Olgiati, le frappèrent dans l'église Saint-Etienne.

Sforza (GIOVANNI-GALEAZZO-MARIA), duc de Milan, fils du précédent, 1468-1494, fut placé sous la tutelle de sa mère et du ministre Simonetta. Bonne de Savoie gouverna d'abord avec fermeté; mais elle sacrifia Simonetta à son beau-frère, Ludovic le Maure, qui le fit décapiter, 1480, puis se fit proclamer lui-même régent. Dès lors Ludovic régna véritablement. En 1489, Jean Galéas épousa Isabelle, fille d'Alphonse, duc de Calabre; tous deux furent bientôt relégués dans le château de Pavie. Le roi de Naples et son fils se préparèrent à les défendre; mais Ludovic fut soutenu par le pape, par Venise, par Maximilien I^{er}, à qui il donna sa nièce, Blanche Sforza, avec une dot de 400,000 ducats. Il excita Charles VIII à faire son expédition en Italie. Le roi de France visita à Pavie le jeune Jean Galéas, sans pouvoir le secourir. Quelques jours après, ce prince mourut empoisonné. — Son fils, Francesco, né en 1490, reçut de Louis XII l'abbaye de Marmoutiers, et mourut, en 1511, d'une chute de cheval.

Sforza (LUDOVICO-MARIA), dit le Maure, à cause de son teint basané, ou parce qu'il avait un mûrier dans ses armes, duc de Milan, 4^e fils de François Sforza, 1451-1508, s'empara du pouvoir comme régent de son neveu, et fut proclamé duc en 1494. Il abandonna bientôt son allié, Charles VIII, et entra dans la ligue de Venise: il assiégea Louis d'Orléans dans Novare, et, au traité de Verceil, obtint Novare et Gènes, 1495. Prince perfide, il s'attira bien des haines par ses intrigues. Louis XII, descendant des Visconti, le traita d'usurpateur, et, en 1499, le Milanais fut envahi par les Français; ses mercenaires l'abandonnèrent, les villes ouvrirent leurs portes, les Milanais se soulevèrent contre lui; il fut forcé de se retirer en Allemagne par la Valteline. Mais la mauvaise administration de Trivulce excita la haine des Milanais. Ludovic, aidé de l'empereur Maximilien, réunit une armée d'Allemands et de Suisses, et rentra dans le duché, 1500. Mais

il fut trahi à Novare par ses auxiliaires et livré par eux aux Français. Il fut retenu captif à Loches et y mourut. Il avait protégé les poètes et les artistes, élevé de nombreux monuments et agrandi l'Université de Pavie.

Sforza (MASSIMILIANO), duc de Milan, fils aîné du précédent, 1491-1530, réfugié en Allemagne, fut réintégré dans les Etats de son père en 1512. Après la victoire de Novare, gagnée par les Suisses sur Trivulce et la Trémoille, 1513, il resta maître du Milanais. Mais, après la victoire de François I^{er} à Marignan, 1515, il capitula dans Milan, vécut obscur en France et reçut une pension de 30,000 ducats.

Sforza (FRANCESCO-MARIA), duc de Milan, frère du précédent, 1492-1535, vécut d'abord en Allemagne; puis, après la défaite de Lautrec à la Bicoque, 1522, prit possession du Milanais. Charles-Quint fut son redoutable protecteur, surtout après la bataille de Pavie, et songea dès lors à réunir le Milanais à ses possessions. Le faible François, entraîné par son ministre Morone, entra dans une ligue pour la délivrance de l'Italie; mais il fut indignement traité par les troupes impériales d'Antoine de Leyva et par les bandes de Bourbon, qui dévastèrent impitoyablement la Lombardie. François Sforza s'humilia; Charles-Quint lui laissa le duché, sauf Pavie, Côme et le château de Milan; plus tard, il lui donna en mariage sa nièce, Christine de Danemark, 1534. L'année suivante, il mourut, sans laisser de regrets, et le duché de Milan tomba au pouvoir de la maison d'Autriche.

Sforza (ALEXANDRE), fils naturel du premier Sforza, né à Cotignola, 1409-1475, devint seigneur de Pesaro en 1445, se soutint contre les Malatesta et contre le pape Eugène IV, et fut grand connétable de Ferdinand, roi de Sicile.

Sforza (CONSTANT), son fils, combattit pour les Florentins et les Vénitiens. Il mourut en 1485.

Sforza (JEAN), fils naturel du précédent, fut le premier époux de Lucrece Borgia, 1493, fit prononcer son divorce en 1497, fut dépouillé de Pesaro par César Borgia et mourut à Venise, vers 1501.

Sforza (CATARINA), fille naturelle du duc Galéas-Marie, née en 1460, épousa Jérôme Riario en 1477; après l'assassinat de son mari, 1488, elle tomba au pouvoir de ses ennemis avec son fils Octavien, parvint à leur échapper, grâce à son audace, vengea la mort de Riario, et gouverna à Imola et à Forli avec vigueur. En 1496, elle épousa Jean de Médicis, qui mourut en 1498. César Borgia s'empara alors d'Imola et de Forli, malgré la résistance énergique de Catherine. Elle fut enfermée au château Saint-Ange, mise en liberté par l'intercession de Louis XII, et mourut à Florence.

S Gravenhage, nom hollandais de *La Haye*.

S Gravesande (GUILLAUME-JACOB), physicien, algébriste et philosophe hollandais, né à Bois-le-Duc, 1688-1742, docteur en droit à Leyde, 1707, s'établit à La Haye, y fonda un *Journal littéraire*, et y inséra un grand nombre d'articles de physique et de philosophie. Envoyé à Londres pour féliciter George I^{er}, il fut admis dans la Société royale. Professeur à l'Université de Leyde, 1717, il y fit un cours complet d'expériences physiques, et, en 1734, professa la logique et la métaphysique. Il eut une réputation méritée et fut en correspondance avec beaucoup de savants distingués. Parmi ses œuvres on remarque: *Physices elementa mathematica*, La Haye, 1720, 2 vol. in-4°; *Philosophiæ newtonianæ institutiones, in usus academicos*, 1725, 2 vol. in-8°, abrégé de l'ouvrage précédent; *Matheseos universalis elementa*, 1727, in-8°, traité d'arithmétique et d'algèbre; *Introductio ad philosophiam, metaphysicam et logicam continens*, 1736, in-8°, ouvrage traduit en français et très-estimé; etc., etc. L'on a réuni ses *Œuvres philosophiques et mathématiques*, 1774, 2 vol. in-4°.

Sgrieci (THOMAS), improvisateur italien, né à Castiglione (Toscane), 1788-1856, eut un goût très-vif pour la poésie et un talent remarquable pour improviser sur tous les sujets dramatiques. Il parcourut les plus grandes villes de l'Italie et se fit admirer à Paris, en 1824. On n'a recueilli de ses improvisations que *Hector*, la *Mort de Charles I^{er}* et la *Chute de Missolonghi*. Il a publié des *Canzone*.

Shadwell (THOMAS), poète anglais, né dans le Norfolk, 1640-1692, voyagea, puis écrivit pour le théâtre. Sa première comédie, *The Sullen Lovers*, les *Amants chagrins*, réussit, 1668. Il devint célèbre; les whigs en firent le rival de Dryden; il fut nommé poète lauréat. Parmi ses *Œuvres*, Londres, 1720, 4 vol. in-12, on remarque: les *Eaux d'Epsom*, *Timon le Misanthrope*, la tragédie de *Psyché*, les *Sorciers de Lancastré*; etc.

Shadwell (Saint-Paul-), bourg d'Angleterre, tout près et au S. E. de Londres (Middlesex); 15,000 hab.

Shaftesbury, v. d'Angleterre, à 40 kil. N. de Dorchester (Dorset); 40,000 hab. Elle possédait autrefois des manuf. de boutons de chemises. Titre d'un comté.

Shaftesbury (ANTOINE **Ashley-Cooper**, comte DE), né à Winborne (Dorset). 1621-1685, entra au Parlement dès 1640, chercha à servir la royauté, puis se déclara pour la révolution. Plus tard il fit de l'opposition à Cromwell, et prit une part active à la restauration de Charles II, 1660. Il fut nommé comte de Shaftesbury, 1672, grand-chancelier dans le ministère de la *Cabal*, et, quoique dévoué aux intérêts du roi, fit rendre le bill de l'*Habeas corpus*. A sa sortie du ministère, il fit de l'opposition à la cour, fut détenu 13 mois à la Tour, 1677-78, présida un nouveau ministère, fit rendre le *bill d'exclusion* contre le duc d'York, et fut de nouveau disgracié et emprisonné, 1681. Il fut acquitté; impliqué dans le complot de Rye-House, il alla mourir en Hollande. Il fut orateur distingué, politique habile, et célèbre par sa corruption.

Shaftesbury (ANTOINE **Ashley-Cooper**, comte DE), petit-fils du précédent, né à Londres, 1671-1713, fut membre de la Chambre des communes, en 1694, puis remplaça son père à la Chambre des lords, en 1699. Il a laissé des *Recherches sur la vertu*, une *Lettre sur l'enthousiasme*, et des écrits de philosophie morale, *Characteristiks of men, manners, opinions, times*, 1713, 3 vol. in-8°, trad. en français, 1769.

Shah. V. **SCHAH.**

Shahdjanpour, v. de l'Hindoustan, dans l'Etat de Scyndyah, à 50 kil. N. O. d'Oudjein.

Shakspeare (WILLIAM) ou **Shakespeare** ou **Shakspeare**, né à Stratford-sur-Avon (Warwick), en avril 1564, mort le 23 avril 1616, a eu une existence peu connue et sur laquelle on a débité beaucoup de fables ou d'anecdotes hasardées. Son père était un bourgeois de Stratford, qui fut membre de la corporation municipale, et même aldermann et *bailiff* ou premier magistrat; il est probable qu'il exploitait lui-même ses fermes, vendant les veaux de son herbage et la laine de ses moutons. Sa mère, Marie Arden, appartenait à une famille riche et considérable du comté de Warwick. Le jeune William, pour des raisons que l'on connaît peu, fut forcé de se créer des moyens d'existence, d'autant plus qu'il se maria à 18 ans avec Anne Hathaway, qui avait 8 ans de plus que lui, et qui semble avoir tenu peu de place dans sa vie. Elle lui avait donné trois enfants, lorsqu'il se rendit à Londres vers 1585, et s'associa à une troupe d'acteurs. Pour expliquer cette détermination singulière, on a inventé des anecdotes qui semblent controuvées; il est probable qu'il fut entraîné par son esprit aventureux et par les inspirations de son génie qui le poussait vers le théâtre. Il n'est pas vrai de dire que, dépourvu de ressources, il fut réduit à garder les chevaux des curieux à la porte d'un théâtre. On le trouve, en 1589, l'un des copropriétaires de Blacfriars; il avait déjà écrit *Vénus et Adonis* et *Lucrèce*, poèmes dans le genre élégiaque pastoral et descriptif, qu'il dédia au comte de Southampton, dont la protection et l'amitié ne l'abandonnèrent jamais; ils attestent la richesse de son imagination et l'originalité de son style. Puis, comme acteur et comme auteur, il acquérait vers cette époque un commencement de réputation. Dès qu'il eut abordé le théâtre, il donna chaque année une ou deux pièces et mérita la protection et l'estime de la reine Elisabeth: il contribuait largement à la prospérité de la troupe dont il faisait partie; aussi on agrandit l'ancien théâtre et l'on en bâtit un nouveau, le *Globe*, en 1595, pour servir aux représentations dans la belle saison. Il faisait vivre sa famille dans l'aisance et acheta alors la plus belle maison de Stratford, 1597. Cependant il ressentait quelque souffrance de sa position de comédien, comme on peut le conjecturer en lisant le recueil de 154 *Sonnets*, qu'il publia en 1609. Il avait alors abandonné la profession d'acteur, mais il continua d'écrire, resta copropriétaire des deux théâtres et augmenta sa fortune; en 1607, il maria sa fille aînée au médecin John Hall; il s'était retiré à Stratford, lorsqu'il mourut, deux mois après le mariage de sa seconde fille avec Thomas Quiney; son seul fils était mort jeune, dès 1596. On a si peu de détails sur la vie du grand poète, qu'on a longtemps discuté pour savoir s'il était catholique ou protestant. Mais son génie est connu par ses œuvres; pour l'apprécier, il faudrait analyser les 36 pièces qui nous restent de lui. Ses conceptions sont originales; elles ne rappellent pas les systèmes dramatiques de l'antiquité; elles diffèrent également des habitudes du théâ-

tre moderne. Ses drames sont la représentation d'événements terribles ou singuliers, où il met en jeu les passions tragiques ou comiques, tendres ou violentes, bonnes ou mauvaises, avec une richesse d'imagination et une puissance admirables. Il mêle l'horreur à l'attendrissement, les types grossiers ou burlesques aux personnages gracieux ou terribles. Son génie est essentiellement créateur. Rien de plus varié et de plus vivant que son théâtre; rien de plus étonnant que la liberté de son génie. Malgré les défauts qu'on a pu lui reprocher, les invraisemblances, les bizarreries, les grossièretés qu'on rencontre dans ses œuvres, il n'en est pas moins, de l'aveu de tous, le plus grand poète qu'ait produit l'Angleterre. Il fut justement apprécié par ses contemporains; sa renommée subit une courte éclipse à l'époque de la révolution, mais, dès le temps de Charles II, ses pièces attirèrent de nouveau le public, malgré l'influence de la littérature française; Pope parle de lui avec admiration. En 1741, Garrick ranima la popularité de Shakspeare, et Johnson, en 1765, publia en tête de son édition la célèbre préface qui acheva d'établir d'une manière définitive la gloire du grand poète. C'est plus tard seulement, à la fin du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e qu'il a été compris et admiré, comme il devait l'être, par l'Allemagne et par la France. — Dans les œuvres de Shakspeare, sans parler des pièces qu'on lui a attribuées sans preuves, on distingue ses drames ou tragédies, ses comédies, qui ne sont pas à la même hauteur, puis les œuvres d'une conception fantastique, comme la *Tempête* et le *Songe d'une nuit d'été*. Voici, sans commentaires, la liste chronologique des pièces de Shakspeare: *Titus Andronicus*, et *Périclès*, que plusieurs lui contestent et dont il est peut-être en partie l'auteur; *Henri VI*, en trois parties, 1589-91; *le Songe d'une nuit d'été*, 1592; *les Méprises*, jouée précédemment et imprimée en 1594; *la Méchante mise à la raison*, 1594; *Peine d'amour perdue*, 1594; *les Deux gentilshommes de Vérone*, 1595; *Tout est bien qui finit bien*; *Roméo et Juliette*, 1595; *Hamlet*, 1596; *le Roi Jean*, 1596; *Richard II et Richard III*, 1597; *Henri IV*, en deux parties, 1597-98; *le Marchand de Venise*, 1598; *Henri V*, 1599; *Beaucoup de bruit pour rien*, 1600; *Ce que vous voudrez ou la Douzième nuit*, 1600; *les Commères de Windsor*, 1601; *Henri VIII*, 1601; *Troïlus et Cressida*, 1602; *Ruse contre ruse*, 1603; *Conte d'hiver*, 1604; *le Roi Lear*, 1604; *Cymbeline*, 1605; *Macbeth*, 1606; *Jules César*, 1607; *Antoine et Cléopâtre*, 1608; *Timon d'Athènes*, 1609; *Coriolan*, 1610; *Othello*, 1611; *la Tempête*, 1612; *le Jour des Rois*, 1614. — Ces pièces furent probablement publiées de son vivant par quelques libraires qui se passaient de l'autorisation de l'auteur; ces éditions originales, malgré leurs défauts, ont une grande valeur. Deux des camarades de Shakspeare, Heminge et Condell, publièrent le premier recueil de ses pièces, 1623, in-fol.; il y eut de nouvelles éditions in-fol. en 1632, 1664 et 1685; puis les éditeurs voulurent corriger le texte primitif, d'après le goût littéraire de leur temps; telles sont les éditions de Rowe, 1709, 7 vol. in-8°; de Pope, 1725, 6 vol. in-4°; de Warburton, de Blair, et surtout de Samuel Johnson, 1765, 8 vol. in-8°. On s'efforça ensuite d'éclaircir et de corriger le texte au moyen des œuvres des poètes contemporains; telles sont les éditions de Steevens et de Malone. Enfin les travaux récents de la critique ont produit de nouvelles éditions parmi lesquelles on remarque celles de Chambers, 1861-62, 12 vol. in-8°, de Clark, Glover et Wright, 1863, 8 vol. in-8°. La traduction française de Letourneur, 1776-1782, 20 vol. in-8°, eut le plus grand succès; les faibles imitations de Ducis attestèrent et propagèrent la vogue dont jouissait Shakspeare. Plus tard M. Guizot, par la préface de sa révision de Letourneur, M. Villemain, par une excellente biographie, MM. Francisque Michel, Benjamin Laroche, François-Victor Hugo, Montégut, par de bonnes traductions, ont contribué à faire connaître en France un poète dont tous, sans acception d'école, admirent le génie original et supérieur.

Shangallas ou **Changallas**, peuple nègre, répandu au S. de la Nubie et à l'O. de l'Abyssinie. Ils sont principalement occupés de la chasse des éléphants et des autruches.

Shang-Hai ou **Chang-Hai**, v. de Chine, sur le Hoang-pou ou Wousong, près de son embouchure dans le Yang-tsé-Kiang. C'est le principal centre de commerce de la Chine avec l'Europe et les Etats-Unis: 1,500 millions d'affaires; 5,500 bâtiments entrent et sortent tous les ans. Principaux articles d'exportation: thés, soies grêges et moulinées, soieries, porcelaine, coton, rhu-

barbe, éventails, etc. Articles d'importation : tissus de coton et de laine, rubans, fer, quincaillerie, nids d'hirondelles, riz, poivre, et surtout opium (pour 150 millions). A côté de la ville chinoise sont les concessions ou villes américaine, anglaise et française, gouvernées par les consuls et gardées par les escadres des trois nations. La concession française compte 300 européens et 80,000 Chinois. A 8 kil. de Shang-Haï est le collège des Jésuites de Zi-ka-Wei, où des Chinois chrétiens font leurs études chinoises et apprennent le français.

Shannon, *Scenus*, fleuve d'Irlande, prend sa source au mont Cuilcagh, forme les loughs (lacs) Allen, Ree et Derg, arrose Carrick, Athlone, Limerick et se jette dans l'Atlantique par un large estuaire, après un cours de 250 kil. Vallée plate et marécageuse.

Sharp (JACQUES), archevêque de St-Andrew's (Ecosse), né dans le comté de Banff, 1618-1679, d'abord presbytérien, devint ensuite archevêque dans l'Eglise anglicane. Son apostasie lui suscita de nombreux ennemis, et il finit par être assassiné sur un grand chemin par neuf puritains fanatiques.

Sharp (JOHN), prélat anglais, né à Bradford (Yorkshire), 1644-1714, fut archevêque d'York, s'opposa aux catholiques sous Jacques II et fut grand-aumônier de la reine Anne. Il a laissé des *Sermons* plusieurs fois réimprimés.

Sharp (GRANVILLE), philanthrope, petit-fils du précédent, né à Bradford, 1734-1813, donna sa démission d'un emploi dans les bureaux de la guerre, à l'époque de la guerre d'Amérique, 1775. Il attaqua surtout la traite des nègres, dans un livre intitulé : *A Representation of the injustice of tolerating slavery in England*, 1769, in-8°. C'est lui qui fit déclarer que tout esclave devient libre en touchant le sol de l'Angleterre. Il fut le premier président de la *Société pour l'abolition de la traite des nègres*, 1787; fonda la colonie de Sierra-Leone; s'opposa à la presse maritime, et fut l'un des principaux avocats de la réforme parlementaire.

Sharp (ABRAHAM), mathématicien anglais, né à Little-Horton (Yorkshire), 1651-1742, de la famille des précédents, ouvrit une école populaire à Liverpool, fut douanier, puis, ayant fait un petit héritage, vint à Londres, où il s'occupa des sciences mathématiques. Il fut, à Greenwich, l'aide dévoué et intelligent de Flamsteed, dans ses travaux et surtout dans son *Historia cælestis*. On a de lui un ouvrage fort rare : *Geometry improved*, 1717, in-4°.

Sharp (WILLIAM), graveur anglais, né à Londres, 1749-1824, a été l'un des premiers graveurs de son temps. On cite : *la Dispute des docteurs* et *l'Ecce Homo*, d'après Guido-Reni; *Sainte Cécile*, d'après le Dominiquin; *la Vierge à l'enfant*, d'après Carlo Dolci; *Diogène*, *la Pythonisse d'Endor*, d'après Salvator Rosa, etc.

Shaw (THOMAS), voyageur anglais, né à Kendal (Westmoreland), 1692-1751, chapelain au comptoir anglais d'Alger, visita l'ancienne Numidie, l'Egypte et la Syrie. Son récit, *Travels or observations, relating to several parts of Barbary and the Levant*, 1758, in-fol., est intéressant, instructif et agréable. Il a été traduit en français, 1743, 2 vol. in-4°. Il a rapporté en Angleterre beaucoup de médailles, d'objets d'antiquité et d'histoire naturelle.

Shaw (GEORGE), naturaliste anglais, né à Berton (Buckingham), 1751-1815, enseigna la botanique à Oxford, puis la médecine à Londres. Il fit des cours qui eurent beaucoup de succès, fut l'un des fondateurs de la Société linnéenne et membre de la Société royale, 1789. Il finit par être conservateur du British Museum. On lui doit : *Zoologie générale*, continuée par Stephens, 1800-1819, 11 vol. in-8°; *The Naturalist's Miscellany*, revue mensuelle, 1789-1813, 24 vol. in-8°; *Cimelia physica*, 1796, in-4°, magnifique ouvrage, etc.

Sheerness, v. d'Angleterre, à 10 kil. E. de Londres, dans l'île de Sheppey, au confluent de la Tamise et de la Medway; 9,000 hab. Ville fortifiée; chantiers de construction de la marine militaire. Prise par Ruyter, en 1667.

Sheffield, v. d'Angleterre, dans le comté et à 66 kil. S. d'York, sur le Don, à l'endroit où il devient navigable, dans le district de Hallamshire; 240,000 hab. Centre d'une très-grande production de fer, acier, acier fondu, clous, outils, limes, quincaillerie, coutellerie, tapis.

Scheikh ou **Cheikh**, ancien, nom donné par les Arabes aux chefs de tribus, aux savants, aux desservants des mosquées, etc.

Sheil (RICHARD-LALOR), homme politique anglais, né

à Dublin, 1793-1851, d'une famille catholique, avocat, littérateur, se fit orateur populaire. Membre de l'association catholique, il la défendit avec O'Connell, 1825, et fut envoyé au Parlement, 1829. Il fut l'un des membres les plus brillants des Communes, et se rapprocha peu à peu du gouvernement. En 1838, il fut nommé commissaire de l'hôpital de Greenwich, puis vice-président du conseil du commerce, en 1839. Surintendant de la Monnaie en 1846, il fut ministre à la cour de Toscane, 1850.

Shelburne (WILLIAM PETTY, comte DE), marquis DE LANSDOWNE, homme d'Etat anglais, 1737-1805, servit dans la guerre de Sept Ans, fut aide de camp de George III, et succéda à son père dans la Chambre de lords, en 1761. Il fut de l'opposition et se rapprocha de lord Chatam, avec qui il entra au ministère, en 1766. Il aurait voulu empêcher toute collision avec les colonies d'Amérique; aussi il se retira dès 1768, et rentra dans l'opposition jusqu'en 1782. Il déploya des talents supérieurs d'orateur libéral, surtout lorsqu'il eut remplacé lord Chatam à la tête des whigs. Il fut ministre, en 1782, et prépara le traité de Versailles. Renversé par la scandaleuse opposition de Fox et de North, il ne rentra plus aux affaires, mais fut toujours estimé par William Pitt. Il combattit, en 1789, toutes les mesures qui devaient conduire à la guerre contre la France, applaudit à l'union de l'Irlande et de l'Angleterre, mais conseilla toujours un esprit libéral à l'égard des Irlandais.

Shelley (PERCY-BISSHE), poète anglais, né à Fieldplain (Sussex), 1792-1822, d'une famille noble, était, dès l'université, d'une mélancolie mystique et disposé à la révolte. Choqué du formalisme des habitudes anglaises, d'une intelligence brillante, mais incomplète, il tomba dans une sorte de panthéisme philosophique. La société, sa famille même, le traitèrent en ennemi. Un divorce le priva de ses enfants d'un premier mariage; il parcourut avec sa seconde femme les différentes parties de l'Italie, voué à la cause de toutes les insurrections contre toutes les tyrannies, ayant pour amis Byron, Keats, Leigh Hunt. Il se noya par accident dans la baie de la Spezzia. Parmi ses œuvres on remarque : *la Reine Mab*, 1815, poème qui fit scandale; *Alastor, la Révolte d'Islam*; deux essais dramatiques, *Béatrix Cenci* et *Prométhée déchaîné*; *Hellas, Hélène et Rosalinde*, etc. M^{me} Shelley a publié les *Poésies posthumes* de son mari, 1824, in-8°; ses *Œuvres poétiques*, 1839, 4 vol. in-12; ses *Œuvres en prose et ses Lettres*, 1840, 2 vol. in-8°. On a encore fait paraître *Shelley Memorials*, 1859, in-12, et *Relics of Shelley*, 1852, in-12. Sa célébrité a grandi après sa mort, et toute une école s'est rattachée à son inspiration panthéiste.

Shelley (MARY), femme du précédent, 1798-1851, fille du romancier Godwin, d'un caractère fantasque et bizarre, n'avait que 16 ans quand elle s'attacha à Shelley. Son roman, *Frankenstein*, 1816, eut un succès prodigieux. Elle écrivit plus tard d'autres romans qui n'eurent pas la même vogue : *Valperga*, *Falkland*, *le Dernier homme*, *Perkin Warbeck*. On lui doit aussi le récit de ses voyages avec Shelley.

Shenectady, V. SCHENECTADY.

Shenstone (WILLIAM), poète anglais, né à Leasowes (Shropshire), 1714-1765, s'est fait connaître par ses poésies et par ses jardins pittoresques de Leasowes, qui compromirent sa fortune. Ses *Œuvres*, réunies par Dodsley, 1764, 3 vol. in-8°, ont été plusieurs fois réimprimées; on y remarque *la Maîtresse d'école*, des *Élégies*, des *Ballades*; ses *Essais*, en prose, montrent une grande connaissance du cœur humain.

Sheppey, île d'Angleterre, au S. de l'embouchure de la Tamise, dans le comté de Kent. V. princ. *Sheerness*.

Shepton-Mallet, bourg d'Angleterre, à 10 kil. S. O. de Wells (Somerset); 7,000 hab. Lainages.

Sherborne, bourg d'Angleterre, sur l'Ivel, à 28 kil. N. de Dorchester (Dorset); 5,200 hab. Bonneterie, toiles, soieries. Château des comtes de Digby.

Sherburn, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S. O. d'York; 4,400 hab. Prunes, chanvre.

Sheridan (THOMAS), né à Quilca (Irlande), 1721-1788, fut acteur, directeur de théâtre, professeur de déclamation. Pour assurer la prospérité de son pays, il voulut réformer le système de l'éducation, et écrivit : *British education, the source of the disorders in Great-Britain*, 1755, in-8°. On lui doit un *Dictionnaire anglais* estimé, 1780, 2 vol. in-4°; une *Vie de Swift*, etc. — Sa femme, *Françoise*, née en Irlande, 1724-1766, fut une femme aimable et spirituelle. Elle a écrit des romans, *Sidney Biddulph*, 1761, 5 vol. in-8°, et *Histoire de*

Nourjahah, 1767, in-12, traduits en français; deux comédies assez médiocres, *la Découverte* et *la Dupe*.

Sheridan (RICHARD-BRINSLEY-BUTLER), auteur dramatique et orateur, fils des précédents, né à Dublin, 1756-1816, fit de mauvaises études et s'occupa cependant, très-jeune encore, de littérature. Il épousa une cantatrice distinguée, Elisabeth Linley, et chercha des ressources dans le théâtre. Sa première comédie, *les Rivaux*, réussit, 1775. Il écrivit ensuite *la Saint-Patrick* et *la Duègne*, puis devint directeur de Drury-Lane; c'est là qu'il fit représenter sa meilleure comédie, *l'Ecole du scandale*, 1777. *Le Critique*, 1779, est une farce amusante. En 1780, il représenta dans la Chambre des communes le bourg de Stafford; ami de Fox, il s'attacha au parti whig, et donna bientôt des preuves d'éloquence. Il fut sous-secrétaire d'Etat dans le ministère Rockingham, 1782, puis secrétaire du trésor, dans le cabinet Portland, 1783. Son talent brilla surtout dans le fameux procès de Warren Hastings. Il fut l'un des défenseurs de la Révolution française. Mais le désordre et la passion du jeu avaient embarrassé ses affaires, malgré le succès de deux drames de Kotzebue qu'il arrangea pour la scène anglaise, *Pizarre* et *Misanthropie et repentir*, 1798. Il vendit la direction de son théâtre et fut nommé receveur général du comté de Cornouailles. Il fut trésorier de la marine dans le ministère Fox, 1806; mais Fox mourut bientôt. Les embarras pécuniaires revinrent avec la maladie; les amis disparurent; Sheridan mourut dans la misère et dans l'abandon; mais on l'enterra solennellement à Westminster. Ses *Oeuvres dramatiques* ont été réunies par Thomas Moore, 1821, 2 vol. in-8°; ses *Discours politiques* forment 5 vol., 1816, ou 3 vol., 1842. On a recueilli ses bons mots sous le titre de *Sheridaniana*. Ses comédies ont été traduites en français, surtout par Bonnet, 1836, 2 vol. in-8°, et par Benjamin Laroche, 1841, in-18. — V. Th. Moore, *Mémoires sur la vie de Sheridan*, trad. par M. Parisot, 1826, 2 vol. in-8°. — Son frère aîné, *Charles-François*, a été membre de la Chambre des communes, et a publié une *Histoire de la révolution de Suède du 19 août 1772*, trad. en français, 1783, in-8°.

Sheriff, premier juge d'un comté en Angleterre. Il préside la *Cour du comté*, qui connaît des affaires civiles de peu d'importance, et juge la plupart des délits ou crimes. Les juges du comté présentent six candidats, entre lesquels le souverain choisit le sheriff.

Sherlock (THOMAS), prédicateur anglais, né à Londres, 1678-1761, fils d'un théologien distingué, William Sherlock, enseigna à Cambridge, comme son père, et fut l'un des premiers prédicateurs de son temps. Doyen de Chichester, il soutint la politique des tories et combattit les libres penseurs. Il fut évêque de Bangor, 1727, de Salisbury, 1734, de Londres, 1748. On a de lui : *Vindication of the corporation and test acts*, 1718, in-8°; *the Use and intent of prophecy in the several ages of the world*, 1725, in-8°; *the Trial of the witnesses of the resurrection of Jesus*, 1729, in-8°; *Sermons*.

Sherwood, ancienne forêt d'Angleterre, dans le comté de Nottingham, célèbre après la conquête de Guillaume le Bâtard, parce qu'elle devint le refuge des Saxons proscrits ou *outlaws*, et de leur chef, Robin Hood. Il n'en reste plus que des débris.

Shetland, anc. *Emodæ*, îles écossaises de l'Océan Atlantique, situées à 80 kil. N. E. des Orcades, font partie du comté des Orcades-et-Shetland. Superficie, 225,000 hectares. On en compte 86, dont 20 sont habitées. La principale est Maitland, 80 kil. de long sur 8 à 20 de large; puis viennent Vell qui a 32 kil. sur 15, House, Burray, Noss, Whalsay, Skerries, Fetlar, Unst, Bressay, Papa, Stour, Miekle Rhœ, Little Rhœ, Trondray, etc. Les seules villes sont Lerwick et Scalloway, sur les côtes de Maitland, dont la première a 2,500 hab. La popul. est de 52,000 hab., d'origine norvégienne. Ces îles renferment des mines de cuivre, du pyrite de fer, du cristal de roche, du soufre, de l'hydrate natif de magnésie; végétation pauvre, sol marécageux; tourbières. Elève de bétail, pêche; chevaux très-estimés.

Shetland (Nouvelle-) ou **Shetland du Sud**, archipel de l'Océan Atlantique austral, au S. E. de la Terre de Feu, par 60° 65' lat. S. et 55° 65' long. O. Il y a douze îles principales, telles que Lewingston, Cornwallis, King-George, etc. Il a été exploré par Dumont d'Urville, 1838.

Shield (WILLIAM), compositeur anglais, né dans le comté de Durham, 1754-1828, a laissé des opéras qui eurent du succès, et des chansons qui sont devenues nationales.

Shields (North-), bourg d'Angleterre, à 11 kil. E. de Newcastle (Northumberland), à l'embouchure de la Tyne; 11,000 hab. Beau port, chantiers de construction maritime, exportation de houille; bière, et toiles à voiles.

Shields (South-), bourg d'Angleterre, dans le comté et à 25 kil. N. de Durham, à l'embouchure de la Tyne, rive droite, en face de North-Shields; 45,000 hab. Salines, houillères, fer, savon, verre, chantiers maritimes.

Shire, nom des divisions administratives de la Grande-Bretagne, qui se traduit par *comté*.

Shishak. V. SÉSAC.

Shore (JEANNE), née à Londres, 1460-1524 ou 1525, femme d'un orfèvre, fut la maîtresse d'Edouard IV. Après la mort du roi, Richard, duc de Gloucester, la fit condamner comme adultère à faire amende honorable devant Saint-Paul, 1483. Elle fut dépouillée de tout ce qu'elle possédait et reléguée à Ludgate, où elle vécut dans la misère et mourut presque de faim. Elle était d'une beauté remarquable, et, dans sa prospérité, s'était montrée très-charitable.

Shoreham (New-), bourg d'Angleterre, à 20 kil. O. de Lewes, sur la Manche (Sussex); 1,800 hab. Huitrières. Près de là est le village d'*Old-Shoreham*, autrefois important.

Shrewsbury, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Salop ou Shreswsbury ou Shropshire, sur la Severn et le canal du même nom, à 250 kil. N. O. de Londres; 24,000 hab. Deux beaux ponts sur la Severn; rues étroites, tortueuses, rapides et mal pavées; statue de lord Hill sur une colonne. Ville industrielle, manufactures de toiles et de flanelles; fonderies de fer, fabriques de gâteaux, préparation de porc salé. Dépôt d'armes. Bataille de 1403 gagnée par le prince de Galles, plus tard Henri V, sur les barons révoltés. — Le comté de *Shrewsbury*, *Shrop* ou *Salop*, a 285,000 hab. Sol montagneux et fertile, arrosé par la Severn. Mines, usines, manufactures de toiles et de lainages; céréales, houblon, chanvre, lin, fromages dits de Chester.

Siak, petite ville maritime de l'île de Sumatra, sur la côte E., capitale du royaume du même nom, jadis étendu et puissant, aujourd'hui sans importance.

Siam, v. du roy. de Siam, sur le Ménam, à 75 kil. N. de Bangkok; 40,000 hab. Ville nouvelle, auprès de l'anc. *Siam* ou *Youthia*, capitale primitive du royaume. Tout près est le kral ou parc des éléphants du roi.

Siam (Royaume de), en siamois *Mouang-Thaï* (le royaume des hommes libres), État de l'Indo-Chine, borné au N. par le Laos birman; à l'E. par le Cambodge et l'Annam; au S. par le golfe de Siam; à l'O. par la Birmanie et l'Indo-Chine anglaise. Il comprend : la vallée du Ménam, marécageuse vers les embouchures, fertile et peuplée partout ailleurs; des contrées montagneuses, arides et inconnues au N.; la majeure partie de la presqu'île de Malacca; 5,500,000 hab., Thaï, Laotiens, Malais et Chinois. Capit., *Bangkok*; villes princ., Siam ou *Youthia*, Chantibon, Méklong. Ce royaume est gouverné par deux rois, dont le second n'est qu'une sorte de vice-roi presque sans pouvoir. L'armée est de 25,000 hommes d'infanterie et d'artillerie, d'un bataillon de 400 femmes pour la garde du roi, d'un corps de 400 éléphants de combat et de 400 éléphants de transport. Les productions sont le riz, la canne à sucre, le tabac, le poivre, le bétel, la laque, les bois précieux; mines de fer, plomb, étain et cuivre. En 1680, le roi de Siam envoya une ambassade à Louis XIV, mais les troupes françaises furent massacrées. Tributaire des Birmans, 1759, le royaume de Siam s'est affranchi en 1768.

Siam (Golfe de), golfe du grand Océan formé par la mer de Chine, entre les presqu'îles de Cambodge et de Malacca; il reçoit le Ménam.

Sibénik. V. SEBENICO.

Sibérie, vaste région de l'Asie septentrionale, qui a pris son nom de la ville de *Sibir*, capitale d'un khanat tartare conquis par les Russes en 1580. Elle appartient à l'empire russe depuis le xvii^e siècle. Bornée au N. par l'Océan Glacial arctique depuis le cap de Waigatz jusqu'au cap Oriental; à l'E. par le détroit et la mer de Behring, la mer d'Okhotsk et la mer du Japon jusqu'à l'embouchure du Toumen; au S. par la Mandchourie dont elle est séparée par l'Argoun, l'Amour et l'Oussouri, par la Mongolie, la Dzungarie, le Turkestan chinois, les khanats de Bokhara et de Khiva dans le Turkestan indépendant; à l'O. par la mer Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals. Elle a de l'E. à l'O. 7,000 kil., du N. au S. 5,000 kil. Sur la côte N. sont les golfes de l'Obi, de l'Iénisséi, de la Léna, les caps Sévéro-Vostochnii et

Oléni, les îles de la Nouvelle-Sibérie ou de Liakhov; sur la côte E. la presqu'île du Kamtchatka terminée par le cap Lopatka, l'archipel des Kouriles et la grande île de Tarrakāi ou Saghalien. — La Sibérie offre divers aspects : au N. du 65° de lat. sont les *toundras*, plaines basses, glacées pendant les deux tiers de l'année, marécageuses pendant la saison chaude. Au S. O., entre l'Oural, la Léna et le 65°, le sol forme une pente douce du S. au N. Au S. E., entre la Léna, le Grand Océan et le 65°, il est accidenté, boisé et couvert de hautes montagnes du côté de la Mongolie. Le Kamtchatka et les Kouriles forment une région montueuse et volcanique. En général, la Sibérie est froide, stérile et mal peuplée. — A l'O. sont les monts Ourals; au S. les monts Alguidim, le grand et le petit Altaï, les monts Tang-nou, de Daourie, Stanovoï et Jablonoï; il s'en détache, vers le S., les monts du Kamtchatka, où l'on distingue le volcan d'Avatcha. Les fleuves qui coulent vers l'Océan Glacial sont : l'Obi, grossi de l'Irtych qui reçoit le Tobol; l'Iénisséï, grossi de l'Angara qui sort du lac Baïkal, de la Toungouska moyenne et de la Toungouska inférieure; la Léna, la Kolyma. Vers le Grand Océan coulent : l'Amour, l'Amour; vers la mer Caspienne et la mer d'Aral, l'Oural, l'Irghiz, le Sir-Daria, le Sari-sou; ce dernier se perd dans le lac Tata-Koul. Les lacs sont : le Baïkal, 675 kil. sur 200; l'Aral, 500 kil. sur 200; le Balkach, grand marécage. — La Sibérie est située entre 62° long. E. et 173° long. O., et 45° et 76° lat. N. Ses parties méridionales sont donc dans la même zone que l'Angleterre, l'Ecosse, la Belgique, la Hollande et la Prusse; mais son climat est beaucoup plus froid parce que la chaîne qui la borde au S. s'oppose à l'action des vents chauds, tandis que rien n'arrête le vent du N. Sauf dans la Mandchourie et le Kamtchatka, le climat est extrême; on a constaté à Yakoutsk des froids de 54° et des chaleurs de 25°. — La Sibérie produit : l'or, dans l'Oural, l'Altaï et son contre-fort le mont Sayansk, la province de Transbaïkal et la vallée de la Léna; l'argent dans l'Altaï et le Transbaïkal; le cuivre dans l'Oural, les steppes des Kirghis et le Transbaïkal; le fer dans l'Oural et l'Altaï; la houille dans le bassin de l'Amour, l'île Tarrakāi et le bassin O. de l'Obi; le graphite, le sel, le jaspe, le malachite, les pierres précieuses. Au S. du 60°, on cultive le seigle, l'orge, l'avoine, le millet et le dikoucha ou sarrasin de Tartarie. Les animaux sont : l'ours blanc et l'ours noir, le loup, le lynx, le cerf, l'élan, le renne, l'hémione, la zibeline, le renard noir, le renard bleu, l'hermine, la martre, la loutre, l'écureuil ou petit gris, le castor, le blaireau et le lièvre, la plupart animaux à fourrures. — La population se compose de 4 millions d'individus, dont 1 million et demi de Cosaques, exilés russes, polonais et circassiens, criminels déportés, métis russes, et 2 millions et demi d'indigènes, Ostiaks, Samoyèdes, Yakoutes, Kamtchadales, Baschkirs, Kirghis, Bouriates, Khalkhas, Dzoungares, Tongouses et Mandchoux; tous sont nomades, pasteurs, et, la plupart, barbares et misérables. — La Sibérie a pour capitale *Tobolsk*, au confluent de l'Irtych et du Tobol. Elle se divise en 12 provinces : Tobolsk, Tomsk, Iénisséïsk, Irkoutsk, Transbaïkal, Yakoutsk, l'Amour, le Littoral, Sémipalatinsk, Turkestan russe, territoire des Kirghis d'Orenbourg, territoire des Kirghis de Sibérie. Les Sibériens font un grand commerce avec la Chine : le centre des opérations est Kiachta, dans le Transbaïkal, et Maïmatchin de l'autre côté de la frontière; on y échange le thé, dit thé de caravane, le sucre, le coton, la soie, les draps, les cotonnades, les cuirs et maroquins, les fourrures, les pièces d'orfèvrerie et l'opium; le chiffre annuel des affaires est de 100 millions. — Avant le xv^e siècle, la Sibérie appartenait à des hordes de Tartares. Un chef cosaque, Yermak, la conquiert en 1580, et la laisse aux Russes. Depuis ce temps, ils se sont agrandis au S. O. aux dépens du Turkestan, et au S. E. aux dépens de la Chine; la frontière de Sibérie touche au S. E. de la mer Caspienne et au N. de la presqu'île de Corée.

Sibérie (Nouvelle-) ou archipel de *Liakhov*, îles de l'Océan Glacial arctique, au N. de la Sibérie, entre 71° et 74° lat. N., et 150° et 153° long. E. Trois îles principales : Kotelnoï, Fadevskoï, Atrikonskoï. Climat glacé, la terre est gelée à plus de 100 mètres de profondeur; grands dépôts d'ivoire fossile et de corps d'éléphants conservés intacts par la glace depuis des temps anté-historiques.

Sibilet (THOMAS), poète, né à Paris, 1512-1589, avocat au Parlement, ami de l'Estoile et royaliste comme lui, a écrit un *Art poétique*, 1548, in-8°, ouvrage curieux pour le temps. On lui doit encore : *Iphigénie d'Eu-*

ripide, tournée du grec en français, 1549, in-8°; *Traité du mépris de ce monde*, 1579, in-16, etc.

Sibir, anc. v. de Sibérie, capitale d'un khan tartare avant la conquête russe; elle était à 20 kil. au N. de Tobolsk, sur l'Irtych.

Sibour (MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE), prélat, né à Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1792-1857, prêtre en 1818, prédicateur, prit part à la rédaction de *l'Avenir*, et devint évêque de Digne en 1839. Il se mêla à la lutte pour la liberté de l'enseignement, publia des *Institutions diocésaines* remarquables, 2 vol., et fut nommé archevêque de Paris, au mois de juillet 1848. Esprit libéral, il encouragea les études religieuses, présida un concile provincial en 1849, infligea un blâme sévère à *l'Univers*, fonda la *Fête des Ecoles* en 1853, et mourut assassiné dans l'église Saint-Etienne-du-Mont par un prêtre interdit, appelé Verger.

Sibthorp (JOHN), botaniste anglais, né à Oxford, 1758-1796, succéda à son père, comme professeur de botanique, à Oxford, 1784; fit un voyage scientifique en Grèce et sur les côtes de l'Archipel, rapporta plus de 3,000 espèces de plantes, 1786-1787, et acheva son œuvre dans un second voyage de dix-huit mois; il mourut des suites de ses fatigues. On lui doit : *Flora Oxoniensis*, 1794, in-8°, et *Flora græca*, magnifique recueil, en 10 vol. in-fol. et 966 planches.

Sibylle, fille d'Amauri I^{er}, roi de Jérusalem, eut de son mariage avec Guillaume, marquis de Montferrat, Baudouin V, qui fut roi, en 1185. Après la mort de cet enfant, elle épousa Guy de Lusignan, qui monta sur le trône avec elle, 1186.

Sibylles (de *σιβυλῆ* pour *θεοῦ*, et *βουλή*, *décret de Dieu*?), prophétesses chez les Grecs et les Romains. On en comptait généralement dix, d'après Varron. La plus célèbre était celle de Cumes; on parlait aussi souvent de celle d'Erythres, en Ionie. — Suivant les traditions romaines, celle-ci, ou plutôt la sibylle de Cumes, aurait vendu à Tarquin le Superbe des livres qui contenaient les destinées de Rome. Ces trois *livres sibyllins*, placés dans un caveau du temple de Jupiter Capitolin, étaient sous la garde de trois patriciens, et, plus tard, d'un collège de quinze prêtres, les *quindécemvirs*. Le sénat ordonnait de les consulter dans les circonstances graves; ils périrent dans l'incendie du Capitole, sous Sylla, 84 av. J. C. Le sénat en fit composer un autre recueil, qui fut conservé dans le temple d'Apollon, sur le Palatin, jusque sous Théodose, qui les fit brûler en 389. Les chrétiens invoquèrent plus d'une fois le témoignage des Sibylles, comme on le voit dans la prose du jour des Morts.

On a fabriqué, au n^e siècle, des *Oracles sibyllins*, en huit livres et en vers hexamètres grecs, annonçant l'établissement du christianisme. Ils ont été publiés, avec commentaires et une traduction en vers latins, par M. Alexandre, 1841-56, 2 vol. in-8°.

Sicambres, *Sicambri*, tribu germanique, qui habitait au N. de la Lippe. Ils furent battus par Drusus, et entrèrent, à la fin du III^e siècle, dans la confédération des Francs.

Sicanes, peuplade ibère qui passa d'Espagne en Etrurie, puis en Sicile; elle donna à l'île le nom de *Sicania*.

Sicard (ROCH-AMBROISE CUCURRON, abbé), instituteur des sourds-muets, né au Fousseret (Haute-Garonne), 1742-1822, vicaire général à Bordeaux, fut envoyé à Paris, par son archevêque, M. de Cicé, pour apprendre la méthode de l'abbé de l'Épée; fut mis à la tête de l'établissement de Bordeaux, et remplaça l'abbé de l'Épée en 1789. Il fut arrêté en 1792, et retenu prisonnier malgré la pétition touchante de ses élèves qui le réclamaient. Transféré à l'Abbaye, le 2 septembre, il fut sauvé comme par miracle. Il professa avec succès la grammaire générale à l'École normale, 1794; fut partie de l'Institut dès sa création, 1795; mais fut condamné à la déportation, au 18 fructidor, pour la part qu'il avait prise à la rédaction des *Annales religieuses*. Il parvint à se cacher et ne fut rendu à ses fonctions qu'après le 18 brumaire. Il fut protégé par Chaptal; mais Napoléon ne put jamais le souffrir, on ne sait pour quelle cause. Sa réputation était cependant européenne, et il était de l'Académie française depuis 1803. Il est certain qu'il a ajouté aux découvertes de l'abbé de l'Épée, quoique l'on ait parfois exagéré les résultats auxquels sa méthode devait aboutir. On a de lui : *Méthode sur l'art d'instruire les sourds-muets de naissance*, 1789; *Catéchisme à l'usage des sourds-muets*, 1796; *Manuel de l'enfance*, 1796, in-12; *Éléments de grammaire générale appliquée à la langue française*, 1799, 2 vol. in-8°;

Cours d'instruction d'un sourd-muet de naissance, 1800; *Journée chrétienne d'un sourd-muet*, 1815; *Relation historique sur les journées des 2 et 3 septembre; Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets*, etc., etc.

Sicca Venerea, anc. v. de Numidie, près du Bagradas, au N. de Zama. Marius y battit Jugurtha, 109 av. J. C. Auj. *El-Kef*, dans la Tunisie.

Sicleg, v. de Palestine, chez les Philistins. David, poursuivi par Saül, s'y réfugia.

Sichée ou **Sicharbas**, mari de Didon.

Sichem, v. de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, entre les monts Garizim et Hébal. Jéroboam en fit sa capitale, après le schisme des dix tribus et avant la fondation de Samarie. Vespasien la nomma *Flavia Neapolis*. Auj. *Naplouse*.

Sichem, bourg du Brabant (Belgique), à 30 kil. de Louvain. Eglise curieuse. Brasseries, meuneries; 2,400 h.

Sicile, grande île de la Méditerranée, entre le bassin O. et le bassin E. de cette mer; séparée de l'Italie par le détroit ou phare de Messine, de l'Afrique par le canal de Malte, entre 36° 30' et 38° lat. N., et 10° et 15° 20' long. E. Elle a la forme d'un triangle, et se termine par les caps Faro au N. E., Passaro au S. E., et Boco à l'O. Superf., 26,500 kil. carr.; popul., 2,520,000 h. Les côtes ont un développement de 4,500 kil. Mais les seuls ports fréquentés sont ceux de Palerme, Messine et Catane. Les monts Madonia longent la côte N., et couvrent l'intérieur de leurs rameaux. Le littoral est peuplé, l'intérieur désert, sans routes et sans bois. Les principaux cours d'eau sont : à l'E., l'Alcantaro, au pied de l'Etna; la Gieretta, dans la plaine de Catane; l'Anapo; au S., le Salso, le Platani; au N., le Termini. Le volcan de l'Etna s'élève sur la côte E. Sauf la plaine de Catane, la vallée de Taormina et les abords des grandes villes, la Sicile est inculte. On y exploite beaucoup de soufre; on ne tire aucun parti des marbres, de l'albâtre, du fer, du plomb et du cuivre qui s'y trouvent. Courges, huile, citrons, un peu de blé, excellents vins de Zucco, Syracuse et Marsala. — La capitale est *Palerme*. Les sept provinces sont : Palerme, Caltanissetta, Catane, Girgenti, Messine, Noto et Trapani. Les îles Egades et Lipari dépendent de la Sicile.

La géographie d'Homère plaçait la Sicile à l'extrémité du monde, et en faisait le séjour des Cyclopes. Vers la fin du vi^e s. av. J. C., l'Athénien Théoclès y conduisit des Chalcidiens, et fonda Naxos et Léontini, 735. L'année suivante, le Corinthien Archias bâtit Syracuse. Cent ans après, des Mégariens s'établirent à Sélinonte, des Crétois à Géla, et Géla fonda Agrigente, 582. Des Chalcidiens se fixèrent à Zancle ou Messine. Les Grecs avaient trouvé dans l'île des *Sicanes* ibères, des *Sicules* pélasges, des *Phéniciens*, des *Elymiens*; ils les chassèrent dans l'intérieur. Bientôt les villes nouvelles s'accrurent par le commerce, se donnèrent des constitutions démocratiques, souffrirent des luttes intestines, et se soumièrent à des tyrans ou monarques temporaires : Panoëtius à Léontini, Scytès et Anaxilas à Zancle, Pythagoras à Sélinonte; Phalaris, Alcandre et Théron à Agrigente; Cléandre et Gélon à Géla. Celui-ci s'empara de Syracuse, Naxos, Zancle et Léontini; s'établit à Syracuse, et mérita son pouvoir par un grand service. Les Carthaginois débarquèrent en Sicile, comme alliés de Xerxès; Gélon les battit à Himère, 480. Hiéron, son frère, lui succéda, appela en Sicile Pindare, Simonide et Eschyle, et rattacha plus étroitement les Grecs de Sicile à ceux de la métropole : Pindare chanta ses succès aux jeux Olympiques. Thrasybule, son successeur, fut chassé, et la démocratie fut rétablie partout. Cinquante ans après, une querelle entre Egeste et Sélinonte amena l'intervention des Athéniens. Ils débarquèrent en Sicile, sous le commandement d'Alcibiade, Nicias et Lamachus; ne purent prendre Syracuse, que défendait le Spartiate Gylippe; se mirent en retraite vers l'intérieur et furent tués ou pris, 413. Les Carthaginois, qui s'établissaient à l'O., ne tardèrent pas à être plus redoutables que les Athéniens. Denys l'Ancien les combattit heureusement, et conquit la Grande Grèce, 405-368. Denys le Jeune, son fils, plusieurs fois chassé et rétabli, fut enfin expulsé par Timoléon, 343, qui battit les Carthaginois. Agathocle les poursuivit jusqu'en Afrique, Pyrrhus les refoula vers l'O. de la Sicile, et fut chassé par les Siciliens qu'il tyrannisait. Carthage s'établit de nouveau à Agrigente, Enna et Palerme, tandis que les Mamertins, anciens mercenaires d'Agathocle, s'emparaient de Zancle. Ces brigands, menacés par Hiéron de Syracuse, 264, appelèrent les Romains. La Sicile fut le théâtre de la première guerre punique, 264-241, et Rome réduisit

la Sicile carthaginoise en province, en respectant le royaume d'Hiéron. Hiéronyme, son petit-fils et son successeur, fut assassiné, 214. Syracuse prit parti pour Annibal, et fut prise par Marcellus, malgré le génie d'Archimède, 212. La province romaine s'étendit sur l'île entière. Elle fut gouvernée par un préteur romain, qui ne respecta pas toujours les privilèges accordés par le sénat à certaines villes; elle paya un tribut en argent et en blé, et devint le grenier de Rome. Pour cultiver leurs terres, les grands propriétaires romains et siciliens se servaient de bandes d'esclaves, qui se soulevèrent deux fois, en 133 sous le Syrien Eunus, en 103 sous Salvius et Athénion, et saccagèrent l'île. Verrès s'y rendit célèbre par ses concussions, Sextus Pompée en fit le centre de sa puissance maritime, et fut battu à Nauloque par Agrippa, 36. Sous l'empire, la Sicile eut le sort de l'Italie. Envahie par les Vandales d'Afrique, 440 apr. J. C.; par les Goths d'Italie, 493; reprise par Bélisaire, général de l'empereur Justinien, 535; elle resta aux Grecs jusqu'à sa conquête par les Sarrasins de Kaïroan, 827. Ils y apportèrent la culture de la canne à sucre et du coton et la rendirent florissante. Le Normand Roger, frère de Robert Guiscard, l'occupa après de fabuleuses prouesses, 1058-1090, et prit le titre de grand-comte de Sicile. Son petit-fils, Roger II, la réunit aux provinces méridionales de l'Italie conquises par ses compatriotes, et fonda le royaume des Deux-Sicules, 1130. L'héritière de cette famille, Constance, la fit passer à l'empereur Henri VI, par son mariage, et Charles d'Anjou la conquit sur Manfred, petit-fils de Henri VI. Elle ne put supporter la tyrannie fiscale des Français; les massacraux Vêpres siciliennes, 1282, et appela le roi Pierre d'Aragon. Séparée de Naples jusqu'en 1455, elle appartint à l'Espagne depuis 1503. En 1713, le traité d'Utrecht la sépara de nouveau, et la donna à la maison de Savoie, qui l'échangea, 1720, contre la Sardaigne et la donna à l'Autriche. Le traité de Vienne, 1758, la rendit à une branche des Bourbons d'Espagne, qui y trouvèrent un refuge, 1806, lorsque Napoléon les eut chassés de Naples. Les traités de 1815 rétablirent le royaume des Deux-Sicules, en proclamant la déchéance de Murat. Les Siciliens, peu instruits, sont hostiles à tout ce qu'aiment les Napolitains, et se regardent ordinairement comme sacrifiés à leurs compatriotes de terre ferme. Le général Garibaldi, débarqué à Marsala, 1860, occupa rapidement l'île entière qui vint à lui, et, s'appuyant sur l'enthousiasme violent et peu durable des Siciliens, il put détrôner le roi François II de Bourbon. La Sicile fait aujourd'hui partie du royaume d'Italie.

Sicules (ROYAUME DES **Deux-**), ancien Etat de l'Italie méridionale, détruit en 1860 et annexé au royaume d'Italie. Il était borné au N. et à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la mer Ionienne, à l'O. par la mer Tyrrhénienne et les Etats de l'Eglise. Sa superficie était de 114,000 kil. carrés; sa population, de 10 millions d'habitants. Capit., *Naples*. La prise de Gaète par les Piémontais, le 15 février 1861, a décidé la déchéance de la maison de Bourbon. Aujourd'hui les provinces napolitaines comprennent : Naples, ch.-l. *Naples*; Abruzzi citérieure, *Chieti*; Abruzzi ultérieure première, *Terramo*; Abruzzi ultérieure deuxième, *Aquila*; Basilicate, *Potenza*; Bénévent, *Bénévent*; Calabre citérieure, *Cozenza*; Calabre ultérieure première, *Reggio*; Calabre ultérieure deuxième, *Catanzaro*; Capitanate, *Foggia*; Molise ou Sannio, *Campobasso*; Principauté citérieure, *Salerno*; Principauté ultérieure, *Avellino*; Terre de Bari, *Bari*; Terre de Labour, *Caserte*; Terre d'Otrante, *Lecce*; et en outre les sept provinces siciliennes qui portent le nom de leurs chefs-lieux. (V. *Sicile*.)

L'origine du royaume des Deux-Sicules est l'établissement formé par des aventuriers normands à Amalfi, 1043. Guillaume Bras-de-Fer, Drogon et Humfroi, fils d'un gentilhomme de Coutances, Tancrede de Hauteville, combattirent les Sarrasins et les Grecs pour les habitants de Salerne et de Naples, et établirent douze comtés sur le territoire d'Amalfi, 1043. Guillaume, l'aîné, se fit comte de la Pouille; son frère, Robert Guiscard, s'empara des Calabres, de Salerne, de Bénévent, de Tarente et d'Otrante, s'allia avec le saint-siège et se fit donner par lui l'investiture de ses conquêtes. Réunies, 1130, la Sicile et l'Italie méridionale passèrent aux empereurs souabes, Henri VI, Frédéric II, puis à Manfred. Le pape les donna à Charles d'Anjou, frère de saint Louis qui battit Manfred, et s'empara de Conradin, petit-fils de Frédéric II, qu'il fit décapiter. Chassé de la Sicile, 1282, il régna à Naples; son fils Charles II céda l'île à Frédéric d'A-

ragon, 1300. Robert le Sage, 1209-1543, laissa Naples à sa petite fille Jeanne I^{re}, qui mourut après une vie de désordres et de cruautés, 1382. Son héritage fut disputé par Charles de Duras, son héritier, et Louis d'Anjou, frère du roi de France, Charles V, son fils adoptif. Louis mourut à Bari, Charles fut assassiné, et leurs fils Louis II et Ladislas continuèrent leur querelle. Ladislas l'emporta, 1405, et laissa le trône à sa sœur Jeanne II, 1414. Elle adopta tour à tour Alphonse V d'Aragon, Louis III d'Anjou et René, frère de Louis III. Alphonse victorieux, 1412, reçut l'investiture du pape Eugène IV, et réunit les Deux-Siciles. A sa mort, 1458, la Sicile appartient à Jean, son fils légitime, et Naples à Alphonse, son fils naturel. Sous Alphonse II, fils de Ferdinand I^{er}, Charles VIII, roi de France, héritier des droits de la maison d'Anjou, occupa Naples. Louis XII partagea le pays avec Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, aux dépens du roi Frédéric II, par le traité de Grenade (1500); il en fut chassé par la trahison de son allié. Le royaume resta une dépendance de l'Espagne jusqu'en 1647. Alors le pêcheur Masaniello souleva Naples, et fut assassiné par le vice-roi, duc d'Arcos, 1652. Le traité d'Utrecht, 1713, donna Naples à la maison d'Autriche. Le traité de Vienne, 1758, rendit les Deux-Siciles à une branche puinée des Bourbons d'Espagne. En 1799, les Français transformèrent le royaume en *république parthéno-péenne*; les Bourbons y revinrent; Joseph Bonaparte en fut déclaré roi, 1806; Murat lui succéda 1808, tandis que Ferdinand IV de Bourbon gardait la Sicile, sous la protection des Anglais. En 1815, le royaume des Deux-Siciles fut rétabli et eut pour rois jusqu'en 1860 Ferdinand I^{er} (Ferdinand IV de Sicile), François I^{er}, Ferdinand II et François II. Ces rois maintinrent le pouvoir absolu, réprimèrent les mouvements révolutionnaires et les complots des sociétés secrètes, refusèrent d'accorder une constitution libérale plusieurs fois demandée ou exigée, et s'appuyèrent sur les Autrichiens contre les Napolitains. Ce beau pays était sans industrie, sans commerce, sans richesse, sans instruction, sans voies de communication, lorsqu'il fut touché par un contre-coup de la bataille de Solferino. La Sicile et Naples reçurent les volontaires piémontais comme des libérateurs, mais les Italiens du Sud sont loin d'être satisfaits de leur nouvel état.

SOUVERAINS DES DEUX-SICILES.

COMTES, PUIS DUCS DE POUILLE.	GRANDS-COMTES DE SICILE.
Guillaume I ^{er} 1043	Roger I ^{er} 1070
Drogon 1046	Roger II 1101
Humfroi 1051	
Robert Guiscard 1057	
— Duc 1060	
Roger 1085	
Guillaume II 1111-1127	

ROYAUME DE SICILE (Naples et la Sicile).

Dynastie normande.

Roger I ^{er} , d'abord grand-comte de Sicile, puis roi	1130
Guillaume I ^{er}	1154
Guillaume II	1166
Tancrede	1189
Guillaume III	1194

Dynastie des Hohenstauffen.

Henri VI, époux de Constance	1195
Frédéric I ^{er} (II, comme empereur)	1197
Conrad	1250
Conradin	1251
Manfred	1258

Première maison d'Anjou.

Charles I ^{er}	1266-1282
-----------------------------------	-----------

Séparation des deux royaumes.

NAPLES (maison d'Anjou).	SICILE (maison d'Aragon).
Charles I ^{er} 1282	Pierre I ^{er} (III, comme roi d'Aragon) 1282
Charles II 1285	Jacques 1285
Robert le Sage 1309	Frédéric I ^{er} ou II 1296
Jeanne I ^{re} 1343	Pierre II 1321
Charles III 1382	Louis 1342
Ladislas 1386	Frédéric II ou III 1374
Jeanne II 1414-1435	Marie 1398
	Martin I ^{er} 1402
	Martin II, roi d'Aragon 1409
	Ferdinand I ^{er} , roi d'Aragon 1412
	Alphonse I ^{er} , roi d'Aragon 1416

Réunion des deux royaumes.

Alphonse d'Aragon	1455-1458
-----------------------------	-----------

Deuxième séparation.

NAPLES.	SICILE, A L'ARAGON.
Ferdinand I ^{er} 1438	Jean II 1433
Alphonse II 1494	Ferdinand le Catholique 1479-1504
Ferdinand II 1495	
Frédéric III 1496-1501	

Troisième réunion.

Ferdinand le Catholique	1504-1516
-----------------------------------	-----------

Maison d'Autriche.

Charles I ^{er} (Charles-Quint)	1516
Philippe I ^{er} (II, comme roi d'Espagne)	1536
Philippe II (III)	1598
Philippe III (IV)	1621
Charles II	1665-1700

Maison de Bourbon.

Philippe IV (V, en Espagne)	1700
---------------------------------------	------

Troisième séparation.

A NAPLES.	EN SICILE.
Charles VI, emp. d'Allemagne 1707-1713	Victor-Amédée, duc de Savoie 1713-1718

Quatrième réunion.

Charles VI, empereur, ou Charles III	1720-1736
Charles IV, de Bourbon	1736-1759
Ferdinand IV	1759-1806

Quatrième séparation.

NAPLES.	SICILE.
Joseph Bonaparte 1806-1808	Ferdinand IV ou I ^{er} 1806-1815
Joachim Murat 1808-1815	

Cinquième réunion.

Ferdinand I ^{er} 1815-1825
François I ^{er} 1825-1830
Ferdinand II 1830-1839
François II 1839-1861

Sicinius Bellutus fut l'un de ceux qui se mirent à la tête des plébéiens, lorsqu'ils se retirèrent sur le mont Sacré, 493 av. J. C. Il fut l'un des premiers tribuns élus. — Son fils, *C. Sicinius*, dirigea également la retraite du peuple sur l'Aventin, à l'époque de la chute des Décemvirs, 449 av. J. C.

Sicinius Dentatus (Lucius), l'un des héros de la lutte des plébéiens contre les patriciens, avait, dit-on, assisté à 120 batailles et reçu 45 blessures. Nommé tribun, 454 av. J. C., il reprit la loi agraire et fit condamner les consuls à l'amende. En 450, les Décemvirs, redoutant son influence, le firent assassiner.

Sicinnis, danse sacrée chez les Grecs et les Romains, aux fêtes de Bacchus ou dans les grandes funérailles; danse des satyres dans la procession des jeux romains.

Sickingen ou **Seckingen**, v. du grand-duché de Bade, dans une île du Rhin, près et au S. O. de Fribourg-en-Brigau. Elle appartenait au partisan Frantz de Sickingen, qui fut le chef de la noblesse secondaire insurgée contre les princes en 1523.

Sickingen (FRANTZ DE), capitaine allemand, né au château d'Ebernbourg, 1481-1523, d'une ancienne famille de chevaliers du Palatinat, élève de Reuchlin, se déclara le défenseur des faibles, et se distingua dans plusieurs guerres contre Worms, contre le duc de Lorraine, etc. Il se mit au service de François I^{er}, 1517, puis se déclara, en 1519, pour Charles-Quint, dont il avait soutenu l'élection avec une armée de 15,000 hommes. Il combattit Robert de La Marck pour l'Empereur et prit part au siège de Mézières. Gagné aux idées nouvelles par Ulrich de Hutten, ennemi du clergé, il se déclara le protecteur de la réforme luthérienne et se mit à la tête d'une vaste ligue de chevaliers, 1522; il réunit une armée de 20,000 hommes et attaqua, sans grand succès, l'électeur de Trèves; il mourut pendant la lutte, après avoir reçu les sacrements des mains d'un prêtre catholique.

Sicle, poids de 4 drachmes, chez les Hébreux; — monnaie d'argent, valant de 1 fr. 25 c. à 2 fr.

Sicoris, aujourd'hui la SÈGRE, affluent de l'Ebre.

Sicules, une des tribus primitives de la Sicile, d'origine pélasgique. L'invasion des Celto-Rhétiens ou Rhasénas dans l'Illyrie et la haute Italie les chassa; ils allèrent se joindre aux Sicanes ibères dans l'île de Sicile.

Siculiana, v. de Sicile, dans la province et à 15 kil. O. de Girgenti, port; 6,000 hab. Export. de soufre.

Siculum Fretum, nom latin du *Phare de Messine*.
Sicyone, v. de l'anc. Grèce, au N. E. du Péloponnèse, près de l'embouchure de l'Asopus dans le golfe de Corinthe. Fondée par les Pélasges de la côte d'Achaïe, elle fut occupée par les Ioniens, puis par les Doriens d'Argos. Au VII^e siècle, Andréas y fonda la dynastie des *Orthagorides*, qui fut remplacée par l'aristocratie. Sicyone, alliée de Sparte pendant la guerre du Péloponnèse, fut soumise par Epaminondas, eut plusieurs tyrans, Euphron, Aristrate, Epicharès, fut disputée par les successeurs d'Alexandre, Cassandre, Ptolémée, Démétrius Poliorcète, et retomba pendant 50 ans sous le pouvoir des tyrans. Aratus la délivra, 252, la fit entrer dans la ligue achéenne, et elle fut conquise comme elle par les Romains, 146. Patrie d'Aratus, de Polyclète, de Lysippe, de Timante, de Pausias, etc. Le petit territoire, dont elle était la capitale, était borné par le golfe de Corinthe, la Corinthie, l'Achaïe. Les cours d'eau étaient l'Asopus, l'Héllisson; ses bourgades étaient Phœbia, Ephyra, Epœcia et Titanè. La plaine de l'Asopus était fertile en vins.

Siddons (SARAH KEMBLE, mistress), tragédienne anglaise, née à Brecon (Galles), 1755-1831, sœur de l'acteur Kemble, épousa l'acteur Siddons, joua à Londres, dès 1775, mais n'obtint de véritables succès qu'en 1782, à Covent-Garden. Elle fut admirée par ses contemporains à cause de son talent hors ligne et de la dignité de sa vie privée. Elle quitta définitivement le théâtre dès 1799.

Side, v. de l'anc. Pamphylie, colonie de Cyme, sur la côte. Aujourd'hui *Eski-Adalia*, sur le golfe d'Adalia ou de Satalieh. Patrie de Tribopien.

Siders ou **Sierre**, bourg de Suisse, sur le Rhône, à 20 kil. E. de Sion (Valais); 1050 hab. Vins, nickel.

Sidi, en arabe *seigneur*.

Sidi-bel-Abbès, v. d'Algérie, dans la prov. et à 80 kil. S. d'Oran; 5,000 hab. Fondée en 1845, elle est le ch.-l. d'une subdivision militaire.

Sidi-bou-Saïd, village de Tunisie, à 25 kil. N. E. de Tunis. Tombeau de saint Louis.

Sidi-Brahim, marabout au S. de Djemma-Ghazouat, où 450 Français furent massacrés par les Arabes, 1845.

Sidi-Ferruch, pointe et baie d'Algérie, à 26 kil. O. d'Alger. Débarquement et victoire des Français, 14 juin 1830.

Sidi-Hescham, petit Etat musulman du Maghreb, au S. O. du Maroc; capit., *Talent*. Il a été fondé en 1810 par Hescham. On prétend qu'il n'existe plus.

Sidi-Mohammed, empereur du Maroc, né vers 1702, succéda à son père, Muley-Abdallah, en 1757, chercha à faire pénétrer la civilisation dans ses Etats, conclut des traités de commerce avec la plupart des nations européennes, attira les étrangers, commerçants et ouvriers; fonda Mogador, 1760, mais eut le tort de s'emparer plus tard du monopole du commerce. Il enleva Mazagan aux Portugais, 1769, mais échoua devant Mélilla, que défendaient les Espagnols, 1774. Il aida les Français et les Espagnols, pendant le siège de Gibraltar, 1780-82. Il mourut en 1790.

Sidicins, *Sidicini*, peuple de l'anc. Campanie, voisin des Samnites; ville: *Teanum*. Les Samnites les attaquèrent, 343 av. J. C., et ils appelèrent les Capuans, qui appelèrent les Romains. Ainsi commença la guerre du Samnium.

Sidmouth, v. d'Angleterre, sur la Manche, à 20 kil. E. d'Exeter (Devon); 4,000 hab. Bains de mer.

Sidney, v. d'Australie. V. SYDNEY.

Sidney (sir PHILIP), homme d'Etat et littérateur, né à Ponshurst (Kent), 1554-1586, après de brillantes études, parcourut une partie de l'Europe, et, à son retour, déjà connu par son instruction et son esprit, fut ambassadeur à Vienne, 1576-1577. A la suite d'une querelle avec le comte d'Oxford, il fut obligé de s'éloigner de la cour, 1580. Il composa alors l'*Arcadie*, pastorale imitée de Sannazar, qui fut achevée par sa belle-sœur, la comtesse de Pembroke; ce roman eut un succès européen. Membre de la Chambre des communes, il écrivit sa *Défense de la poésie*. Elisabeth l'empêcha d'accompagner Drake dans les Indes, et d'accepter la couronne de Pologne qui lui était offerte; elle ne voulait pas perdre, disait-elle, le plus beau joyau de ses domaines; Sidney était, en effet, le modèle du chevalier accompli. Lieutenant de son oncle, le comte de Leicester, dans les Pays-Bas, gouverneur de Flessingue, il fut blessé mortellement à Zutphen et mourut à Arnheim. On a encore de lui: un poème, *Remedy for love*; un recueil de sonnets; *Astrophel* et *Stella*, etc.

Sa correspondance a été publiée par Collins, 1746, 2 vol. in-fol. Ses *Œuvres* forment 3 vol., Londres, 1725.

Sidney (ALGERNON), né à Londres, 1617-1685, deuxième fils de Robert, comte de Leicester, le suivit dans ses ambassades de Danemark, de France, et en Irlande, où il était lord lieutenant, en 1641. Il se déclara pour le Parlement en 1643, devint colonel, puis gouverneur de Dublin, 1646, siégea parmi les juges de Charles I^{er}, mais ne prit point part à la condamnation; se retira des affaires sous Cromwell, rentra au Long-Parlement en 1659 et fut nommé conseiller d'Etat. A l'époque de la Restauration, il ménageait une alliance entre le Danemark et la Suède; il resta dix-sept ans dans un exil volontaire. Il rentra en Angleterre en 1677; républicain exalté, il fut élu membre de la Chambre des communes, 1678, et fut l'un des chefs de l'opposition, l'un des ennemis politiques du duc d'York. Impliqué dans le complot de Rye-House, il fut illégalement condamné à mort par un tribunal que présidait Jeffries. Il partagea courageusement le sort de William Russell. On a de lui: *Discourses concerning government*, 1698, in-fol., trad. en français par Samson, 1702, 3 vol. in-8°.

Sidney-Smith. V. SMITH.

Sidon, v. de la côte de Phénicie, au N. de Tyr, aujourd'hui *Saïda*, fut de bonne heure célèbre par son industrie et son commerce. Elle avait un double port, aujourd'hui presque entièrement comblé par les sables. Elle était très-commerçante et avait des manufactures de verre renommées. Elle avait des rois particuliers. Elle fut éclipsée par Tyr; fut soumise par Cyrus, vers 536, et fut presque entièrement ruinée, à la suite d'une révolte contre la domination des Perses, en 551 av. J. C. Elle se déclara pour Alexandre contre Tyr. Souvent ravagée par la peste et les tremblements de terre, elle est complètement déchue, et donne son nom à l'eyalet turc de *Saïda*, dont le ch.-l. est *Beyroul*.

Sidonius Apollinaris (CAIUS SOLLIUS), en français **Sidoine Apollinaire**, poète latin, né à Lyon, vers 430, mort en 488. D'une famille illustre de Gaule, gendre de l'empereur Avitus, il célébra son panégyrique en vers et fut nommé préfet de Rome, 456. Sous Majorien et plus tard sous Anthémus, il reçut également de grands honneurs, et chanta leurs louanges. Quoique marié, il fut élu par le peuple évêque de Clermont, 472, et se consacra dès lors à ses fonctions épiscopales. Il fut le défenseur de son peuple, et sa sollicitude s'étendit au loin en faveur des malheureux. Il fut plusieurs fois persécuté par les rois wisigoths. Ses contemporains ont célébré ses vertus, ses talents poétiques; les églises de Clermont et de Lyon l'ont placé au nombre des saints; on le fête le 21 août. Ses *Œuvres* ont été publiées à Milan, 1498, in-4°; à Lyon, 1552, 1598, in-8°; à Paris, par le P. Sirmond, 1652, in-4°; elles ont été traduites par J.-F. Grégoire et Collombet, 1836, 3 vol. in-8°. Elles comprennent des poèmes (panégyriques, pièces de circonstances, épithalames, etc.), qui sont d'un style souvent obscur et barbare, mais qui dénotent un certain talent; neuf livres de *Lettres*, très-curieuses pour connaître la société gallo-romaine au moment de l'invasion.

Sidre (Golfe de la), *Syrta major*, golfe de la Méditerranée sur la côte de Tripoli. Embarrassé de bas-fonds, entre autres ceux d'Isa à l'O. et de Koudia à l'E. Côtes marécageuses et sans ports.

Siebenburgen, c'est-à-dire *les Sept Forteresses*, nom allemand de la Transylvanie.

Siebengebirge, c'est-à-dire *les Sept Montagnes*, montagnes de Prusse, entre Cologne et Neuwied, sur la rive droite du Rhin.

Siedlec, v. de la Russie, ch.-l. du gouv. du même nom ou *Podlaquie*, à 108 kil. E. de Varsovie (Pologne); 3,500 hab. Combats en 1831.

Sieg, riv. de Prusse, prend sa source en Westphalie, arrose Siegen, et se jette dans le Rhin en face de Bonn, après un cours de 150 kil. de l'E. à l'O.

Siegbourg, v. de Prusse, à 55 kil. S. E. de Cologne, sur la Sieg (Prov. du Rhin); 3,500 hab. Prise et reprise par Charlemagne et les Saxons, 773-774.

Siegen, v. de Prusse sur la Sieg (Westphalie); 8,000 hab. Mines de fer; fabr. de quincaillerie, aciéries.

Siegen (Louis de), inventeur de la gravure à la manière noire, né à Utrecht, 1609-1680, fit sa découverte à la cour de Cassel, où il était gentilhomme de la chambre, vers 1641. Il la publia en 1643; plus tard, protégé par le prince Rupert, il produisit à Bruxelles un certain nombre d'estampes d'après la nouvelle méthode.

Sienna, *Sena Julia*, v. du roy. d'Italie, dans l'anc. grand-duché de Toscane, à 60 kil. S. de Florence; 26,000 hab. Archevêché, université, bibliothèque. On y remarque la cathédrale ou *Dôme*, le palais public sur la place del Campo, la fontaine Branda. Fabriques de chapeaux de paille, draps, objets de cuivre; marbres dits *brocatelles*, vins. Sienna fut, au moyen âge, une république rivale de Pise. Elle fut soumise par Charles-Quint, 1540. Patrie de sainte Catherine. Les habitants passent pour y parler le plus pur italien, et les femmes ont une grande réputation de beauté. Réunie à la France en 1808, elle fut le ch.-l. du département de l'Ombrone.

Sienna, petit fleuve de France, prend sa source à Saint-Sever (Calvados), passe à Villedieu, et se jette dans la Manche, près de Coutances, après un cours de 70 kil. Elle reçoit la Soule.

Sierck, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Thionville (Lorraine), sur la Moselle; 2,588 hab. Muraillies, château, bureau de douanes, vins blancs, pavés. Elle appartient à la France depuis 1643.

Sierra, c'est-à-dire *scie*, mot espagnol, qui désigne une chaîne de montagnes.

Sierra-Leone, c'est-à-dire *Montagne des Lions*, portion de la côte de Guinée, entre la Sénégambie au N. O., et Libéria au S. E., entre 17° et 13° long O. Cette colonie anglaise a été fondée en 1792. Climat très-insalubre, chaud, humide et marécageux. Ch.-l., *Freetown*, 4,000 hab. La population compte 45,000 nègres capturés sur les bâtiments négriers, déposés à Sierra-Leone par les croiseurs anglais, instruits par des missionnaires protestants nègres. La colonie fournit des soldats aux régiments noirs de l'Inde. La rivière de *Sierra-Leone* est plus connue sous le nom de *Rokelle*.

Sierre, bourg de Suisse. V. SIDERS.

Sievsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 150 kil. d'Orel; 6,000 hab.

Sieyès (EMMANUEL-JOSEPH, abbé, puis comte), né à Fréjus, 1748-1836, fils d'un contrôleur des actes, fut un peu malgré lui envoyé au séminaire de Saint-Sulpice, et reçut la prêtrise. L'étude de Locke, Condillac, Bonnet et des économistes développa son esprit tourné vers la métaphysique; chanoine de Tréguier, 1775, vicaire général du diocèse de Chartres, membre de la Chambre supérieure du clergé de France, 1787, il s'habitua aux affaires et au gouvernement. Convaincu de l'approche d'une révolution nécessaire, il se fit connaître par trois brochures : *Vues sur les moyens d'exécution dont les représentants de la France pourront disposer*; *Essai sur les privilèges*, 1788; et surtout *Qu'est-ce que le tiers état?* 1789. Il rédigea, pour le duc d'Orléans, un *Projet de délibération à prendre dans les assemblées de bailliages*, et fut nommé aux Etats-généraux par les électeurs de Paris. Dès les premiers jours, il se plaça au premier rang des députés, fut le principal promoteur de la réunion des ordres; et obtint que l'assemblée se déclarât *Assemblée nationale*; rédigea le serment du Jeu de Paume; et, dans la séance du 23 juin, résuma les décisions de l'assemblée par ces paroles célèbres : « Nous sommes aujourd'hui ce que nous étions hier... Délibérons. » Il parut rarement à la tribune; mais il fut comme la tête de l'assemblée, dont Mirabeau était la voix éloquente. Membre du comité de constitution, il prit une part considérable à presque toutes les grandes mesures de l'époque. Il jeta les bases de la déclaration des droits, dans un excellent écrit intitulé : *Reconnaissance et exposition des droits de l'homme*, 1789. Il s'opposa à l'abolition des dîmes ecclésiastiques sans rachat, et publia ses *Observations sur les biens ecclésiastiques*. Il inspira le rapport de Thouret sur la division de la France en départements, et écrivit un *Aperçu d'une nouvelle organisation de la justice et de la police en France*, 1790. Adversaire du veto absolu, il exposa son système représentatif dans une brochure, *Dire de l'abbé Sieyès sur la question du veto royal*, sans pouvoir le faire triompher. Souvent attaqué, peu populaire, malgré la grande considération dont il jouissait, il sembla s'éclipser dans la dernière période de l'Assemblée constituante. Membre du Directoire de la Seine, il refusa l'évêché de Paris. Il vécut dans la retraite pendant l'Assemblée législative, fut nommé par trois départements à la Convention, parut un instant au comité de constitution, vota la mort de Louis XVI, se contenta de voter en silence toutes les mesures révolutionnaires; et, comme on lui demandait ce qu'il avait fait sous la Terreur : « J'ai vécu, » répondit-il. Il ne rappela son nom au public que par quelques travaux

législatifs : *Rapport sur l'organisation provisoire du ministère de la guerre, Nouvel établissement d'instruction publique*, plan communiqué à la Convention par Lakanal et qui fut repoussé par le parti montagnard. A l'époque de la fête de la Raison, il remit ses lettres de prêtrise et abandonna une rente viagère de 10,000 francs. Après le 9 thermidor, il fit réintégrer les Girondins, entra dans le nouveau Comité de salut public, mais refusa de participer à la nouvelle constitution; il contribua beaucoup aux traités signés en 1795 avec la Hollande, la Prusse et l'Espagne. Dans le conseil des Cinq-Cents, il continua de garder un silence prudent, refusa une place de directeur, mais fut chargé de fonctions importantes dans les comités. Après l'attentat de l'abbé Poulle contre sa vie, 12 avril 1797, il se rapprocha de la majorité du Directoire, et appuya le coup d'Etat du 18 fructidor. Il fut ambassadeur à Berlin, juillet 1798, et montra de véritables talents diplomatiques. A son retour, il remplaça Rewbell au Directoire, et prépara dès lors un changement dans le gouvernement. Après avoir songé d'abord à se servir de Joubert pour accomplir ses projets, il se rapprocha de Bonaparte, rappelé d'Egypte, et fit avec lui le 18 brumaire. Nommé consul provisoire avec Bonaparte et Roger-Ducos, il présenta aux comités son plan de constitution depuis longtemps élaboré dans le silence; mais Bonaparte le modifia complètement en faveur de la dictature qu'il s'était réservée. Sieyès, froissé dans son orgueil de métaphysicien et d'homme politique, mais incapable de lutter, rentra dans le silence. Il refusa la place de second consul, mais fit partie du sénat, reçut, comme récompense nationale, le beau domaine de Crosne (Seine-et-Oise), et vota généralement avec la minorité opposante. Cependant il fut nommé grand officier de la Légion d'honneur et comte de l'Empire, 1808. Il était membre de l'Institut depuis la création, et fit partie de la classe de littérature en 1804. Membre de la Chambre des pairs pendant les Cent-Jours, il blâma l'acte additionnel. Proscrit à la seconde Restauration, il vécut dans l'exil jusqu'en 1830. Il revint mourir à Paris. Son influence a été immense au début de la Révolution; son esprit était profond, ses idées avaient de la hardiesse; il connaissait les hommes, mais dédaignait l'art de les gouverner. Son ambition n'était pas d'ailleurs à la hauteur de son esprit, et son caractère était encore moins élevé. — V. M. Mignet, *Notices historiques*.

Sifanto. V. SIPHOS.

Siga, v. de l'anc. Mauritanie Césarienne, sur la Méditerranée, capit. de Syphax; auj. détruite.

Sigalon (XAVIER), peintre, né à Uzès, 1788-1857, étudia à Nîmes, exécuta dès lors quelques tableaux d'église; puis, avec ses économies, vint à Paris, passa quelque temps dans l'atelier de Guérin, et se livra surtout à des études solitaires. D'un talent original, il se fit connaître en exposant, 1822, la *Jeune Courtisane*, puis *Locuste essayant des poisons*, et *Athalie faisant massacrer ses enfants*, 1827. On lui doit encore la *Vision de saint Jérôme* et le *Christ en croix*. Lorsque les commandes de l'Etat vinrent à lui manquer, il fut presque réduit à la misère, revint à Nîmes pour donner des leçons et peindre des portraits. En 1853, le gouvernement l'envoya à Rome pour copier la fresque immense du *Jugement dernier* de Michel-Ange; il accomplit avec succès en trois ans et demi ce travail difficile, et mourut lorsqu'il venait d'être justement récompensé. Son œuvre est à l'École des beaux-arts de Paris.

Sigean ou SIEJEAN, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. de Narbonne (Aude), sur l'étang du même nom. Salines considérables. Vins, eaux-de-vie; 5,496 hab.

Sigebert I^{er}, roi d'Austrasie, troisième fils de Clotaire I^{er}, né en 535, eut en partage, 561, le royaume des Francs de l'est, avec l'Auvergne et plusieurs villes du midi. Il montra sa bravoure, en repoussant les Avars, 565, puis en chassant de ses Etats son frère Chilpéric. Il épousa Brunehaut, 566; et, après le meurtre de Galswinthe, recommença la lutte contre le roi de Neustrie. Dans cette guerre civile, Chilpéric vaincu plusieurs fois allait succomber; les Neustriens se donnaient à Sigebert; Chilpéric et Frédégonde étaient réfugiés à Tournai, et Sigebert était élevé sur le pavois à Vitry sur la Scarpe, lorsque des émissaires de Frédégonde le frappèrent mortellement de leurs couteaux empoisonnés. Son fils, Childebert II, lui succéda, 575.

Sigebert II, roi d'Austrasie, fils de Dagobert, lui succéda en 638 et mourut en 654 ou 656. Pepin de Landen, puis son fils Grimoald, gouvernèrent en son nom. Il fut le père de Dagobert II.

Sigebert de Gemblours ou **GEMBOUX**, chroniqueur, né vers 1050 dans la Belgique wallonne, mort à Gemblours en 1112, moine bénédictin, savant et poète facile, a soutenu la cause de l'empereur Henri IV dans sa lutte contre Grégoire VII. Sa *Chronique* (de 381 à 1111) est intéressante et faite avec une véritable science critique. Elle a été publiée, Paris, 1513, in-4°; Anvers, 1608, in-4°, et dans le t. VI des *Monuments* de Pertz. On doit encore à Sigebert : *Gesta abbatum Gemblacensium*; *Vita Sigeberti Austrasiorum regis*; *de Viris illustribus, sive scriptoribus ecclesiasticis, etc.*, etc.

Sigée (CAP), cap de l'anc. Asie Mineure, au N. O., dans la Troade, en face de l'entrée de l'Hellespont. Station de la flotte grecque pendant le siège de Troie; tombeau d'Achille. Au pied du cap était la ville de *Sigée*, où se retira Hippias, fils de Pisistrate.

Sigée (LOUISE), savante du xvi^e s., née à Tolède, morte en 1560, fut surnommée la *Minerve* de son temps, à cause de son érudition. Elle fut la compagne de la princesse Marie, fille d'Emmanuel de Portugal, et l'institutrice d'une fille de Jean III. Elle a laissé des *épîtres* et des *poésies latines*.

Sigismond, roi de Bourgogne, fils de Gondebaud, lui succéda en 516. L'empereur Anastase le nomma patrice. Élevé par saint Avitus dans la foi catholique, il fut libéral à l'égard des églises, et fonda le monastère d'Agaune dans le Valais. Après la mort de la reine Amalberge, fille de Théodoric, roi des Ostrogoths, il épousa une suivante de cette princesse, fit périr, à l'instigation de sa nouvelle épouse, son fils Sigeric; fut attaqué par Clodomir, roi d'Orléans, et pris, au moment où il se réfugiait dans l'abbaye d'Agaune. Il fut mis à mort, près d'Orléans, avec sa femme et ses deux enfants. On l'a honoré comme un martyr; sa fête est au 1^{er} mai. Il a ajouté plusieurs titres à la *loi Gombette* publiée par son père.

Sigismond, empereur d'Allemagne, né en 1368, était fils de Charles IV. Il fut de bonne heure investi du margraviat de Brandebourg, reçut une bonne éducation, et épousa, en 1385, Marie de Hongrie, fille du roi Louis, qui le chargea de gouverner la Pologne; mais les Polonais lui préférèrent Hedwige, sa belle-sœur. Après la mort de Louis, il fut régent, puis roi de Hongrie; soumit la Moldavie, la Valachie, la Bosnie, mais fut battu par le sultan Bajazet à Nicopolis, 1396; il fut forcé de s'enfuir, par la mer Noire, sur la flotte vénitienne. Après une absence de dix-huit mois, il trouva la Hongrie soulevée contre lui; combattit deux rivaux, Ladislas de Naples et Albert d'Autriche, parvint à triompher de ses ennemis et gouverna sagement. Son frère, l'empereur Venceslas, avait été déposé comme incapable; Sigismond fut proclamé empereur, en 1411, et fut bientôt délivré de la concurrence de Josse, margrave de Brandebourg. Mais, occupé des affaires de Pologne, d'une guerre contre Venise, d'une expédition en Italie, il ne fut sacré qu'en 1414. Il avait fait décider la réunion du concile de Constance; s'il abandonna Jean Huss à la justice religieuse, malgré le sauf-conduit qu'il lui avait donné, il s'efforça de rétablir la concorde dans l'Eglise; fit déposer Jean XXIII, mais ne put mettre fin au schisme. Il alla ensuite à Paris, puis en Angleterre, pour réconcilier Charles VI et Henri V, mais ne réussit pas davantage. De retour en Hongrie, il repoussa et battit les Turcs; devint roi de Bohême, à la mort de Venceslas, 1419, et eut alors à lutter contre la terrible insurrection des Hussites. Malgré ses belles qualités, Sigismond, jeté au milieu d'une anarchie déplorable, eut peu d'influence dans l'Empire et perdit ses forces dans des luttes continuelles en Hongrie, en Italie, en Bohême, contre les Turcs. Malgré les concessions qu'il avait été forcé de faire aux Bohémiens, les révoltes éclataient de nouveau, lorsque Sigismond mourut. De sa deuxième femme, Barbe de Cilley, surnommée la *Messaline* de l'Allemagne, il avait eu une fille, Elisabeth, qui épousa Albert d'Autriche; ce prince hérita de ses États.

Sigismond I^{er}, le Grand, roi de Pologne, né en 1467, fils de Casimir IV, succéda à son frère Alexandre en 1506. Il gouverna avec une sage fermeté; il battit les Moscovites, que guidait le traître Michel Glinski, 1508 et 1514; il leur imposa une paix onéreuse. Il soumit la Moldo-Valachie à la Pologne, repoussa de la Prusse polonaise Albert, grand maître de l'Ordre teutonique, qu'excitait l'empereur Maximilien; puis lui conféra, en 1525, le titre de duc héréditaire de Prusse, sous condition de foi et hommage. Il réunit la Mazovie à ses États; protégea les sciences et les arts, et acquit

une juste renommée de loyauté et de grandeur. Il mourut en 1548.

Sigismond II (AUGUSTE), roi de Pologne, fils du précédent, né à Cracovie, en 1520, roi en 1548; força les nobles soulevés à reconnaître son mariage avec Barbe Radziwill; puis combattit avec succès la Suède, le Danemark et la Moscovie, qui disputaient à la Pologne la Livonie et l'Esthonie. La Lithuanie fut définitivement réunie à la Pologne, en 1569, à la diète de Lublin. Il favorisa les protestants. Avec lui finit la descendance mâle des Jagellons; il eut pour successeur, en 1572, le duc d'Anjou, depuis Henri III.

Sigismond III, roi de Pologne et de Suède, fils de Jean III, roi de Suède, et de Catherine, sœur de Sigismond II, né en 1568, fut nommé par les Polonais, après la mort d'Etienne Batory, 1587, et succéda en Suède à son père, 1592. Catholique zélé, mais peu capable, il souleva d'abord contre lui les Suédois, qui prirent pour roi le duc de Sudermanie, son oncle (Charles IX), en 1604. Il combattit les Moscovites, alors livrés à l'anarchie, fut victorieux, mais ne sut pas soutenir à temps son fils Wladislas, qu'ils étaient disposés à reconnaître comme souverain. Il eut ensuite à lutter contre les Turcs, puis contre Gustave-Adolphe, son cousin, qu'il ne voulait pas reconnaître comme roi de Suède, et qui lui disputait la Livonie et l'Esthonie. Il mourut en 1632. Ses fils, Wladislas ou Ladislas, et Jean Casimir, régnèrent après lui.

Sigmaringen, v. de Prusse, cap. de l'anc. principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, à 100 kil. S. de Stuttgart, sur le Danube; 1,800 hab. Château royal. Forges.

Signa, village de Toscane (Italie), sur l'Arno, centre d'une immense fabrication de chapeaux de paille, dits de *Florence*. Macaroni estimé.

Signia, v. de l'anc. Latium, dans le pays des Volsques, à 50 kil. S. E. de Rome, fondée par Tarquin le Superbe. On appelait *travail de Signia*, *Signinum opus*, un mastic composé de cailloux, de chaux et de sable, qui servait à recouvrir le sol des cours et des chambres. Auj. *Segni*.

Signorelli (LUCA), dit **Luca da Cortona**, peintre de l'école florentine, né à Cortone, vers 1440, mort en 1525, l'un des grands précurseurs de la Renaissance du xvi^e siècle; eut un talent supérieur dans l'art de grouper les figures; on ne lui reproche qu'un peu de sécheresse. On cite de lui de belles fresques, et surtout, à Orvieto, le *Jugement dernier*, que Michel-Ange a largement imité. Il y a encore beaucoup de ses tableaux à l'huile dans les galeries d'Italie; on voit au Louvre une *Nativité de la Vierge* et une *Adoration des Mages*.

Signy-l'Abbaye ou **le Grand**, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 50 kil. S. O. de Mézières (Ardennes); 2,962 hab. Ancienne abbaye cistercienne, fondée par saint Bernard en 1134. Filatures de laine, usines à fer.

Signy-le-Petit, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 20 kil. O. de Rocroy (Ardennes); 2,138 hab. Forges, tuileries.

Sigolène (Sainte-), village de l'arrond. et à 20 kil. N. E. d'Yssingeaux (Haute-Loire); 2,991 hab., dont 870 agglomérés. Fromages.

Sigonius (CARLO **Signonio**, en latin), érudit italien, né à Modène (?), 1524-1584, fut professeur à Modène, à Venise, à Padoue, à Bologne, et acquit une grande réputation par son érudition et ses travaux considérables. Il a ouvert à l'histoire des routes nouvelles; il a éclairci les antiquités de Rome et de la Grèce; il a presque créé la *diplomatie*, c'est-à-dire l'art de déchiffrer les vieilles écritures. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Regum, consulum, dictatorum ac censorum romanorum fasti*, 1550, in-fol.; *De nominibus Romanorum*, 1553, in-fol.; *De antiquo jure civium romanorum*, *De antiquo jure Italiae*; *De antiquo jure provinciarum*, 1560, in-fol.; *De republica Atheniensium*; *De Atheniensium et Lacedaemoniorum temporibus*, 1564, in-4°; *De judiciis Romanorum*, 1574, in-4°; *De regno Italiae lib. XX*, 1580, in-fol.; *De occidentali imperio lib. XX* (281-575), 1577, in-fol.; *De republica Hebraeorum*, 1582, in-4° etc., etc. Ses *Oeuvres complètes* forment 6 vol. gr. in-fol., Milan, 1752-1757.

Sigoulès, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 16 kil. S. O. de Bergerac (Dordogne); 698 hab.

Sigovèse, chef gaulois, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, quitta la Gaule, avec son frère Bellovèse, vers le vi^e siècle av. J. C. Il se dirigea vers la forêt Hercynienne, au sud de la Germanie, tandis que Bellovèse entra en Italie.

Siguenza, *Segontia*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 75 kil. N. E. de Guadalajara (Nouvelle-Castille), sur le Hénarès; 5,000 hab. Evêché, sources salées. Prise aux Maures par Alphonse VI, 1106.

Siguenza (José de), historien espagnol, né à Siguenza, 1545-1606, de l'ordre des ermites de Saint-Jérôme, en devint supérieur, et a écrit avec talent : *Vida de san Geronimo*, 1595, in-4°, et *Historia de la orden de San-Geronimo*, 2 vol. in-4°, 1600.

Sigurd I^{er}, roi de Norvège, d'abord roi des Hébrides, des Orcades, etc., en 1098, succéda à son père, Magnus III, en Norvège, 1103; alla combattre en Palestine, 1110, et prit Sidon. Il fut bien accueilli à Constantinople, et revint dans ses Etats par le continent. Secondé par son frère Eystein, il gouverna avec sagesse, consolida le christianisme dans ses Etats, et envoya un évêque au Groënland. Il mourut en 1130.

Sigurd II régna de 1136 à 1155.

Sigurd III régna de 1162 à 1168.

Sihoun. V. SIR-DARIA.

Sijeau. V. SIGEAN.

Si-Kiang, fl. de Chine, dont le nom signifie *fleuve de l'Ouest*, arrose la prov. de Kouang-Si, et se jette dans le golfe de Canton, en face des îles Hong-Kong et Macao, après un cours de 920 kil. Il reçoit le Po-Kiang, et porte aussi le nom de *Tigre*.

Sikka, riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran, se jette dans la Tafna. Victoire du général Bugeaud en 1836.

Sikkim, Etat de l'Hindoustan septentrional, entre le Thibet, le Boutan et le Népal, gouverné par un prince à peu près soumis aux Anglais, qui administrent ses finances, commandent ses armées et occupent ses principaux forts. Sup., 6,485 kil. carrés; popul., 90,000 hab. Capit., *Tumlong* ou *Tamlang*.

Sikok ou **Sikokf**, une des îles du Japon, au S. de Nipon et au N. E. de Kiou-Siou. Villes : Ava, Tosa, Sannoki. 260 kil. sur 120.

Sil, riv. d'Espagne, prend sa source aux monts Cantabres, traverse les prov. de Léon et de Galice, arrose Torenno et Ponferrada, et se jette dans le Minho, après un cours de 150 kil.

Sila (La), du latin *Sylva*, grande forêt des Apennins dans les Calabres. Exploitation de résine, débit de bois de construction.

Silanion, statue athénienne du iv^e siècle av. J. C., contemporain de Lysippe ou un peu plus jeune, fut célèbre dans l'antiquité. Il cherchait surtout à se rapprocher de la réalité.

Silanus (MARCUS JUNIUS), consul, est célèbre par la grande défaite que lui firent éprouver les Cimbres dans la Gaule Narbonnaise, 109 av. J. C.

Silanus (DECIMUS JUNIUS), fils du précédent, consul désigné à l'époque de la conjuration de Catilina, opina d'abord pour la mort, puis changea d'avis, après le discours de César.

Silanus (APPIUS JUNIUS), consul en 26 av. J. C., épousa la mère de Messaline, refusa de répondre à la passion criminelle de l'impératrice, qui le rendit suspect à Claude et le fit assassiner. — JUNIUS **Silanus**, son fils, fiancé à Octavie, fille de Claude, fut contraint par Agrippine de rompre ce mariage, et se donna la mort, 55 av. J. C.

Silarus, petit fl. de Lucanie, descendait de l'Apennin dans le golfe de Pæstum. Spartacus y fut battu par Crassus, 71 av. J. C. Auj. *Sélé*.

Silberberg, v. de Prusse, à 75 kil. S. de Breslau (Silésie); 2,000 hab. Forteresse bâtie sur un rocher par Frédéric II. Mines de plomb argentifère.

Silberstadt. V. MIES.

Silène, fils de Mercure ou de Pan et d'une nymphe, fut le père nourricier et le compagnon de Bacchus. On le représente, ivre sur un âne, environné de satyres.

Siléntaire, magistrat de l'empire byzantin, chargé spécialement de maintenir l'ordre et le silence dans le palais. — Secrétaire du cabinet de l'empereur.

Silésie, en allemand *Schlesien*, prov. de Prusse, entre le Brandebourg et le duché de Posen, au N.; le duché de Posen, la Pologne russe et la Galicie autrichienne, à l'E.; la Silésie, la Moravie et la Bohême autrichienne au S.; la Bohême, la Saxe royale et le Brandebourg à l'O.; 40,295 kil. carrés; 3,586,000 hab. Capit., *Breslau*. Elle se divise en trois régences ou arrondissements: ceux de Breslau, Liegnitz et Oppeln. Au S., sont les monts Sudètes et des Géants; au centre et au N., est une plaine traversée par l'Oder, la Neisse, la Bober et la Sprée. Belles forêts; blés, vins, légumes; nombreux troupeaux de moutons; mines de fer, houille, ar-

gent, plomb. Grande fabric. de toiles, draps, fonte et objets de fer. — La Silésie, longtemps disputée par les rois de Bohême et de Pologne, fut indépendante de 1168 à 1357. Réunie alors à la Bohême, elle fut ravagée par la guerre de Trente Ans. Frédéric II, roi de Prusse, l'occupa, en 1741, sans raison, et se l'assura par la victoire de Molwitz.

Silésie autrichienne, prov. de l'empire d'Autriche, bornée au N. par la Silésie prussienne, à l'E. par la Galicie, au S. par la Hongrie, à l'O. par la Moravie. 5,148 kil. carrés; 515,000 hab. Capit., *Troppau*. Cette petite partie de la Silésie a été laissée à l'Autriche par le traité de Hubertsbourg, 1763.

Silhouette (ETIENNE de), né à Limoges, 1709-1767, conseiller au parlement de Metz, maître des requêtes, commissaire pour fixer les limites des possessions françaises et anglaises en Acadie, 1749; commissaire du roi près la Compagnie des Indes; devint enfin contrôleur général des finances, 1759, par le crédit de M^{me} de Pompadour. Ses premières opérations financières excitèrent un grand enthousiasme; mais bientôt on reconnut qu'il n'avait ni plan ni idées; le cri public s'éleva contre lui; son nom fut une injure. On fit des *portraits à la Silhouette*, simples linéaments tracés autour de l'ombre de la figure, des *culottes à la Silhouette*, qui manquaient de gousset; l'épigramme est facile à comprendre. Il fut forcé de quitter le ministère. On a de Silhouette: *Idee générale du gouvernement et de la morale des Chinois*, 1729, in-4°; *Réflexions sur les plus grands princes*; *Lettres sur les transactions publiques du règne d'Elisabeth*, 1736, in-12; *Mémoires des commissaires du roi et de ceux de S. M. Britannique sur les droits respectifs des deux couronnes en Amérique*, 4 vol., in-4°; *Voyage de France, de Portugal et d'Italie*, en 1729, 2 vol. in-8°; des traductions, etc.

Silistrie, v. de la Turquie d'Europe, sur le bas Danube, à 110 kil. N. E. de Routschouk (Bulgarie); 20,000 h. Ch.-l. d'un eyalet, qui comprend les quatre livas de Silistrie, Toultscha, Varna et Babadagh. Place forte, ville de commerce. Assiégée vainement par les Russes, en 1828; prise par le général Diébitsch en 1829, elle résista à Paskiéwitch, en 1854.

Silius Italicus (CAIUS), poète latin, né à Italica ou à Corfinium, 25-100 ap. J. C., d'une famille noble, modéré et timide de caractère, arriva sans peine aux honneurs; était consul l'année de la mort de Néron, 68; fut l'ami de Vitellius; eut, sous les Flaviens, le gouvernement de l'Asie; passa la fin de sa vie dans un repos opulent, et surtout dans une maison de Puteoli, qui avait appartenu à Cicéron, et dans une maison près de Naples, qu'avait occupée Virgile. Atteint d'un mal incurable, il se laissa mourir de faim. Le Pogge a retrouvé à l'abbaye de Saint-Gall, en 1414, son poème épique de la *Guerre punique* (*Punica*); c'est une longue rhapsodie en dix-sept chants, dans laquelle il raconte tous les événements, de la prise de Sagonte à la bataille de Zama, en suivant Tite Live et Polybe. Il est faible pour le fond comme pour la forme, sans chaleur, sans invention; la diction n'est cependant pas mauvaise; mais il est bien loin de son modèle, Virgile, sur la tombe duquel il sacrifiait chaque année. Les meilleures éditions sont celles de Cellarius, Leipzig, 1695; d'Ernesti, Leipzig, 1792, 2 vol. in-8°; de Lemaire, 1823. Il a été traduit par Villebrune, 1781, in-8°, et dans les collections Panckoucke et Nisard.

Silivri, anc. *Selymbria*, v. de la Roumélie (Turquie), à 70 kil. O. de Constantinople, sur la mer de Marmara; 8 000 hab.

Sillé-le-Guillaume, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 56 kil. N. O. du Mans (Sarthe); 3,527 hab. Château fort. Toiles, fils, grains, bestiaux.

Sillery (NICOLAS Bruslart ou Brulart, marquis de), né à Sillery (Champagne), 1544-1624, fut conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, ambassadeur en Suisse, 1589 et 1595; président à mortier au Parlement, plénipotentiaire pour la paix de Vervins, 1598. Puis il négocia le divorce de Henri IV et son mariage avec Marie de Médicis, 1599. Il fut garde des sceaux en 1604, et chancelier en 1607. Le maréchal d'Ancre le fit éloigner du conseil en 1612; il garda les sceaux jusqu'en 1616, les reprit en 1623. Richelieu le fit définitivement disgracier en 1624. Patient, souple, adroit, mais avide d'argent, il avait surtout une grande expérience des hommes et des choses.

Sillery (PIERRE Bruslart de), marquis de Pui-sieux, fils du précédent, 1585-1640, conseiller d'Etat, secrétaire des affaires étrangères, en 1606; négocia le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, fut toute

puissant au temps de Luynes, et partagea la disgrâce de son père.

Sillery (CHARLES-ALEXIS Bruslart, marquis DE), comte de Genlis, né à Paris, 1757-1793, cousin du marquis de Puisieux, ministre des affaires étrangères, servit de bonne heure dans la marine, devint capitaine de vaisseau, fut blessé et pris au siège de Pondichéry, et, à son retour en France, fut nommé colonel des grenadiers de France. Il épousa M^{lle} de Saint-Aubin (V. M^{me} DE GENLIS), en 1762; il devint alors capitaine des gardes du duc de Chartres, son ami, son confident. Député de la noblesse de Champagne aux États-généraux, il se réunit au tiers-état, siégea près du duc d'Orléans, et prit une part active à la réorganisation de la marine. Membre de la Convention, il vota pour la détention et le bannissement à la paix, puis pour l'appel au peuple dans le procès du roi. Accusé d'être complice de Dumouriez, et agent du duc d'Orléans, il fut compris dans la proscription des Girondins, et exécuté le 31 octobre.

Sillery, village de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Reims (Marne); 700 hab. Récolte de vins blancs mousseux les plus estimés de la Champagne.

Silly, anc. abbaye de l'ordre des prémontrés, fondée en 1151, à 10 kil. d'Argentan (Normandie).

Silly, commune du Hainaut (Belgique), à 26 kil. de Mons. Industrie linière, raffinerie de sel, briqueteries; 2,700 hab.

Silo, v. de Palestine, au S. de Sichem, dans la tribu d'Ephraïm. Première capitale des Hébreux. Josué y plaça l'arche d'alliance.

Siloë, fontaine de Jérusalem, au pied de la colline de Sion. Jésus rendit la vue à l'aveugle-né avec l'eau de Siloë.

Silsilis, montagne de granit dans la Haute-Egypte, d'où l'on tira les pierres de Thèbes. Auj. *Djebel-Selséh*.

Silures, tribu de l'anc. île de Bretagne, qui, sous Caractacus, résista courageusement aux Romains, et fut soumise par Frontinus, 75 apr. J. C. Ch.-l. *Isca Silurum*, auj. *Caerléon*.

Silvanectes, tribu gauloise du pays de *Sentis*.

Silvanès, village de l'arrond. et à 25 kil. S. E. de Saint-Affrique (Aveyron); 520 hab. Etablissement thermal dans une anc. abbaye de bernardins.

Silvère (Saint), pape, né à Frosinone, 536-538, fils du pape Hormisdas, avant qu'il fût entré dans les ordres, placé violemment sur le trône pontifical par Théodat, refusa d'obéir aux ordres de l'impératrice Théodora; fut enlevé par Bélisaire, relégué en Lycie, puis dans l'île de Palmaria, où il mourut, dit-on, de faim. Fête, le 20 juin.

Silvestre I^{er} ou SYLVESTRE, pape, né à Rome, vers 270, succéda à Melchiade, 314; convoqua le concile de Nicée contre les ariens, 325, et le fit présider en son nom par Osius, évêque de Cordoue. Il mourut en 335.

Silvestre ou SYLVESTRE II, pape en 999, né à Aurillac, mort en 1003, se nommait Gerbert ou Gerlent. Il prit l'habit religieux dans le monastère de Saint-Gérault, à Aurillac; suivit en Espagne Borel, comte de Barcelone; fréquenta les maîtres arabes; étonna ses contemporains de son prodigieux savoir, et donna lieu à beaucoup de légendes populaires, surtout à cause du grand rôle qu'il a joué. Il vécut en Italie, en Allemagne; puis, de retour en France, fut secrétaire de l'archevêque de Reims, Adalbéron; prit une part active aux affaires politiques du temps, continuant avec ardeur ses études, construisant des instruments d'astronomie et de mathématiques, restaurant l'école de Reims, ayant pour élève Robert, fils de Hugues Capet. Lorsque le successeur d'Adalbéron, Arnoul, fils naturel de Lothaire, eut été déposé, comme coupable de trahison, sur la demande du roi Hugues, le concile de Saint-Basle, près de Reims, nomma Gerbert archevêque, 991. Jean XV cassa cette élection. Vainement Gerbert, soutenu par le roi, résista avec force à la puissance pontificale; il lui fallut céder lorsque Robert l'abandonna, 996. Gerbert se soumit avec une habileté remarquable, et fut bien accueilli par l'empereur Otton III, qui le fit nommer archevêque de Ravenne, 997. Enfin, en 999, il succéda à Grégoire V. Il donna des preuves nombreuses d'activité et d'intelligence, s'efforça de pacifier les chrétiens pour les tourner contre les musulmans; mais mourut au milieu de ses travaux. Ses *Lettres*, qui sont d'un grand intérêt pour l'histoire du x^e siècle, ont été publiées par Papire Masson, 1621, in-4^e, et se trouvent dans les recueils de Duchesne et de dom Bouquet. Nous n'avons qu'un seul de ses ouvrages de pure philosophie, *De rationali et ra-*

tione uti, publié par Bern. Pez, dans le t. I^{er} du *The-saurus novissimus*. On cite plusieurs de ses ouvrages sur les mathématiques, qui sont encore manuscrits, des *Discours*, les *Actes du concile de Saint-Basle*, Francfort, 1600, in-12, etc.

Silvestre III, antipape, né à Rome, fut opposé, par le consul de Rome, Ptolémée, à Benoît IX et à Grégoire VI, en 1044. Henri III fit déposer ces trois rivaux au concile de Sutri, 1046.

Silvestre (Saint) ou SILVESTRO DE' GOZZOLINI, né à Osimo, 1177-1267, chanoine d'Osimo, se retira dans la solitude, et y fonda la congrégation des *Silvestrins*, 1231, sous la règle de saint Benoît. Elle fut approuvée par Innocent IV en 1248.

Silvestre (ISRAËL), dessinateur et graveur, né à Nancy, 1621-1691, d'une famille originaire d'Ecosse, vint à Paris auprès de son oncle, Israël Henriet, qui avait donné des leçons de dessin à Louis XIII. Il fit le commerce d'estampes et fut nommé, en 1662, dessinateur et graveur du roi. Il fut membre de l'Académie en 1670. Son œuvre considérable comprend surtout des vues d'Italie et de France, très-intéressantes au point de vue historique. — Son frère aîné, FRANÇOIS, a gravé des paysages. — Ses quatre fils ont aussi cultivé les beaux-arts: CHARLES-FRANÇOIS, né à Paris, 1667-1758, également dessinateur habile et graveur. — Louis, l'aîné, 1669-1740, peintre de paysages, membre de l'Académie, 1706. — ALEXANDRE, né en 1672, entra dans les ordres. — Louis, 1675-1760, peintre distingué, fut de l'Académie en 1702, dirigea vingt-quatre ans l'Académie de Dresde, et, de retour en France, fut directeur de l'Académie de peinture, 1752. La plupart de ses tableaux sont à Dresde.

Silvestre (NICOLAS-CHARLES DE), fils de Charles-François, peintre et graveur, né à Paris, 1698-1767, fut, comme son père, maître à dessiner des enfants de France, fut peintre de paysages, entra à l'Académie en 1747, et fut amateur passionné d'estampes et de dessins.

Silvestre (AUGUSTIN-FRANÇOIS, baron DE), agronome, petit-fils du précédent, 1762-1851, étudia le dessin à Rome, fut lecteur et bibliothécaire du comte de Provence, et se livra à l'étude des sciences naturelles. Il prit la plus grande part à la fondation et aux travaux de la Société philomathique. Il fut secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture, professa l'économie rurale au Lycée républicain, de 1793 à 1798; fut chef des bureaux de l'agriculture et des haras pendant tout l'empire. Il entra à l'Institut en 1806. Par son zèle et par ses nombreux écrits, il a concouru aux progrès de l'industrie agricole.

Silvestre de Sacy. V. SACY.

Silvestrins. V. SILVESTRE (SAINT) DE' GOZZOLINI.

Simancas, v. d'Espagne, dans la prov. et à 12 kil. O. de Valladolid (roy. de Léon), sur la Pisuerga; 1,200 h. Dans le château sont conservées les archives d'Espagne. Bataille indécise, livrée aux Maures par Ramire II, roi de Léon, et Fernand Gonzalès, comte de Castille, 939. Pont de dix-sept arches.

Simart (PIERRE-CHARLES), sculpteur, né à Troyes, 1806-1857, d'abord apprenti menuisier, eut pour maîtres à Paris Cortot et Pradier. Il avait déjà composé plusieurs morceaux, lorsqu'il eut le grand prix en 1835. De Rome, il envoya des œuvres remarquables: une belle copie du *Gladiateur mourant*; *Pallas enseignant aux hommes l'art d'atteler la charrue*; un *Discobole*; *Sara et Tobie*; un *Oreste*. Puis il composa de nombreuses sculptures, bas-reliefs ou statues, pour l'Hôtel de Ville, le Louvre, le tombeau de Napoléon I^{er}. Il fut de l'Académie des beaux-arts en 1852; il consacra les dernières années de sa vie à la magnifique restitution de la *Minerve* de Phidias, commandée par le duc de Luynes.

Simbirsk, v. de Russie, ch.-l. du gouv. du même nom, au confluent de la Sviaga et du Volga, à 1,470 kil. S. E. de Pétersbourg; 25,000 hab. Grand commerce de grains. — Le gouvernement de Simbirsk, compris dans la Russie orientale, a 49,474 kil. carrés et 1,192,000 hab. Grandes forêts de la couronne, fer, soufre, céréales.

Siméon, deuxième fils de Jacob et de Lia, fut retenu en otage par Joseph, au premier voyage de ses frères en Egypte. Avec son frère Lévi, il prit part au massacre des habitants de Sichem, et, à cause de cela, ne fut pas béni par Jacob. Sa tribu n'eut en partage qu'un canton situé entre la tribu de Juda à l'E., les Philistins, à l'O., les Amalécites, au S.

Siméon, vieillard juif, averti par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait pas sans avoir vu le Messie, se trouva dans le temple lorsque la Vierge y apporta l'Enfant divin. Il

entonna alors le cantique : *Nunc dimittis servum tuum, Domine.*

Siméon (Saint), neveu de la Vierge, fut le second évêque de Jérusalem, en 67, et fut martyrisé en 107. Fête, le 18 février.

Siméon Stylite (Saint) (de *στυλος*, colonne), anachorète, né à Sisan (Cilicie), 590-460, fut célèbre par ses austérités, ses jeûnes prolongés dans la solitude du mont Téliénisse; puis se retira sur le haut d'une montagne de Syrie, et finit par établir sa demeure sur le haut d'une colonne, ayant trois pieds de diamètre, avec une balustrade; il s'y tenait debout le jour et la nuit, et de là donnait des consultations ou instruisait le peuple. Trois empereurs vinrent le voir. On le fête le 5 janvier. On a de lui quatre lettres et on lui attribue une homélie.

Siméon de Durham, chroniqueur anglais, mort après 1150, a écrit une *Historia de gestis regum Anglorum*, de 616 à 1129, qui est insérée dans *Anglicanæ historiæ scriptores X*, de Twysden, 1652, in-fol.

Siméon (Joseph-Jérôme, comte), né à Aix, 1749-1842, fils d'un avocat renommé, *Joseph-Sextius*, fut lui-même avocat distingué, puis professeur de droit à Aix. Il fut peu sympathique à la Révolution, perdit sa chaire, s'associa au mouvement fédéraliste, fut mis hors la loi, et forcé de fuir en Italie. Il ne rentra qu'après le 9 thermidor. Au conseil des Cinq-Cents, il prit place parmi les modérés; il présidait l'assemblée au 18 fructidor, fut inscrit sur la liste de déportation, et, après avoir erré 18 mois, se rendit prisonnier à l'île d'Oléron; le 18 brumaire lui rendit la liberté. Membre du tribunat, il défendit le gouvernement consulaire et concourut aux actes les plus importants de l'époque, au Concordat, aux travaux du Code civil. Conseiller d'Etat, 1804, il fut chargé, avec Beugnot et Jollivet, de présider à la formation du royaume de Westphalie, 1807; il y constitua surtout la justice. Au retour des Bourbons, il fut préfet du Nord; en 1815, il fut membre de la Chambre des représentants. A la seconde Restauration, il fit partie des modérés de la Chambre introuvable, fut nommé conseiller d'Etat, inspecteur des écoles de droit, 1819, ministre de l'intérieur, 1820, pair de France, 1821. Il reconnut le gouvernement de Juillet, fut de l'Académie des sciences morales en 1832, et président de la cour des comptes, 1837-39. Il avait été créé baron par Napoléon et comte par Louis XVIII. — V. Mignet, *Notices et portraits*.

Siméon (Joseph-Balthazar, vicomte), fils du précédent, né à Aix, 1781-1846, employé dans la diplomatie sous l'empire, a été préfet sous la restauration, directeur-général des Beaux-Arts, 1828, conseiller d'Etat, 1829. Il entra à la Chambre des pairs en 1835. Il aimait les beaux-arts, peignait et gravait à l'eau forte.

Simèthe, auj. GIARETTA, fleuve de Sicile, qui se jette dans la mer Ionienne, près de Catane.

Simféropol ou AK-METCHED (Mosquée blanche), v. de Russie, dans la Crimée, sur le Salghir, ch.-l. du gouv. de Tauride, à 2,070 kil. S. de Pétersbourg; 8,000 hab. Conquise sur les Turcs en 1791.

Simiane, village de l'arr. et à 12 kil. S. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 750 hab. Marquisat. — Village de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Forcalquier (Basses-Alpes); 900 hab.

Simiane (Pauline d'Adhémar de Monteil de Grignan, marquise de), née à Paris, 1674-1757, fille du comte de Grignan et de M^{lle} de Sévigné, eut une brillante éducation, et montra, de bonne heure, avec beaucoup de grâce et d'esprit, une certaine inégalité d'humeur, qui venait d'une trop grande sensibilité. Elle épousa, en 1695, Louis de Simiane, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, qui devint en 1715 lieutenant général en Provence. Après la mort de son mari, 1718, elle se retira dans sa terre de Belombre, près d'Aix. Elle a laissé quelques poésies, publiées sous ce titre : *Portefeuille de M^{me} ****, 1715, et des *Lettres*, éditées par La Harpe en 1773. On lui doit la publication des *Lettres de M^{me} de Sévigné*; mais, cédant à des scrupules de délicatesse, elle anéantit une partie de la correspondance de sa mère.

Simier (Josias), érudit Suisse, né à Cappel, 1530-1546, fut professeur de mathématiques et de théologie à Zurich. Parmi ses ouvrages on cite : *Epitome bibliothecæ C. Gesneri*; *De vita P. Martyris*; *Vita Gesneri*; *scripta veterum latina de una persona et duabus naturis Jesu-Christi*, 1571, in-fol.; *De Helvetiorum republica lib. II*, 1574, in-8°, trad. en français, 1579; *Vocabularia renummaria, ponderum et mensurarum*, 1784, in-8°, etc.

Simmern, v. de la Province du Rhin (Prusse), à 42 kil. S. de Coblenz. Anc. principauté du Palatinat; 2,000 hab.

Simmius DE RHODES, poète grec de l'école d'Alexandrie, vivait vers 300 av. J. C. Il avait composé des livres de grammaire, des poèmes, des épigrammes. On a de lui trois pièces figuratives, où les vers de différents mètres sont disposés de manière à représenter un objet, les *Ailes*, l'*Oeuf*, la *Hache*. V. Jacobs, *Anthologie grecque*.

Simnel (LAMBERT), imposteur anglais, né vers 1471, à Oxford, fils d'un boulanger, fut élevé par un prêtre, Richard Simon, pour jouer le rôle de Richard d'York, deuxième fils d'Edouard IV, puis celui du comte de Warwick, fils du duc de Clarence. Il fut proclamé par les Irlandais, mais quand il débarqua en Angleterre, ses troupes furent battues à Stoke, 1487. Il fut pris, relégué comme marmiton dans les cuisines; plus tard il sollicita et obtint une place de fauconnier.

Simoda, v. du Japon, port sur la côte de l'île de Nipon; 10,000 hab.

Simois, petit fleuve de la Troade, prend sa source au pied de l'Ida et se jette dans l'Hellespont. Auj. *Mendéré-Sou*.

Simon (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Saint-Quentin (Aisne); 600 hab. Anc. duché.

Simon, grand prêtre des Juifs, de 292 à 284 av. J. C., fortifia Jérusalem. On pense qu'il mit au nombre des livres sacrés ceux d'*Esdras*, de *Néhémie* et des *Chroniques*.

Simon-Maccabée. V. MACCABÉE.

Simon (Saint), l'un des apôtres, surnommé le *Cananéen* et le *Zélé*, nous est peu connu. Les uns le montrent prêchant l'Évangile et subissant le martyre dans la Grande-Bretagne; d'autres le font aller en Égypte, en Mauritanie, en Perse, où il aurait été mis en croix avec Thaddée, frère de Jacques. On le fête avec saint Jude, le 28 octobre.

Simon le Magicien, sectaire juif, dont la vie peu connue a donné lieu à beaucoup de légendes que la critique moderne n'a pas encore bien éclaircies. Né au village de Gittes (Samarie), il s'attacha à Jean-Baptiste, puis à l'illuminé Dosithée, qui se proclamait le Messie, et qu'il supplanta. Étonné des miracles des apôtres Pierre et Jean, il voulut pénétrer leurs secrets et les acheter à prix d'argent, d'où le nom de *simonie*. Dès lors sa vie n'est plus qu'un roman. On en fait un prophète puissant, parcourant en triomphateur une partie du monde romain, et se déclarant l'adversaire du christianisme; plusieurs auteurs ecclésiastiques le montrent si puissant à Rome, sous le règne de Claude, qu'on lui élève une statue dans une île du Tibre, avec ces mots : *Simoni deo sancto*; ce qui est invraisemblable. Il en est de même de la légende qui le représente luttant partout contre saint Pierre, régnant à Rome au nom de Satan, faisant miracle sur miracle, s'enlevant dans les airs sur un char de feu, puis précipité à terre par la vertu des prières de l'apôtre, et tellement meurtri qu'il expire à Brindes peu après. Sa secte lui survécut longtemps, surtout en Orient. Mais quelles étaient ces doctrines, c'est ce qu'on ne sait pas; il paraît que Simon était une sorte d'illuminé, qui déclarait que les religions sont l'œuvre des esprits rebelles, qu'il n'y a point d'acte bon ou mauvais en soi, et que la grâce suffit pour être sauvé.

Simon Ben Jochai, rabbin juif du deuxième siècle, élève d'Akiba, fut l'un des cinq docteurs qui fondèrent l'école célèbre de Jamnia. Le *Michna* contient environ 500 décisions légales qui sont de lui; on le considère comme l'un des créateurs de la *Cabale*; mais on lui a attribué à tort le livre de *Zohar* ou *Lumière*.

Simon (Richard), hébraïsant, né à Dieppe, 1638-1712, oratorien, professeur de philosophie à Juilly, s'occupa avec succès des langues orientales, et fut chargé de dresser le catalogue des livres orientaux de la bibliothèque de l'Oratoire à Paris. D'une hardiesse d'opinions singulière, d'une opiniâtreté insurmontable, il fut en lutte avec Port-Royal, fut poursuivi par Bossuet comme un hérétique, et forcé de quitter l'Oratoire en 1678. L'œuvre qui le fit surtout connaître est l'*Histoire critique du Vieux Testament*, 1678, in-4°; il arrivait à cette conclusion que le *Pentateuque* n'est pas de Moïse, mais a été composé par des scribes du temps d'Esdras; sur les instances de Bossuet, le conseil du roi ordonna la suppression de l'ouvrage. Il s'attira encore plus d'hostilités par son *Histoire critique des principaux commentateurs*

du Nouveau Testament, 1692, in-4°; Bossuet lui répondit par la *Défense de la tradition et des saints Pères*. On a encore de lui : *Histoire de l'origine et du progrès des revenus ecclésiastiques*, 1684, 2 vol. in-12; *Histoire critique de la créance et des coutumes des nations du Levant*, 1684, in-12; *Novorum Bibliorum polyglottorum synopsis*; *Hist. critique du texte du Nouveau Testament*, 1689, in-4°; *Nouveau Testament traduit en français, avec des remarques littéraires et critiques*, 1702, in-8°, traduction censurée par Bossuet et par le cardinal de Noailles, etc., etc.

Simon (HONORÉ-RICHARD), prêtre érudit, né à Castellane, mort à Lyon, 1693, a publié un *Grand Dictionnaire de la Bible*, 1693, in-fol., qui a été augmenté, et n'a pas été inutile à D. Calmet.

Simon (EDOUARD-THOMAS), littérateur, né à Troyes, 1740-1818, fut docteur médecin, avocat du barreau de Paris, mais s'occupa seulement de littérature. Il remplit plusieurs fonctions pendant la Révolution, fut bibliothécaire du tribunal en 1799, censeur du lycée de Nancy, 1808, enfin professeur d'éloquence latine à Besançon, 1810. On lui doit plusieurs pièces de vers, épîtres, héroïdes, tragédie, chansons; *Saint-Louis*, poème en huit chants, etc.; mais surtout : *Choix de poésies traduites du grec, du latin, de l'italien*, 1786, 2 vol. in-12, et une traduction estimée de *Martial*, 1819, 3 vol. in-8°.

Simonde de Sismondi. V. SISMONDI.

Simonetta, nom d'une famille originaire de Calabre, dont les principaux membres sont : *Angelo*, né à Caccuri (Calabre), 1400-1472, s'attacha à la fortune de François Sforza, qui, devenu duc de Milan, le nomma conseiller. — *Francesco*, neveu du précédent, né à Caccuri, 1410-1480; conseiller du roi de Naples, passa au service des Sforza, et devint conseiller intime du duc François. Il fut tout-puissant, pendant la minorité de Jean-Galeas, mais fut sacrifié par la régente, Bonne de Savoie, à son indigne amant, Tassino de Ferrare; puis, victime de l'ambition de Louis le Maure, fut injustement accusé et décapité. — *Giovanni*, frère du précédent, partagea sa faveur et sa disgrâce, il mourut en 1491. Il a écrit avec élégance : *De rebus gestis Francisci Sfortiae libri XXXI*, dans Muratori, t. XXI. — *Giacomo*, fils du précédent, cardinal, 1475-1539, administra plusieurs diocèses, sous Clément VII et Paul III, et fut l'ami de Sadolet.

Simonide D'AMORGOS, poète grec, du VII^e siècle av. J. C., né à Samos, conduisit une colonie dans l'île d'Amorgos. Il était célèbre par ses vers iambiques. On lui attribue un petit poème satirique sur les femmes; il a de l'imagination, une sorte de gravité naïve et est curieux au point de vue de la langue. Welcker l'a édité, Bonn, 1835.

Simonide DE CÉOS, poète grec, 556-467 av. J. C., eut de bonne heure une grande réputation par ses poésies lyriques, visita l'Asie Mineure, fut bien accueilli à Athènes par Hipparque et Hippias; en Thessalie, par les Aleuades et les Scopades; il revint à Athènes, et célébra les victoires de Marathon, des Thermopyles, de Salamine, de Platée; il fut l'ami de Pausanias et de Thémistocle, puis il se rendit à Syracuse, où l'appela le roi Hiéron. Sa gloire était immense; on le mettait même au-dessus d'Eschyle et de Pindare; il a été le type le plus parfait du poète habile et sage, et dans ses œuvres, comme dans sa vie, il a toujours su garder la mesure. Il avait composé des *éloges*, des *chants de victoire*, des *hymnes*, des *chansons à boire*, des *chants pour les chœurs de jeunes filles*, pour la danse, des *élégies*, des *épigrammes*; il s'était montré supérieur dans tous ces genres, mais il était surtout remarquable dans l'expression des sentiments pathétiques, comme on peut en juger par son élégie de *Danaé*. Les fragments ont été surtout recueillis par Schneidewin, 1835, et par Bergk, dans les *Poetae lyrici graeci*.

Simonie. On nomme ainsi, de Simon le Magicien, la vente ou l'achat des choses spirituelles. L'Eglise a promulgué les peines les plus sévères contre la simonie.

Simonien (SAINTS). V. SAINT-SIMON.

Simonneau (CHARLES), graveur, né à Orléans, 1656-1728, élève de Noël Coypel et de Château, fut de l'Académie, 1710, et premier graveur du cabinet du roi. On a de lui plus de 130 pièces remarquables. — Son père, *Louis*, 1657-1727, fut, comme lui, graveur et membre de l'Académie, 1706.

Simons (JEAN), né à Bruxelles, 1737-1822, fit de la carrosserie l'une des branches les plus importantes de l'industrie bruxelloise, fut estimé, honoré et surtout

chéri par les nombreux ouvriers dont il fut le bienfaiteur. — Son fils, *Pierre*, 1767-1847, étendit l'œuvre de son père. — Le fils de ce dernier, *Pierre*, né à Bruxelles, 1797-1843, ingénieur des ponts et chaussées, directeur de tous les chemins de fer de la Belgique, a contribué, plus que tout autre, à doter son pays d'un vaste système de chemins de fer. On lui doit : *Description d'une route en fer à établir d'Anvers à Cologne; mémoire à l'appui*, etc., 1833. Des rivalités de profession l'attristèrent; il partit pour exécuter un vaste projet de colonisation dans le Guatemala, et mourut en mer.

Simon's-Town, v. d'Afrique, dans la colonie au Cap, à 20 kil. S. du Cap, sur la baie du même nom, *Simon's-Bay*. Port, arsenal, hôpital maritime, résidence de l'amiral anglais commandant la station.

Simoun, vent du sud, qui souffle dans les déserts de l'Afrique et de l'Arabie, et qui est terrible aux caravanes.

Simphéropol. V. SIMFÉROPOL.

Simplicius, philosophe grec, né en Cilicie, vivait au VI^e siècle, et, disciple d'Ammonius et de Damascius, fut l'un des derniers néoplatoniciens. Il professa à Athènes, et, quand Justinien fit fermer les écoles, 529, se réfugia auprès de Chosroès, roi de Perse, qui plus tard, en 533, obtint son retour. C'est le plus judicieux des commentateurs anciens de la philosophie. Nous avons de lui : *Commentaires sur les catégories d'Aristote*, 1499, in-fol.; *Commentaire sur la Physica auscultatio d'Aristote*, 1526, in-fol.; — *Sur le traité de Caelo*, 1526, in-fol.; — *Sur le traité de Anima*, 1527, in-fol.; *Une interprétation du Manuel d'Epictète*, 1528, in-4°.

Simplicius (Saint), pape, né à Tivoli, succéda à Hilaire, 468, soutint les orthodoxes contre les eutychiens et l'empereur Léon. Il mourut en 485. On a de lui 18 lettres, dans le recueil du P. Labbe. On le fête le 2 mars.

Simplon, *Mons Cæpionis*, *Scipionis* ou *Sempronius*, montagne des Alpes centrales, entre le Valais suisse et le Piémont italien; sa hauteur est de 3,518 mètres. Sur le versant méridional est la fameuse route du Simplon, entre Brieg et Domo-d'Ossola, qui mène de Genève à Milan. Sa plus grande hauteur est de 2,195 mètres. Elle fut construite par les Français, de 1801 à 1807. En 1810, le Valais formait le départ. français du *Simplon*, ch.-l., *Sion*.

Simpson (EDWARD), né à Tottenham, 1578-1651, professeur à Cambridge, a écrit : *Chronicon catholicum, ab exordio mundi ad nativitatem J. C. et inde ad annum 70*, Oxford, 1652, in-fol., compilation estimée.

Simpson (THOMAS), mathématicien, né à Bosworth (Leicester), 1710-1761, d'abord simple tisserand, s'instruisit par lui-même, et, pour vivre, joua quelque temps le rôle de sorcier. Il enseigna les mathématiques à Londres avec succès, et fut admis dans la Société royale en 1745. Il s'est montré mathématicien distingué; ses ouvrages renferment des idées simples et nouvelles.

Simpson (CHRISTOPHE), compositeur anglais, 1610-1688, violiste habile, a écrit sur son art quelques ouvrages estimés; *le Violiste improvisateur*, 1659, in-fol.; *Compendium, or introduction to practical music*, qui a eu de nombreuses éditions.

Simpson (ELISABETH). V. **Inchbald** (MISTRESS).

Sin, désert du S. E. de l'Egypte où les Hébreux fugitifs reçurent pour la première fois la manne.

Sin, bourg de l'arr. et à 5 kil. E. de Douai (Nord); 4,606 hab. Fabriques de sucre et de cuir verni.

Sinaï ou *SINA*, montagne d'Arabie entre les golfes de Suez à l'O. et d'Akabah à l'E. C'est là que Dieu donna à Moïse les préceptes de la loi. Il a deux sommets, le *Djebel Mousa* (Mont de Moïse), et l'autre, plus élevé (2,814 m.), qui porte le couvent de Sainte-Catherine, fondé par Justinien.

Sinak, v. de la Russie transcaucasique, à 88 kil. S. E. de Tiflis (Géorgie); 4,000 hab.

Sinan-Pacha (SCIPIONE *Cicale*, dit), probablement renégat italien de Florence ou de Milan, 1515-1595, fut l'un des meilleurs généraux ottomans sous Soliman II et ses successeurs. Il fut quatre fois grand vizir, et gouverna l'Egypte avec intelligence. Très-avide, il laissa d'immenses trésors.

Sinay, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 18 kil. de Termonde. Commerce de chevaux et bestiaux. Fabriques de siamoise; brasseries importantes; 4,000 hab.

Sind, anc. *Indus*, fl. de l'Hindoustan, prend sa source

sur le plateau du Thibet, à 4,600 m. environ de hauteur, coule du S. E. au N. O. dans le Thibet et le Ladak, tourne au S., traverse l'Himalaya en se précipitant dans des gorges profondes et entre dans la plaine du Pendjab. Il arrose Attok, Mittan, Haïderabad, Tattah et forme un delta compris entre le Sata ou bras oriental et le Baggâr ou bras occidental. Il se jette dans la mer d'Oman après un cours de 2,800 kil. Il est navigable à partir d'Attok. Il reçoit à gauche le Pendjinad formé par la réunion de Tchenab (Acesines) et du Setledje (Hyphasis); à droite, le Caboul.

Sindelfingen, v. du royaume de Wurtemberg, près de Boblingen, dans le cercle du Necker; 4,000 hab. Toiles, cotonnades, soieries.

Sindes, anc. peuple du Caucase entre le Pont-Euxin et l'Ilypanis (Kouban). La ville de *Sinda* ou *Sindglick* est aujourd'hui Anapa.

Sindhy, région de l'Hindoustan baignée par le Sind, entre le Lahore au N. et le golfe d'Oman au S.; capit., *Kurrachee*; villes, Mirpour, Khirpour, Haïderabad. Le pays a été soumis par les Anglais en 1843. Le sol est sablonneux et le climat brûlant.

Sindyah ou **Scindia**, Etat de l'Hindoustan, sous la protection des Anglais, dans la région de Malwah, entre la Djemnah et la Nerbuddah; 85,975 kil. carrés; 3,200,000 hab. Capit., *Goualior*; villes, Maharadjapour, Bouhranpour, Asurgar, Oudjeïn.

Sindjar, v. de la Turquie d'Asie, à 160 kil. O. de Mossoul, dans la prov. de Bagdad, près du canton montagneux habité par les féroces Yésidis. Anc. *Singara*.

Sines, *Sinæ*, anc. peuple de l'Asie orientale. Ce sont probablement les Siamois.

Sines ou **Sinys**, bourg de Portugal, à 110 kil. O. de Béja (Alemtéjo), sur l'Atlantique; 1,800 hab. Patrie de Vasco de Gama.

Sineu, v. de l'île de Majorque, à 34 kil. N. E. de Palma; 4,200 hab.

Si-ngan, v. de Chine, sur le Oueï-ho, dans la prov. de Chen-si. Résidence du général en chef de l'armée mandchoue. Près de Si-ngan on a découvert, en 1625, l'inscription célèbre de *Si-ngan-fou*, qui prouve que le christianisme était introduit en Chine au VII^e siècle.

Singapour ou **Singapore** (VILLE DU LION), v. de l'Indo-Chine anglaise, sur la côte S. de l'île du même nom, près de la pointe S. de la presqu'île de Malacca, à l'entrée du détroit de Malacca, par 1°17'25" lat. N, et 101°31' long. E.; 85,000 hab., dont 50,000 Chinois; le reste se compose de Malais, Javanais, Hindous et Arabes. Très-bien située sur la route maritime de l'Inde à la Chine, entrepôt des marchandises de l'Europe, de l'Asie méridionale et orientale, des Indes néerlandaises et de l'Australie. Importations principales: cotonnades anglaises et suisses, poudre et fusils anglais, lainages et quincaillerie. Exportations: poivre, muscade, café, rotins, ailerons de requin. L'île de Singapour a été acquise par les Anglais en 1819. Elle a 40 kil. sur 20.

Singara, v. de l'anc. Mésopotamie sur le Mygdonius. Victoire de Sapor II, roi de Perse, sur les Romains, en 548. Auj. *Sindjar*.

Singidunum, v. de l'anc. Dacie; patrie de l'empereur Jovien. Auj. *Belgrade*.

Singitique (GOLFE), golfe de la mer Egée sur la côte S. de Macédoine, entre les deux presqu'îles orientales de la Chalcidique, celles de Sithonie et du mont Athos. Auj. golfe de *Monte-Santo*.

Singlin (ANTOINE), théologien, né à Paris, mort en 1664, s'attacha à Saint-Cyran, et fut confesseur des religieuses de Port-Royal. Il fut plus tard supérieur des deux maisons de Paris et des Champs. Il inspirait beaucoup de respect et l'on vantait la solidité de son jugement. On a de lui: *Instructions chrétiennes*, 1671, 1672, 1673, 5 vol. in-8°, et 1756, 12 vol. in-12.

Sinigaglia, v. d'Italie, sur l'Adriatique, à 35 kil. S. E. de Pesaro, dans la prov. d'Ancone; 10,000 hab. Evêché. Foire célèbre. Patrie du pape Pie IX. Anc. *Sena-Gallica*.

Sinnamary, petit fleuve de la Guyane française, se jette dans l'Atlantique, à 90 kil. N. O. de Cayenne, après un cours de 250 kil. Bords marécageux et malsains. Les vaincus du coup d'Etat du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) y furent déportés.

Sinnis, brigand de la Grèce ancienne, qui, posté à l'isthme de Corinthe, assommait les voyageurs, les écartelait, puis jetait leurs corps à la mer. Il fut tué par Thésée.

Sinon, personnage sans doute inventé par Virgile, qui, dans le 2^e livre de l'Enéide, le représente comme trompant les Troyens par ses perfidies, et les décidant à introduire dans leur ville le fameux cheval de bois.

Sinope, v. d'Asie Mineure, dans la Paphlagonie, sur le Pont-Euxin, fondée d'après la mythologie par Autolicus, compagnon de Jason, et d'après l'histoire par des colons de Milet. Elle fonda Cotyora, Cérusus, Trapezus ou Trébizonde, et domina la mer Noire. Mithridate en fit sa capitale. Lucullus la lui enleva, 71, et César y envoya une colonie. Les Turcs Seldjoucides la prirent aux Grecs, et la cédèrent aux Ottomans. Elle est le ch.-l. d'un des livas de l'éyalet de Kastamouni. Elle a 5,000 hab., un bon port, une rade très-sûre et des chantiers de construction maritime. Elle fut bombardée par les Russes en 1853. Patrie du philosophe Diogène le Cynique et du poète comique Diphile.

Sintoïsme, ou religion de SINTO, religion primitive du Japon. Elle reconnaît l'existence d'un Dieu suprême, de dieux inférieurs, de génies; elle enseigne que les âmes des hommes vertueux iront habiter les régions lumineuses, et que celles des méchants erreront éternellement dans les airs, repoussées de la terre et du ciel. C'est la religion des princes et des classes supérieures. Les prêtres s'abstiennent de toute nourriture animale. On ne peut adresser de prières qu'à une divinité, *Ten-sio-daï-zin*, considérée comme la déesse du soleil, et encore par l'intermédiaire des *Kamis* (esprits ou hommes déifiés) et du *Mikado*, qui est comme son incarnation. Les sectateurs du Sinto n'ont pas d'idoles; ils ont généralement confondu leurs doctrines avec celle du Bouddhisme et celles de Confucius.

Sintzheim, v. du grand-duché de Bade, à 20 kil. S. d'Heidelberg; 5,000 hab. Victoire de Turenne sur les Impériaux en 1674.

Sinuessa, anc. v. d'Italie, sur la mer Tyrrhénienne et dans le Nouveau Latium. Elle communiquait avec Rome et Capoue par la voie Appienne, et y envoyait les vins de Falerne et de Massique récoltés sur les collines voisines. Ses eaux thermales étaient très-fréquentées. Ses ruines sont près du village de *Rocca di Mondragone*. Elle fut ravagée par les Arabes au X^e siècle.

Siolki (MONTs), portion de la grande chaîne qui commence au cap Oriental et finit au cap Romania, en Asie, en séparant le versant du Pacifique du plateau central. Ils ont 1,500 kil. de longueur et joignent au N. les monts Stanovoï vers la source de l'Amour, au S. les monts In-chan. Ils sont en Chine.

Sion, montagne de Jérusalem. — Une congrégation de religieuses, fondée par le P. Ratisbonne, établie dans le sanctuaire de l'*Ecce Homo* de Jérusalem, approuvée par Pie IX en 1863, porte le nom de *Notre-Dame de Sion*.

Sion, *Sedunum*, en all. *Sitten*, v. de Suisse, capit. du canton du Valais, sur le Rhône, à 90 kil. E. de Genève; 4,000 hab. Evêché, cathédrale, hôtel de ville. Deux buttes s'élèvent dans la ville et portent les ruines de trois châteaux forts. Anc. capitale des *Seduniens*. Prise par les Français en 1798, elle devint le ch.-l. du département du Simplon, en 1810.

Sion, commune du canton de Derval, arr. de Châteaubriant (Loire-Inférieure). Forges, verrerie, bétail; 2,819 hab., dont 590 agglomérés.

Sionie, anc. principauté d'Arménie, au S. E. du lac d'Erivan. Auj. elle donne son titre à un archevêque catholique *in partibus*.

Sionite. V. GABRIEL.

Siouah ou **Syouah**, anc. *Oasis d'Ammon*, vallée de 200 kil. de long sur 500 de large, dans le désert de Libye, à l'O. du Nil. Lacs salés, couches épaisses de sel gemme; blé, orangers, palmiers, pâturages. Ch.-l., *Siouah*, 2,000 hab. Ruines du temple de Jupiter Ammon et de beaucoup d'autres édifices. L'oasis est administrée par 22 cheiks indigènes sous la surveillance d'un officier égyptien.

Sioule, riv. de France, naît au pied du mont Dore et se jette dans l'Allier au-dessous de Moulins, après un cours de 100 kil.

Siouth ou **Syouth**, v. de la Haute-Egypte, sur le Nil, à 500 kil. S. du Kaire; 50,000 hab. Grottes curieuses. Point d'arrivée des caravanes de l'Afrique centrale. Anc. *Lycopolis*.

Sioux, tribu indigène de l'Amérique du Nord encore indépendante. Les principaux peuples sont les *Dacotahs* au S. et les *Iowas* au N. Le *district des Sioux* est en grande partie dans l'Etat d'Iowa, à l'O. du Mississippi.

Sioux, affluent du Missouri, dans les Etats-Unis.

Siphnos, l'une des îles Cyclades, à l'O. de Paros; 15 kil. sur 8. Elle avait autrefois des mines d'or. On y trouve encore du plomb, du marbre et du granit. Elle appartient aux ducs de Naxos, puis à la famille italienne des Corona, et aux Turcs depuis le règne de Soliman II. Elle fait partie du royaume de Grèce et est comprise dans le nome des Cyclades. Auj. *Siphno* ou *Sifanto*; 8,000 hab.

Siponte, *Sipontum*, anc. v. d'Italie, sur l'Adriatique, au pied du promontoire de Garganum, fondée, dit-on, par Diomède. Auj. *Manfredonia*.

Sipyle, montagne de Lydie, dans l'Asie Mineure, domine la rive gauche de l'Hermus. Une ville antique, située sur la pente N., et appelée *Sipyle* ou *Tantalus*, fut détruite par un tremblement de terre. Plus tard, sous Tibère, un second tremblement détruisit les villes de Sardes et de Magnésie du Sipyle. On y trouve des ruines importantes, connues sous le nom de *tombeau de Tantale*.

Sir est un titre affecté, en Angleterre, aux chevaliers et aux baronnets. Il doit toujours être suivi d'un nom de baptême. Employé seul, il correspond à notre mot *monsieur*.

Sirampour. V. SERAMPOUR.

Sirault, commune du Hainaut (Belgique), à 15 kil. de Mons. Tuiles, poteries de terre. Brasseries, raffinerie de sel; 2,500 hab.

Sirbonis lacus, lagune de la basse Egypte, près de la Méditerranée et du mont Casius, à l'E.; elle est en partie desséchée.

Sir-Daria ou **Sihoun**, anc. *Iaxarte*, fleuve de la Russie d'Asie, prend sa source au pied des monts Bolor, coule au N. O., passe à Khokhand, Kodjend, Tachkend, Otrar et Perowski, et se jette dans le lac d'Aral, après un cours de 1,500 kil.

Sirani (GIOVANNI-ANDREA), peintre italien, né à Bologne, 1610-1670, élève du Guide, l'a imité et a terminé quelques-uns de ses tableaux. Il eut pour élèves ses trois filles, BARBARA, ANNA-MARIA et ELISABETTA.

Sirani (ELISABETTA), femme peintre, née à Bologne, 1658-1665, a imité le Guide avec talent, et a excellé à peindre des saintes et des madones. Dans sa courte carrière, elle a produit des œuvres remarquables, le *Baptême de Jésus-Christ*, *saint Antoine*, une *Conception*, *Timoclée au sac de Thèbes*, *le Meurtre d'Abel*, etc. Elle a fait aussi des portraits remarquables. Elle mourut empoisonnée.

Sirdjan. V. KERMAN.

Sire (peut-être du grec *κύριος*), mot jadis synonyme de *seigneur*, et dont on forma *messire*. Depuis le xvi^e siècle il est réservé aux rois de France.

Sirènes, filles du fleuve Achéloüs et de la muse Calliope, compagnes de Proserpine, furent métamorphosées par Cérès en monstres marins, parce qu'elles ne s'étaient pas opposées à l'enlèvement de Proserpine. Elles avaient un buste de femme sur un corps d'oiseau; les anciens en comptaient deux, trois, quatre et même huit. Elles demeuraient entre Caprée et la côte d'Italie, ou au cap Péloire; elles attiraient les navigateurs par le charme de leurs chants, et les faisaient périr dans les flots. Ulysse, dit la Fable, ayant échappé à leurs pièges, par les conseils de Circé, elles se précipitèrent dans la mer et furent changées en rochers, qu'on appelait *Sirenuses*, sur la côte de Campanie.

Siret (LOUIS-PIERRE), grammairien, né à Evreux, 1745-1798, a composé de bonnes grammaires: *Éléments de la langue anglaise*, qui a eu plus de 40 éditions; *Éléments de la langue italienne*; *Grammaire portugaise*.

Siret (PIERRE-HUBERT-CHRISTOPHE), né à Reims, 1754-1834, chanoine de Sainte-Geneviève, théologien, prédicateur, a laissé: *Eloges du cardinal de Belloy et de Louis XVI*; *Mémorial de la chaire*, 1824, in-12.

Siret (CHARLES-JOSEPH), frère du précédent, 1760-1850, fut professeur et censeur au lycée de Reims. Il est l'auteur de *l'Épître de l'histoire græcæ*, 1798, in-12.

Sirey (JEAN-BAPTISTE), jurisconsulte, né à Sarlat, 1762-1845, d'abord ecclésiastique, épousa une nièce de Mirabeau, se livra à l'étude du droit, et devint avocat à la Cour de cassation. On lui doit: *Du Tribunal révolutionnaire considéré à ses différentes époques*, 1797, in-8°; avec Denevers et Duvergier, *Recueil général des lois et des arrêts...*, depuis 1800, 52 vol. in-4°, 1800-1830; recueil continué par MM. de Villeneuve, son gendre, et Carette; *Lois civiles intermédiaires...*, depuis le 4 août 1789 jusqu'au 30 ventôse an XII, 1806, 4 vol.

in-8°; *Du Conseil d'Etat selon la Charte constitutionnelle*, 1818, in-4°; *Jurisprudence du conseil d'Etat, depuis 1806 jusqu'en 1823*, 5 vol. in-4°, etc. Il a aussi donné les différents Codes, avec des annotations.

Sirey (MARIE-JEANNE-CATHERINE-JOSÉPHINE de **Las-teyrie du Saillant**, M^{me}), femme du précédent, née au Bignon (Loiret), 1776-1843, a publié des romans de mœurs, *Marie de Courtenay*, *Louise et Cécile*, et surtout *Conseils d'une grand'mère aux jeunes femmes*, 1838, in-12.

Sirhind, anc. v. de l'Hindoustan, chez les Seikhs, à 220 kil. N. O. de Delhi: aujourd'hui presque ruinée.

Siri (VITTORIO), historien, né à Parme, 1608-1685, bénédictin, professeur de mathématiques à Venise, se montra partisan de la France dans les discussions au sujet de la succession de Mantoue, et fut nommé par Mazarin, aumônier et historiographe du roi. Il passa la dernière partie de sa vie à Paris, où il eut un logement au Louvre. On a de lui: *Il Mercurio, ovvero historia de' correnti tempi*, en 15 vol. in-4°, qui embrassent l'histoire de 1635 à 1655; *Mémorie recondite dell'anno 1601 sino al 1640*, 8 vol. in-4°, qui ont été traduits en français, et d'où l'on a tiré les *Anecdotes du ministère de Richelieu*, 1717, 2 vol. in-12, et du *ministère d'Olivarès*, 1722, in-12.

Siricius (Saint), pape, né à Rome, succéda à Damase en 384, et mourut en 398. Le premier il prit le titre de *pape*. Il condamna les manichéens, les priscillianites, les novatiens, les donatistes, et contribua à éteindre le schisme d'Antioche. On a de lui trois épîtres authentiques et une lettre à Himerius, évêque de Tarragone.

Sirinagor ou **Serinagor**, v. du Pendjab (Hindoustan), sur la rive gauche de l'Alacananda. Jadis capitale florissante du Gherwal, elle a été presque détruite par les Gorkhas et par des tremblements de terre.

Siris, petit fleuve de l'Italie anc., arrosait la Lucanie et se jetait dans la mer Ionienne. Auj. *Sinno*.

Sirius, constellation du Chien ou Canicule.

Sirmium, v. de l'anc. Pannonie, sur la Save, devint très-importante à partir du III^e siècle de notre ère, lorsque l'invasion des Goths en Germanie eut poussé les tribus germaniques sur l'empire. Elle était la station principale de la flottille du Danube. Les Avars la détruisirent au VI^e siècle. On en trouve les ruines dans l'Esclavonie militaire.

Sirmond (JACQUES), érudit, né à Riom, 1559-1651, de l'ordre des jésuites, professeur à Paris, secrétaire, à Rome, du général de son ordre, Aquaviva; acquit la réputation d'un savant de premier ordre, et, de retour à Paris, se livra à des travaux d'érudition. Il fut confesseur du roi en 1657. Dans ses nombreux écrits, clairs et méthodiques, il a débrouillé la chronologie, commenté des ouvrages obscurs, fait revivre des auteurs ignorés. On cite: *Dissertatio in qua Dionysii Parisiensis et Dionysii Areopagitæ discrimen ostenditur*, 1641, in-8°; *Historia pœnitentiæ publicæ*, 1651, in-8°; *Concilia antiqua Galliæ*, 1629, 3 vol. in-fol. Il a publié Ennodius, Sidoine Apollinaire, Eugène de Tolède, la Chronique d'Idace, celles de Marcellin, d'Anastase le Bibliothécaire, saint Avitus, Théodulfe d'Orléans, Rufin, Flodoard, Paschase Radbert, Théodoret, Hincmar, etc. Ses *Œuvres* ont été recueillies par le P. Jacques de Labaume, 1696, 5 vol. in-fol. — Son neveu, JEAN, né à Riom, 1589-1640, fut protégé par Richelieu, nommé historiographe, et devint l'un des premiers membres de l'Académie française. Ses ouvrages de circonstance sont depuis longtemps oubliés.

Sirocco, vent qui souffle de l'Afrique dans la Méditerranée et en Italie, surtout vers le commencement de mars. Les bourrasques ne durent que de 36 à 40 heures; quand il est dans toute sa force, il brûle, abat, dessèche l'herbe et les plantes.

Siroès, roi de Perse, fit périr son père Chosroès II, 628, prit sa place, et ordonna la mort de tous ses frères. Il ne régna que neuf mois.

Sirven, commissaire terrier à Castres et protestant, fut accusé, en 1764, d'avoir fait périr sa fille pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Après un procès inique, il fut condamné à mort par le parlement de Toulouse; il parvint à fuir, se réfugia en Suisse et réclama l'appui de Voltaire, qui, secondé par Elie de Beaumont, réussit, en 1775, à faire acquitter le malheureux Sirven.

Sirvente, pièce de vers ordinairement satirique. Les sirventes des troubadours sont célèbres.

Sis, v. du pachalick et à 65 kil. N. E. d'Adana (Turquie d'Asie). Jadis capitale de la petite Arménie, et résidence d'un patriarche arménien, qui a embrassé le

catholicisme au XVIII^e siècle, et réside maintenant dans le Liban.

Sisaponte, *Sisapus*, v. de l'Espagne anc., dans la prov. de Tarraconaise. Mines de sulfure de mercure. Auj. *Almadea de la Plata*.

Sisara, général du roi d'Azor, Jabin, défait par Barac et Débora, à la tête des Israélites, fut tué, pendant son sommeil, par Jahel, femme juive qui l'avait reçu dans sa tente.

Siscia ou **Segesta**, v. de la Pannonie, sur la Save. Elle fut le point de rassemblement des troupes dirigées par Auguste contre les Illyriens. Tibère l'agrandit, Septime Sévère y envoya des colons militaires et en fit une des principales places de la frontière de Germanie. Auj. *Sissek*, en Croatie.

Sisebut, roi des Wisigoths d'Espagne, succéda à Gondemar, 612; chassa les Grecs de leurs possessions du littoral, protégea le commerce, mais persécuta les juifs, puis irrita le clergé, en déposant l'évêque de Barcelone. On a conservé plusieurs de ses *Lettres*.

Sisenand, roi des Wisigoths d'Espagne, chassa du trône le roi Suintila, avec le secours des Francs de Dagobert, 651, et mourut en 656.

Sisenna (L. CORNELIUS), historien romain, 120-67 av. J. C., fut préteur et lieutenant de Pompée. Il avait écrit l'histoire de son temps, en 12 ou 14 livres. Saluste et Cicéron ont fait son éloge; il nous reste quelques fragments de son ouvrage.

Sisinnius, pape, né en Syrie, successeur de Jean VII, ne régna que quelques jours, 708.

Sismondi (JEAN-CHARLES-LÉONARD **Simonde de**), historien et économiste, né à Genève, 1773-1842, d'une famille originaire de Pise, établie dans le Dauphiné au XV^e siècle, et réfugiée à Genève après la révocation de l'édit de Nantes. Forcé par la révolution de quitter Lyon, où il apprenait le commerce; puis Genève, où ses parents étaient accusés d'appartenir au parti aristocratique, il vécut en Angleterre, puis au Val-Chiusa, en Italie; y fit valoir un domaine, et y écrivit son premier livre, *Tableau de l'agriculture toscane*, 1801. De retour à Genève, il publia le *Traité de la richesse commerciale*, 1803, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, dans lequel, disciple d'Adam Smith, il se prononçait pour la liberté absolue, commença sa réputation, le mit en relations avec Necker, avec M^{me} de Staël et la société de Coppet. Il fut secrétaire de la chambre de commerce du département du Léman, et commença son *Histoire des républiques italiennes*, 1807-1818, 16 vol. in-8°, ou 1840, 10 vol. in-8°; cet ouvrage était écrit avec un vaste savoir et dans un esprit vraiment libéral. Il accompagna M^{me} de Staël dans deux voyages en Allemagne et en Italie, 1804, 1808, et publia un *Mémoire sur le papier monnaie dans les Etats autrichiens, et des moyens de le supprimer*, 1810, in-8°. Ses compatriotes le forcèrent à faire, à Genève, en 1811, un cours qui a donné naissance à l'ouvrage, *De la littérature du midi de l'Europe*, 4 vol. in-8°, qu'on lit encore avec intérêt. Il vint à Paris en 1815, et y fut très-goûté. Il y retourna en 1815, accueillit l'*Acte additionnel* comme un retour sincère de l'empereur à la liberté, et, peut-être à l'instigation de son ami Benjamin Constant, le défendit dans une série d'articles insérés au *Moniteur*, qui, réunis, forment l'*Examen* de la constitution française, 1815. Napoléon lui en témoigna sa satisfaction; mais Sismondi refusa la croix d'honneur qu'il lui offrait. Il commença, en 1818, à réunir les matériaux de son *Histoire des Français*, qui l'occupa jusqu'à sa mort, et qui forme 50 vol. in-8° (le dernier a été écrit par Amédée Renée). C'est un livre d'une érudition étendue, quoique Sismondi n'ait pas tenu assez compte des histoires provinciales et des travaux modernes; il a voulu faire l'histoire du peuple et non celle des rois; on a pu lui reprocher ses jugements souvent sévères à l'égard de la royauté et du clergé. Le style est négligé, diffus, froid. Cependant l'œuvre est remarquable, et partout animée d'un souffle libéral. En 1819, Sismondi avait épousé, en Angleterre, la belle-sœur de James Mackintosh; il fut alors témoin de la grande crise financière et industrielle qui frappa ce pays. Par amour de l'humanité, il ne craignit pas d'écrire un livre en contradiction avec ses anciennes opinions, et dans ses *Nouveaux principes d'économie politique*, 2 vol. in-8°, il signala les dangers d'une protection exagérée, et réclama l'intervention du gouvernement. Il refusa des chaires au Collège de France et à la Sorbonne, mais fut membre associé de l'Académie des sciences morales et politiques, 1833. Il resta toute sa vie attaché à la cause libérale. Ses autres ouvrages

sont moins importants; on peut citer: *De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres*, 1814, in-8°; *Julia Severa, ou l'an 492*, 1822, 3 vol. in-12, in-8°; historique où il peint l'état de la Gaule sous Clovis; *Considérations sur la guerre actuelle des Grecs et sur ses historiens*, 1825, in-8°; *Histoire de la renaissance de la liberté en Italie, de ses progrès et de sa chute*, 1832, 2 vol. in-8°; *Histoire de la chute de l'Empire romain et du déclin de la civilisation, 250-1000*, 1835, 2 vol. in-8°; *Etudes des sciences sociales, 1836-1838*, 3 vol. in-8°; *Précis de l'histoire des Français, 1859*, 2 vol. in-8°. Il a publié beaucoup d'articles dans plusieurs recueils: *Biographie universelle*, *Encyclopédie des gens du monde*, etc.

Sissonne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Laon (Aisne); 1,650 hab. Chanvre, toile.

Sisteron, ch.-l. d'arrond. du départ. des Basses-Alpes, par 44°11'57" lat. N. et 30°36'25" long. E., à 40 kil. N. O. de Digne, sur la Durance; 4,200 hab. Pont d'une seule arche sur la Durance, citadelle. Fabriques de soieries. Evêché fondé en 500, supprimé en 1801. Elle eut pendant le moyen âge des institutions municipales. Anc. *Segustero*.

Sistova, v. de la Turquie d'Europe, sur le Danube, à 40 kil S. E. de Nicopolis, dans la Bulgarie; 25,000 hab. Traité de 1791 entre l'Autriche et la Turquie.

Sisygambis, mère de Darius Codoman, fut traitée avec générosité par Alexandre, après la bataille d'Issus, et se laissa mourir de faim à la mort du conquérant.

Sisyphé, fils d'Eolus et petit-fils d'Hellen, d'après les légendes grecques, était célèbre par ses fourberies. On lui attribue la fondation d'Ephyre ou Corinthe, où il rançonnait les voyageurs qui traversaient l'isthme. Il fut tué par Thésée, et condamné, pour ses crimes, à rouler une grosse roche jusqu'au sommet d'une montagne d'où elle retombait aussitôt. Quelques-uns disent qu'il eut d'Anticléa Ulysse.

Sit, riv. de la Russie, coule vers l'E. en arrosant les gouvernements de Tver et d'Iaroslav, puis vers le N., et se jette dans la Mologa, après un cours de 150 kil. Les Tartares battirent les Russes sur ses bords, en 1527.

Sitacène, prov. de l'ancienne Assyrie, tirait son nom de *Sitace*, sur le Tigre, au N. de Ctésiphon.

Sithieu ou **Sithiu**, nom primitif de *Saint-Omer*.

Sithonie, *Sithonia*, presque île centrale de la Chalcidique entre celles de Pallène à l'O. et du mont Athos à l'E.

Sitifs, v. de l'anc. Mauritanie, donnait son nom à la *Mauritanie sitifienne*, à l'E. de la contrée. Auj. *Sétif*.

Sitjès, v. de la prov. et à 54 kil. S. O. de Barcelone (Espagne). Bon port sur la Méditerranée; 5,500 hab.

Sitka, île de l'Amérique du N. dans le Grand Océan; ch.-l., *New-Arkangel*. Cédée aux Etats-Unis par la Russie, avec le reste de l'Amérique russe, elle fait aujourd'hui partie du territoire d'Alaska.

Sitons, anc. peuple scandinave, dans la Norvège actuelle.

Sittard, v. des Pays-Bas à 17 kil. N. E. de Maëstricht, dans la prov. de Limbourg; 6,000 hab. Brasseries; fabr. de chicorée, tabac et noir animal.

Sitten, nom allemand de *Sion*.

Siva (en sanscrit, *heureux, fortuné*), le dernier des trois grands dieux de la Trimourti indienne. C'est le dieu de la destruction et de la mort; mais il détruit pour créer. On le représente avec trois yeux et quatre bras, tenant à la main un trident; on le représente aussi avec cinq têtes, monté sur un taureau, et ayant dans ses quatre mains un trident, un lotus, un cerf-nain, une roue symbolique, etc.

Sivas, anc. *Diospolis* et *Sebaste*, v. de la Turquie d'Asie, à 760 kil. E. de Constantinople, par 39° 15' lat. N., et 34° 2' long. E.; capit. du pachalik du même nom; 18,000 hab. Elle se nommait d'abord *Cabira*. Les Romains y battirent Mithridate sous le commandement de Lucullus; Pompée lui donna le nom de *Diospolis*, puis Pythadoris, reine du Pont, y substitua celui de *Sebaste* ou *Augusta*, en l'honneur du premier empereur. Tamerlan la saccagea. — Le pachalik de Sivas ou pays de Roum, au S. de la mer Noire, entre le pachalik de Trébizonde à l'E. et l'Anatolie à l'O., est peuplé d'environ 825,000 hab. Le pays est parcouru de l'E. à l'O. par l'Anti-Taurus et arrosé du S. au N. par le Kizil-Irmak; il produit du blé, du miel, de la soie. Il a été formé par l'E. du Pont, le N. de la Galatie et l'O. de l'Arménie.

Sivasch (Golfe DE). V. PUTRIDE (MER).

Sivry, bourg de Belgique, à 57 kil. S. O. de Charle-